

CONTRIBUTIONS
A LA
CRITIQUE ET A L'EXPLICATION
DES
GLOSES DE REICHENAU

THÈSE

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de
Neuchâtel pour obtenir le grade de Docteur ès Lettres

par

ANDRÉ LABHARDT

Licencié ès Lettres



Neuchâtel 1936

La Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, sur le rapport de MM. *Max Niedermann*, professeur à l'Université, et *André Burger*, professeur suppléant à l'Université, autorise l'impression de la thèse présentée par M. Labhardt, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 31 janvier 1935.

Le Doyen de la Faculté des Lettres:
G. Méautis.

Großbetrieb für Dissertationsdruck von Robert Noske in Borna-Leipzig

A MES PARENTS
A MON MAITRE
MONSIEUR MAX NIEDERMANN

AVANT-PROPOS

Le sujet de la présente étude m'a été signalé par M. le professeur M. Niedermann, qui n'a cessé de me guider et de m'encourager au cours de mes recherches. En acceptant de voir figurer son nom en tête de ce travail, il m'a permis de rendre un hommage public à sa bienveillance non moins qu'à son savoir.

M. le professeur A. Burger a droit, lui aussi, à ma gratitude pour les indications précieuses qu'il m'a fournies en vue de la rédaction définitive.

*Je sais gré, en outre, à M. le professeur K. Preisendanz, directeur de la Bibliothèque de l'Etat de Bade, à Karlsruhe, et à M. le professeur G. Dittmann, rédacteur général du *Thesaurus linguae Latinae*, à Munich, d'avoir mis à ma disposition, l'un, le manuscrit des gloses de Reichenau, l'autre, les riches collections dont il a la sauvegarde.*

Munich, décembre 1935.

BIBLIOGRAPHIE

a) générale:

- Corpus glossariorum Latinorum* (= C.G.L.) a Gustavo Løwe inchoatum, auspiciis Societatis litterarum Saxonicae composuit recensuit edidit Georgius Goetz (Leipzig 1889—1923).
- Glossaria Latina* (= Gloss.L.) iussu Academiae Britannicae edita (sous la direction de W. M. Lindsay, Paris 1926—1931).
- Biblia sacra Latina ueteris testamenti* Hieronymo interprete ... editionem instituit Theodorus Heise, ad finem perduxit Constantinus de Tischendorf (Leipzig 1873).
- Biblia sacra iuxta Latinam uulgatam uersionem* ad codicum fidem iussu Pii PP XI ... edita.
- I *Librum Genesis* ex interpretatione Sancti Hieronymi ... rec. D. Henricus Quentin (Rome 1926).
- II *Libros Exodi et Leuitici* ex interpretatione Sancti Hieronymi ... rec. D. Henricus Quentin (Rome 1929).
- Nouum Testamentum Domini Nostri Jesu Christi Latine secundum editionem Sancti Hieronymi ad codicum manuscriptorum fidem recensuit Johannes Wordsworth S. T. P. episcopus Sarisburiensis* (Oxford 1889—).

b) spéciale¹⁾:

- F. Brunot *Histoire de la langue française des origines à 1900*. I⁴ (Paris 1933) p. 139 et suiv.
- F. Diez *Altromanische Glossare berichtet und erklärt*. Bonn 1865. (Une traduction française par A. Baner, avec des remarques de G. Paris, en a paru à Paris en 1872) I. *Reichenauer Glossen* p. 3-70.
- W. Foerster et E. Koschwitz *Altfranzösisches Übungsbuch*. 6. Auflage besorgt von Alfons Hilka (Leipzig 1921).
- W. Foerster *Die Reichenauer Glossen*. Zeitschr. f. roman. Philol. XXXI (1907) p. 512 et suiv. (= Z.R.Ph. XXXI).

¹⁾ Liste de tous les ouvrages, articles, etc., relatifs aux glossaires de Reichenau, qui m'ont été accessibles.

- W. Foerster *Noch einmal die Reichenauer Glossen*. Ibid. XXXVI (1912) p. 47 et suiv. (= Z.R.Ph. XXXVI). Voir aussi Zeitschr. f. d. österreichischen Gymnasien LX (1909) p. 863.
- G. Goetz C.G.L. I § 55 p. 221 et suiv.
- W. Heraeus *Zu den lexikalischen Quellen der Reichenauer Glossen*. Festschrift zum 15. Neuphilologentag. Frankfurt 1912, p. 79 et suiv.
- K. Hetzer *Die Reichenauer Glossen*. Textkritische und sprachliche Untersuchungen zur Kenntnis des vorliterarischen Französisch (Halle a. d. S. 1906).
- A. Holder *Die Reichenauer Handschriften beschrieben und erklärt*. I *Die Pergamenthandschriften* (Leipzig 1906) p. 557 et suiv.
- A. Holtzmann *Die alten Glossare II. Anhang*. Germania VIII (1863) p. 404 et suiv.
- F. Kluge *Vorgeschichte der altgermanischen Dialekte*, dans *Grundriß der germanischen Philologie* publié sous la direction de H. Paul I² (Strasbourg 1897) p. 332 et 498.
- Beilage zur „Allgemeinen Zeitung“ 1897 Nr. 12.
- R. Kögel *Geschichte der deutschen Literatur* I 2 (Strasbourg 1897) p. 424.
- P. Marchot *Remarques sur le glossaire de Reichenau Karlsruhe 115*. Roman. Forsch. XII (1900) p. 641 et suiv.
- A. Mussafia *Zu Diez altromanischen Glossaren*. Jahrbuch f. roman. u. engl. Literatur VII (1866) p. 119.
- K. Nyrop *Grammaire historique de la langue française* I² (Paris 1904) p. 16 et suiv.
- H. Rönshch *Sprachliches zu Friedrich Diez „Attromanische Glossare“*. Jahrbuch für roman. u. engl. Lit. VIII p. 65 et suiv. = *Collectanea philologa* publiés par C. Wagener (Brême 1891) p. 281 et suiv.
- G. Paris. Extraits des comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 1893. p. 14.
- J. Stalzer *Die Reichenauer Glossen der Handschrift Karlsruhe 115 herausgegeben und erklärt*. Sitzungsberichte der kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien, philos.-histor. Klasse, Band CLII (Vienne 1906).
- *Zu den Reichenauer Glossen*. Zeitschr. f. d. österreichischen Gymnasien LX (1909) p. 97 et suiv. (= Z.Oe.G. LX).
- *Zu den Reichenauer Glossen*. XXXIX. Jahresbericht des k. k. zweiten Staatsgymnasiums in Graz. 1908.
- *Die den Reichenauer Glossen zugrundeliegende Bibelversion*. Zeitschr. f. d. österreichischen Gymnasien LXIII (1912) p. 481 et suiv.

Comptes-rendus:

- E. Bourciez, *Revue critique* LXIII (1907) p. 6 et suiv. (Compte-rendu de la thèse de Hetzer).
- W. Foerster, *Literarisches Zentralblatt* LVIII (1907) p. 769 et suiv. (Compte-rendu de l'édition de Stalzer).
- J. Pirson, *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der roman. Philol.* XI 1 (1907, paru en 1911) p. 82 et suiv.
- E. Richter, *ibid.* X 1 (1906) p. 88 (Compte-rendu de la thèse de Hetzer).
- *ibid.* XI 1 (1907, paru en 1910) p. 117 (étude comparée des travaux de Hetzer, Stalzer, Foerster).
-

INTRODUCTION

Découvertes en 1863 par Adolphe Holtzmann qui en fit paraître un choix très restreint dans le huitième volume de la revue „Germania“, les gloses du codex Augiensis CCXLVIII¹⁾, aujourd'hui à Karlsruhe, connues dès lors sous le nom de Gloses de Reichenau, attirèrent aussitôt l'attention des romanistes. En 1868 déjà, Frédéric Diez, dans son ouvrage célèbre „Altromanische Glossare berichtet und erklärt“, rééditait et enrichissait le choix publié par Holtzmann, en le faisant précéder d'une introduction générale remarquable par la pénétration des vues qui y sont exposées et suivre d'un commentaire de détail dont l'essentiel subsiste malgré les progrès de la linguistique romane. Cet ouvrage fut bientôt traduit (1872) en français par A. Bauer, avec une préface et des notes de Gaston Paris, sans compter quelques extraits d'un article que Hermann Rönsch, l'auteur de „Itala und Vulgata“, avait consacré aux glossaires édités par Diez²⁾.

Diez s'est efforcé de mettre en lumière l'importance capitale des gloses de Reichenau pour l'histoire des langues romanes, du français en particulier, et la singularité de ce document parmi les ouvrages analogues que le moyen-âge nous a laissés. Selon lui, en parsemant son texte de mots romans, l'auteur visait à composer une œuvre plus directement utile à ses compatriotes parlant roman que les glossaires où les termes latins étaient expliqués par des mots

¹⁾ La cote *Karlsruhe 115* que Stalzer lui attribue faussement est, comme l'a déjà fait remarquer Förster (Z.R.Ph. XXXI p. 526), celle d'un inventaire de 1791. — Notre manuscrit a été décrit en dernier lieu par A. Holder (v. Bibliographie).

²⁾ V. Bibliographie.

empruntés à la même langue; toutefois, il aurait répugné à toute forme s'écartant par trop du latin usuel.

Il faut attendre le début de notre siècle pour trouver une floraison d'études approfondies sur les gloses de Reichenau. En 1882, pourtant, avait paru l'„Altfranzösisches Übungsbuch“ de Foerster et Koschwitz, qui a atteint depuis sa sixième édition et qui s'ouvre sur un choix très étendu des gloses de Reichenau, où figurent toutes celles dont l'interprètement présente un intérêt pour l'histoire des langues romanes³). Cette publication mettait en relief d'une façon plus complète que l'étude de Diez la valeur de ce précieux document, mais devait toutefois provoquer par la suite des jugements erronés. En ne retenant de tout le matériel fourni par le manuscrit de Karlsruhe que les gloses d'un intérêt immédiat pour la linguistique romane, Foerster nous acheminait, en quelque sorte malgré lui, vers les travaux de Marchot et surtout de Hetzer, dont la position extrême n'est plus tenable aujourd'hui.

Deux exemples suffiront à caractériser le point de vue auquel se place le premier, dans un article sans grande portée par ailleurs⁴). La glose 31a (= 828 éd. Foerster) *Abio: uado* suggère à Marchot la remarque: «Pas trace de **uao* qui, étant donné l'accord des langues romanes, doit pourtant exister à cette époque: l'auteur préfère la forme latine» (p. 645). Plus typique encore son jugement à propos de 625 (= 308 F.) *Combures: incendes*: «Il est regrettable que l'auteur n'atteste pas la forme **brustulare*..., l'ancêtre de *brûler*. Elle devait exister, car *brûler* est un mot populaire qui aura pris naissance lors du mélange des Romains et Germains» (p. 664). Il n'est pas nécessaire de multiplier les citations pour montrer que Marchot part de cet a priori inspiré de Diez et sur lequel nous aurons à revenir⁵), selon lequel le glossateur a toujours à sa disposition deux termes, l'un latin et l'autre roman, entre lesquels il choisit librement.

³) Quelques rares oublis, p. ex. no. 260 éd. Stalzer *Animaduvertit: uidit uel intendit* où *intendere* = fr. *entendre*; 2858 *Prouocauerunt: tari-dauerunt* = v. fr. *tarièrent* (v. ci-dessous p. 18).

⁴) V. Bibliographie.

⁵) Ci-dessous p. 79.

La thèse de Hetzer, parue en 1906 sous le titre „Die Reichenauer Glossen. Textkritische und sprachliche Untersuchungen zur Kenntnis des vorliterarischen Französisch“ et couronnée par l'Université de Bonn, fait date dans l'histoire de la question; elle aurait à peu près épuisé le côté linguistique du problème, auquel Hetzer consacre la plus grande part de ses recherches, si la critique de son auteur eût été en proportion de son érudition et de sa minutie. Le plus grave reproche qui ait été fait à Hetzer porte sur l'insuffisance de sa méthode philologique, qui lui a fait attribuer une réalité linguistique aux fautes mécaniques les plus évidentes (p. ex. la corruption de l'interprètement sous l'influence du lemme, ou inversement) et négliger les autres glossaires médiévaux et les travaux modernes y relatifs, de sorte que les conjectures par lesquelles il cherche à rétablir le texte authentique de nombreux passages altérés revêtent un caractère fantaisiste, inspirées qu'elles sont, en grande partie, par la manie de flairer partout des substrats romans⁶⁾. En effet, Hetzer ignore tout des sources de notre glossaire et procède comme s'il s'agissait d'une œuvre originale, quand bien même il dit lui-même expressément que tel ne saurait être le cas⁷⁾. Ces déficiences ont malheureusement compromis, en partie, les résultats de ses recherches. En outre, l'auteur veut trop prouver et ses arguments ne tiennent souvent qu'à un fil. C'est ainsi que, selon lui, les gloses de Reichenau attesteraient pour le VIII^e siècle — époque à laquelle il les situe —, le passage de *a* à *e* en syllabe tonique ouverte. Or, des cinq exemples sur lesquels il se fonde (p. 59), un seul résiste à un examen critique⁸⁾ et perd, au surplus, toute valeur probante du fait de son isolement.

⁶⁾ V. Heraeus p. 80.

⁷⁾ „... daß unser Text unmöglich in seinem ganzen Umfang ein originales Werk sein kann, daß er vielmehr ganz oder doch zum Teil auf älteren Glossaren beruht“ (p. 134).

⁸⁾ Des quatre autres, deux reposent sur une lecture fautive (*senatus, uolumptaete* Hetzer: *senatus, uolumptarie* ms), un sur une fausse interprétation (*crepere*, que Hetzer croit être pour *crepare*, alors qu'il s'agit, en réalité, de *creperae [res]*, comme le remarque M. Heraeus p. 81).

Sous ces réserves, il convient de reconnaître que l'étude de Hetzer apporte une contribution importante à la grammaire historique du français, surtout dans sa partie lexicographique qui constitue, pour l'époque, un précieux complément au „Lateinisch-romanisches Wörterbuch“ de Koerting.

Hetzer a également tenté, sur la base de ses recherches tant lexicographiques que phonétiques, de déterminer le territoire dans lequel les glossaires de Reichenau ont été composés et dont ils reflètent l'idiome; il opte pour la Wallonie dont il exclut un secteur qui s'étend de la Wallonie orientale à travers les départements français de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle vers le sud jusqu'à la frontière des départements de la Haute-Saône et des Vosges (p. 133 et suiv.). Mais la démonstration qui lui permet d'aboutir à cette conclusion n'est pas convaincante, selon Foerster qui s'en tient au nord de la France proprement dit⁹).

Tandis que Hetzer étudiait en romaniste les problèmes que soulèvent les gloses de Reichenau, indépendamment de lui, un jeune latiniste autrichien, Joseph Stalzer, complétait heureusement son travail en s'attachant à résoudre ceux qui ressortissent à la philologie latine. Son édition, parue à Vienne en 1906 avec un commentaire où il prend résolument le contre-pied des théories de Diez, repose sur une collation nouvelle et complète du manuscrit.

On peut résumer ainsi ses thèses essentielles:

1^o. Le manuscrit qui nous est parvenu est l'original, en d'autres termes, celui qui l'a écrit était en même temps l'auteur des deux glossaires qu'il contient, — et il a été écrit au couvent même de Reichenau où il se trouvait jusqu'à la suppression de celui-ci.

2^o. Il a été écrit vers l'an 820. Le glossaire alphabétique, en effet, contient certaines explications relatives à la version non interpolée de la Règle de Saint-Benoît. Or, cette version non interpolée n'était pas connue dans l'Europe occidentale avant 800 et la première copie envoyée dans l'île de Reichenau n'y parvint que vers l'an 818,

⁹) „Der eigentliche Norden Frankreichs“ (Z.R.Ph. XXXI p. 564).

d'où il s'ensuit que notre manuscrit, donc le glossaire, ne saurait être antérieur à cette date. D'autre part, étant donné le caractère de son écriture, rien ne s'oppose à ce qu'il ait été écrit vers 820.

3°. Les gloses qu'il renferme ne sont pas latines-romanes, mais latines-latines. Conclure des romanismes qui y figurent qu'elles sont romanes équivaldrait, *mutatis mutandis*, à affirmer que Cicéron écrivait en latin vulgaire parce qu'on relève des vulgarismes dans sa correspondance.

4°. Les gloses de Reichenau ont été écrites en vue de l'enseignement ou en sont sorties. Les ouvrages scientifiques tels que les «Origines» d'Isidore de Séville, les «Instructiones» de l'évêque Saint-Eucher de Lyon, et peut-être les traités de Saint-Jérôme, qui ont été utilisés en vue de la composition des glossaires en fournissent la preuve irréfutable.

Des conclusions aussi péremptoires, qui menaçaient, chez un lecteur non averti, de compromettre les résultats que les romanistes tenaient pour acquis, décidèrent Foerster à intervenir et à publier un plaidoyer magistral destiné à réhabiliter Diez et Hetzer (ce dernier étant mort peu après la publication de sa thèse), et qui contribua plus qu'aucun autre travail au progrès de la question. Cet article très fouillé, paru en 1908 dans la „Zeitschrift für romanische Philologie“¹⁰⁾, s'applique à réfuter point par point les thèses de Stalzer et à démontrer que:

1°. Le manuscrit est une copie.

2°. Il est la copie, datant de la fin du VIII^e siècle, d'un original écrit vers 750. L'argument tiré par Stalzer des gloses relatives à la Règle de Saint-Benoît est sans valeur, car le texte expliqué n'appartient pas à la version primitive, mais repose sur une contamination de cette dernière et de la version interpolée.

3°. Un grand nombre des gloses qu'il renferme sont latines-romanes; les gloses romanes sont françaises, comme suffit à le prouver l'emploi de *uitiosus* (fr. *voiseus*) au sens de lat. *callidus*¹¹⁾.

¹⁰⁾ V. Bibliographie.

¹¹⁾ Glose no. 5 = 1 éd. Foerster.

4^o. Selon Diez, nos glossaires devaient faciliter la lecture de la Bible aux compatriotes du glossateur parlant roman. La thèse que Stalzer lui oppose, selon laquelle ils avaient été composés en vue de l'enseignement dans les couvents, se concilie en réalité fort bien avec celle qu'il prétend réfuter, car Diez était le premier à savoir que les moines avaient seuls accès aux Ecritures.

Rien, en outre, ne prouve, selon Foerster, que les deux glossaires aient un seul auteur. Les caractères linguistiques du glossaire alphabétique semblent bien plutôt indiquer qu'il est d'une composition plus récente¹²⁾. Ils sont en tout cas l'un et l'autre des compilations, le produit d'apports successifs, chaque glossateur complétant et modifiant l'œuvre de ses prédécesseurs. L'analyse décèle, dans le glossaire alphabétique, des couches différentes; or, les gloses françaises appartiennent presque exclusivement à certaines d'entre elles, ce qui semble indiquer que ces gloses ont été ajoutées après coup, d'après la source même qui a fourni celles qui figurent dans le glossaire biblique¹³⁾, probablement un glossaire latin-français qui ne nous est pas parvenu¹⁴⁾.

L'article de Foerster contient en outre de nombreuses et, pour la plupart, précieuses rectifications au texte publié par Stalzer.

Dans une réplique qu'il fit paraître en 1909¹⁵⁾, Stalzer maintient la plupart de ses thèses et tente de les justifier; mais malgré l'intérêt qu'elles présentent dans le détail, ses remarques sont loin de consacrer le triomphe du point de vue qu'il défend. Il se refuse, en particulier, à voir dans les glossaires de Reichenau une compilation et le travail de plusieurs siècles, tout au plus reconnaît-il qu'ils sont dus à la collaboration de plusieurs moines. A la suite de nouvelles recherches auxquelles il s'était livré entre temps et

¹²⁾ On notera, à l'appui de cette thèse, que l'„Abauus maior“, qui constitue la source principale du glossaire biblique, ne semble pas avoir été mis à contribution pour le glossaire alphabétique.

¹³⁾ Cette affirmation est basée sur le caractère linguistique identique des gloses françaises qui figurent dans les deux glossaires.

¹⁴⁾ Cette opinion est fort douteuse, et, en tous cas, invérifiable.

¹⁵⁾ Z.Oe.G. LX p. 97 et suiv.

dont il avait publié les résultats dans une étude annexée à un rapport annuel du Gymnase de Graz ¹⁶⁾, Stalzer croit pouvoir réduire considérablement l'importance des couches que Foerster avait cru découvrir dans le glossaire alphabétique et sur lesquelles il avait fondé une partie de sa démonstration ¹⁷⁾. Enfin, selon lui, le glossaire alphabétique doit être considéré comme la suite et le complément du glossaire biblique.

Une dernière fois, Foerster a résumé ses arguments dans une synthèse ¹⁸⁾ qu'il termine en affirmant qu'il ne subsiste rien du travail de Stalzer, si ce n'est un texte défectueux.

Dans leur ensemble, les contributions de Foerster ont brillamment justifié le point de vue qu'il représente, mais, avec M. Heraeus, il faut rendre à Stalzer cette justice que non seulement il a donné le premier une édition complète des gloses de Reichenau, mais qu'il s'est efforcé aussi de découvrir la source des lemmes dans la partie alphabétique surtout. C'est lui qui a accompli les travaux préliminaires d'ordre diplomatique et critique qui seuls permettent de se faire une idée adéquate de la nature et du plan des glossaires de Reichenau et d'asseoir sur une base solide l'étude des problèmes multiples qui s'y rattachent ¹⁹⁾.

En 1912 Stalzer publiait une dernière étude ²⁰⁾, dégagée celle-ci de toute intention polémique, où il démontre pertinemment que la version latine du Nouveau Testament qui est à la base du glossaire biblique pour Saint-Matthieu et Saint-Marc jusqu'au chapitre 4, verset 19, est antérieure à celle de Saint-Jérôme et très proche de celle qui figure dans le manuscrit de Corbie ff₂ (Parisinus Lat.

¹⁶⁾ V. Bibliographie.

¹⁷⁾ V. ci-dessus p. 6.

¹⁸⁾ Z.R.Ph. XXXVI p. 47 et suiv.

¹⁹⁾ „Stalzer hat die unerläßlichen diplomatisch-kritischen Vorarbeiten geleistet, die es erst gestatten, von Art und Anlage des Glossares ein deutlicheres Bild zu gewinnen und die mannigfachen Fragen, die sich an diese Glossen knüpfen, von fester Grundlage aus zu untersuchen.“ (Heraeus p. 80.)

²⁰⁾ Z.Oe.G. LXIII p. 481 et suiv.

17 225, du Ve ou VIe siècle). En revanche, à partir de Marc 4, 21 la version utilisée est la Vulgate, mais avec quelques leçons particulières à l'Itala. Les moyens que Stalzer avait à sa disposition ne lui permettaient pas, malheureusement, d'entreprendre la même recherche approfondie pour les gloses relatives à l'Ancien Testament; il fait remarquer toutefois que notre glossateur avait à sa disposition un excellent manuscrit, apparenté à la famille de l'Amiatinus²¹).

Le premier, Stalzer a amorcé l'étude des sources des interprétations, mais il n'a pas su tirer parti du „Corpus glossariorum Latinorum“ de Goetz qu'il cite pourtant à maintes reprises lorsqu'il s'agit d'améliorer le texte des gloses de Reichenau. Cette lacune est aujourd'hui comblée, grâce à M. Heraeus qui, à la fin d'un pénétrant article qui est un modèle de démonstration rigoureuse²²), conclut que de nombreux interprétations ont pour source le glossaire connu sous le nom de „Abauus maior“ ou une rédaction étroitement apparentée, ainsi peut-être qu'un ou deux autres glossaires du „Corpus“.

Depuis lors, les gloses de Reichenau n'ont plus fait l'objet de recherches spéciales, si l'on excepte le paragraphe que Goetz leur consacre dans le premier volume de son „Corpus“, où il résume succinctement les travaux antérieurs et apporte quelques aperçus nouveaux sur la question des sources. Et pourtant, de nombreux problèmes relatifs au manuscrit, au texte qu'il renferme, aux sources mêmes de nos gloses, dont dépend, pour une grande part, la valeur durable d'une nouvelle étude linguistique de notre document, attendent encore leur solution. Aussi bien est-ce par eux qu'il m'est apparu qu'il fallait commencer, et c'est pourquoi on trouvera avant tout dans les pages qui suivent une étude *philologique* des gloses de Reichenau.

²¹) Ayant repris moi-même l'examen de cette question à l'aide de l'édition Quentin, je ne suis pas arrivé à préciser notablement les conclusions de Stalzer et je renonce, pour ce motif, à publier les résultats de mes recherches.

²²) V. Bibliographie.

La première partie de mon travail englobera les deux glossaires et traitera des questions qui leur sont communes. Dans la seconde, au contraire, je me suis attaché uniquement au glossaire biblique, parce qu'il est le plus étendu et aussi le plus intéressant pour la méthode, car nous disposons, pour l'étudier, d'éléments en assez grand nombre pour prétendre à un maximum de probabilité dans les affirmations auxquelles il prêtera. Dans le chapitre qui clôt cette seconde partie, on trouvera également quelques remarques sur la langue de notre glossaire, destinées à faire ressortir l'intérêt qu'il présente pour la connaissance du latin vulgaire postérieur.

Le corollaire naturel du présent travail serait l'établissement d'une nouvelle édition critique des gloses de Reichenau, dont Foerster, voici plus de vingt ans, signalait la nécessité en même temps qu'il en esquissait déjà les lignes principales en ces termes: „Jedenfalls ist ein neuer, nach der Handschrift verbesserter Abdruck des Textes, der dann auch kritisch behandelt werden soll, unbedingt nötig, da Stalzers Text nur mit großer Vorsicht zu gebrauchen ist.“²³⁾ J'espère qu'il me sera possible un jour de donner suite au vœu exprimé dans ces lignes.

²³⁾ Z.R.Ph. XXXVI p. 53 et suiv.

PREMIÈRE PARTIE

Le manuscrit et la transmission du texte des glossaires de Reichenau

Chapitre premier

L'édition de Stalzer — Rectifications

En entreprenant la publication intégrale qui constitue proprement l'édition princeps des gloses contenues dans la première partie du codex Augiensis CCXLVIII (f^o 1—39), Stalzer avait à surmonter des difficultés plus grandes que ses devanciers qui s'étaient toujours limités à un choix. Son étonnante acuité visuelle, unie à une patience opiniâtre, qualités auxquelles Foerster lui-même rend hommage (Z.R.Ph. XXXI p. 515), en ont eu raison le plus souvent. Malheureusement, les connaissances paléographiques de Stalzer sont parfois en défaut, et Foerster, déjà fort mal disposé envers lui, n'a pas manqué de lui en faire grief dans les articles qu'il a consacrés à la question (v. p. ex. *ibid.*). Il suffit, en effet, de parcourir le texte de Stalzer pour s'apercevoir qu'outre les fautes dues à une tradition particulièrement corrompue qui figurent dans le manuscrit, il en contient d'autres dont l'éditeur est lui-même responsable. Beaucoup ont été rectifiées par Foerster (*ibid.* p. 518 et suiv.), quelques-unes par Stalzer lui-même (Z.Oe.G. LX p. 97 et suiv.), qui conteste d'ailleurs la plupart des fautes mises à son compte par Foerster.

Ce dernier a relevé dans le texte de Stalzer des fautes de diverses espèces: fautes de lecture (p. ex. 1208 *armamentaru* pour *-ii*), fausse résolution d'abréviations (p. ex. 1219a *ēpūs* résolu *epreus* = *hebraeus*, au lieu de *episcopus*¹), oublis (entre 1149a et 1150a les trois gloses

¹) Stalzer (Z.Oe.G. LX p. 98 n. 4) objecte à Foerster que Capelli, dans son *Lexicon abbreviatarum*, ne signale cette abréviation que pour le

Potare: bibere; Pupillus: orfanus; Prestolare: expectare manquent par suite du saut de la première à 1150a *potabitur: bibitur*), fautes d'impression (nombreuses). Foerster corrige les leçons de Stalzer en se référant non pas directement au manuscrit, mais à sa propre collation, très incomplète (il le dit lui-même, Z.R.Ph. XXXI p. 516) en raison du but qu'il se proposait, à savoir d'en publier un choix dans son livre d'exercices. Il présume que la liste des rectifications pourrait être doublée aisément si celles-ci portaient sur le texte tout entier.

A l'occasion d'un bref séjour que je fis à Karlsruhe au printemps de 1934, il m'a été possible de consulter le manuscrit de nos glossaires et de procéder à quelques sondages qui se révélèrent suffisamment fructueux pour m'encourager à entreprendre une nouvelle collation complète que j'effectuai la même année à Munich, où le manuscrit fut mis à ma disposition. J'ai même pu faire reproduire photographiquement quelques pages qui me semblaient présenter un intérêt particulier.

On trouvera les résultats de ma collation au cours des pages qui suivent. Il eût été oiseux de reproduire ici les corrections déjà apportées par Foerster et par Stalzer, pour autant qu'elles ne fournissent pas matière à discussion. En revanche, j'ai cru bon de signaler des détails paléographiques dont plusieurs nous permettront, par la suite, de dégager certaines caractéristiques de notre manuscrit et du texte qu'il contient.

J'ai adopté uniformément la numérotation de l'édition Stalzer, dont la leçon figure toujours en premier lieu. Les lectures de Stalzer sont désignées par la sigle S; celles de Foerster, Z.R.Ph. XXXI, par F; celles de Holder, chez Foerster, *ibid.*, par H; enfin, la sigle ms désigne ma propre collation.

XV^e siècle. Mais \overline{EPVS} = *episcopus* apparaît de très bonne heure dans les inscriptions tout au moins (v. Diehl, *Inscr. Lat. Christ. vet.* no. 3461A = C.I.L. X 1380), et est attesté à date ancienne par le *Parisinus Lat.* 12 097 écrit en demi-onciale (v. Lindsay, *Notae Latinae*, Cambridge 1915, p. 425).

a) Le glossaire biblique:

- 47 *Ingrederet*<ur in>*traretur*: -eretur int- F -eretur /nt- H -eretu/ /nt ms.
- 59 //inu//erant: *extimauerant* H //ma<u>erant S (Z.Oe.G. LX p.100), //ma/erant ms. V. ci-dessous p.89.
- 68 *Altrinsecus. alterin contatt.*: \ltrinsecus alter ui contatt. ms. V. ci-dessous p.86.
- 76 *contra*: *contra*^{ta} F. Comme Stalzer (Z.Oe.G. LX p.100), j'ai cherché en vain ce *ta* en interligne!
- 78 *procerto*: *pro certo* F *pro cer to* ms.
- 96 *Anus*: la moitié de l'*A*, *n* et *u* rongés ms.
- 193 *diuinas*: d//inas ms (*iu* rongés par les vers).
- 194 *uxorem*: *uxore* ms. (un défaut du parchemin, au-dessus de l'*e*, donne l'impression d'un trait horizontal).
- 249 *adsimilauit*: *adsimulauit* F *adsiim/lauiit* ms. V. ci-dessous n° 490.
- 262 *fluio*: le manuscrit portait tout d'abord *fluie*, dû à la suggestion de *amne* qui précède, qui a été corrigé ensuite en *fluio* (v. ci-dessous p.31).
- 284 *die*: *diei* ms. L'-*i*, écrit d'une encre plus noire et détérioré dans sa partie inférieure, aura été pris par Stalzer pour une ponctuation qui figure en réalité plus loin.
- 303 *meretrice*: *meretri^{ce}x* ms.
- 346 *furtum*: *fastum* F *fartum* H *furtum* ms.
- 365 *sorditate*: *sordidate* ms.
- 402 *sarcina*: *sācina* (suivi d'un blanc de 1½ cm; v. ci-dessous p.40) ms.
- 445 *Exodos*: -us ms. L'-*u* est légèrement gâté, mais reconnaissable.
- 490 *monumentum*: *mom/mentum* ms. Le deuxième jambage de l'*u* a été gratté (comp. ci-dessus n° 249).
- 571 *† iudicibus*: ajouté en interligne par la première main, sans doute d'après 563 *Ad deos: ad sacerdotes uel iudices*.

- 618 *mala*²⁾: *malte* F. Stalzer (Z.Oe.G. p. 101) maintient sa lecture. Le manuscrit portait tout d'abord *mali*, corrigé par la suite en *mala*.
- 634 *mundandum*: *mundanidum* ms.
- 648 *reqies*: *reqies* ms.
- 656 *uestitu*: *uestitū* ms.
- 682 *Leuita*: *LEUITA* ms.
- 696 *Interibit*: *Interit*^{bit} ms. La correction est due à la première main; le *t* de *interit* n'est pas exponctué.
- 732 *signum*: *sīg* ms.
- 736 *temeo*: *temto* F à tort.
- 746 *Zelotipie*: *Zelotypie* ms.
- 833 *oppressus*: *obpressus* ms.
- 891 *Ex aduers*<*o e*> *contra*: *o* et *e* sont encore très lisibles, bien qu'un peu gâtés.
- 914 *Sica genus gladii*: *Sica geni' gladii* ms. *Sica* et *geni'* ont été repassés à l'encre fraîche.
- 931 *reliquorum*: *reliquum* F ms (malgré Stalzer, Z.Oe.G. LX p. 101).
- 941 *iacientes*: *iaciantes*. Stalzer, dans son édition, p. 28 n., indique que le manuscrit a *Iaciens iactantes*^{tes}), et voit dans la surcharge *tes*, une retouche destinée à corriger *iaciens* en *iacientes*, de façon à rendre le lemme conforme à l'interprétation. Foerster, au contraire, lit en surcharge *des* qu'il rattache à l'interprétation qui devient ainsi *desiaciantes* (forme vulgaire pour *disiaciantes*). Mais le manuscrit porte *Iaciens*^{tes} *iactantes* et confirme l'explication de Stalzer. V. encore ci-dessous p. 91.
- 964 *abundat*: *abundt* ms, ainsi que Stalzer le fait remarquer en note. Il faut lire *abundantem*, non *abundat*.

²⁾ Il s'agit du second des deux *mala* qui figurent dans cette glose.

³⁾ C'est ainsi qu'il faut rectifier le texte de la note de Stalzer, où *iaciens* est devenu *iacens* à la suite d'une faute d'impression qui rend difficilement compréhensible la suite de la démonstration.

- 989 *opum*: *opem* ms.
- 1156 <*super defunctum*>: En note, Stalzer indique que le manuscrit porte *sup^{ex}ducti* et conjecture *super defunctum* d'après C.G.L. V 487, 43; comme l'a montré Foerster (Z.R.Ph. XXXI p. 520), le signe que Stalzer a pris pour un *x* est en réalité une *f* très inclinée. Foerster lit *sup^{ef}ducti* et résout *super defuncti*. Je ne parviens pas à distinguer de tilde sur l'*u* de *defuncti* et m'en tiens à la lecture *super defuncti* (comp. 698 *uxit* pour *unxit*; 1451 *adiucti* pour *adiuncti*).
- 1204 *iuuentus*: *iuuent'* ms.
- 1208 *Armamentaru*: *-ii* F ms; cette lecture est la seule possible, contrairement à ce que dit Stalzer (Z.Oe.G. LX p. 104).
- 1211 *Roma*: *Ro..a* F *Roma* ms (très lisible).
- 1244 *ueuenum*: *uenenum* ms.
- 1264 *fenestre ianue*: *fenestrae iunue* F. Stalzer (Z.Oe.G. LX p. 101) maintient sa lecture. L'*e* de *fenestre* est peu net, il porte, en haut à gauche, un crochet qui pourrait être l'amorce de la ligature *ae*; *ianue* est certain.
- 1279 *conditor*: «*contitor*, erstes *t* in *d* gebessert; über *i* steht ein kleines *e*» F. Cet *e* est en réalité une tache minuscule.
- 1294 *inflat*: *infl^alê* ms.
- 1310 *Estuant prae caumate*: *Estuant P̄ caumate* ms. L'*E*- de *Estuant* a été passé au minium (procédé au moyen duquel est indiqué le passage d'une glose à la suivante), bien que ce mot appartienne encore à 1309, contrairement à *P̄* qui pourtant introduit 1310. Stalzer, qui a remarqué l'erreur (v. son édition p. 40 n.), aurait dû en tenir compte pour l'établissement du texte.
- 1320 *betia*: *bestia* ms.
- 1325 *pali acutissime*: *paliacutissimi* ms.
- 1348 *Suggereret*: *Sugge//rê* ms. Deux lettres semblent avoir été effacées intentionnellement.
- 1350 *Archarus*: *Archariis* F ms. Même remarque que pour 1208.

- 1364 *dereliquit: dereliquid* ms.
- 1381 *tristicia: tristitia* ms.
- 1437 *quasi*: en interligne, addition postérieure?
- 1442 *de ambulatorum: deambulatorum* ms.
- 1459 *Pastoforia Eodem templum: Pastoforia* (suivi d'un blanc) ms. Il s'agit bien de deux gloses différentes dont la première n'a pas d'interprètement. V. p. 39 et suiv.
- 1461 *detra^xerunt: detra^xerunt* ms. Exponctuation fautive.
- 1468 *Tegumentum*: Glose sans interprètement; un blanc marque la place de ce dernier.
- 1471 *Exenia: Ex^aenia* ms. Un *e* a été gratté.
- 1477 *Oblectatio: Oblectio* ms. *ta* en surcharge d'une autre main.
- 1492 *conminator: crinator* ms.
- 1509 *faerina: ferina* F *faerina* ms. Selon Foerster, le manuscrit porterait non pas la ligature de *a* et de *e*, mais un *a* changé en *e*, ce qui me paraît fort douteux.
- 1535 *debilitates: debil^u////es* F *debil^u////es* ms. Deux lettres ont été grattées, puis les deux tronçons de mot restants réunis par un trait.
- 1551 *Iesus: Ih̄s* ms.
- 1559 *Infans: infans* ms. Pas de majuscule, mais un *i* prolongé vers le haut (comp. ci-dessous n° 2357).
- 1565 *Christus: xp̄f* ms.
- 1571 *uelectorium*: Stalzer (Z.Oe.G. LX p.102) revient sur cette lecture et lui substitue *uelatorium*. Le manuscrit offrait tout d'abord un *a* ouvert, dont le premier jambage a reçu ensuite une boucle comparable à celle d'un *-e*.
- 1657 <a> *latitudine: a latitudine* ms.
- 1683 *planctus: plantus* ms.
- 1693 *precipitatus: ꝑcapitatas* „also zwei Lesefehler!“ F, mais un examen attentif confirme la leçon de Stalzer.
- 1721 *Euangelizantur: Euu-* ms.
- 1725 *bibator*: l'a semble avoir été corrigé en *i*. V. ci-dessous p. 46.

- 1744 *Profert*: -fer&^t ms. *t* en surcharge est dû à la deuxième main; & n'est pas exponctué.
- 1768 *banstas*: bāstasⁿ ms.
- 1802 *despiciatis*: despicitis^a ms.
- 1812 En interligne, addition postérieure de la première main.
- 1818 *Conuentione*: -nē ms.
- 1825 *uolatilia*: uolatil/a ms. Une lettre semble avoir été grattée.
- 1854 *extraxit*: extrax ms.
- 1898 *adpropinquare*: adpropinq^are ms.
- 1947 *sepe*: sepe F; le manuscrit ne présente, semble-t-il, qu'un point accidentel sous l'-e.
- 1997 *compassio*: ac passio F (qui remarque que *ac* est très effacé), //passio ms; devant *passio*, on distingue *ea* qui a été gratté. V. ci-dessous p. 93.
- 2012 *Conuitiabantur*: Conu^{ci}abant² ms.
- 2044 *Postriduum post* //://://: le manuscrit présente *post* en fin de ligne, le tiers de la ligne suivante en blanc, mais pas gratté. Par la suite, Stalzer commettra la même erreur à plus d'une reprise. V. p. 39 et suiv.
- 2065 *qui gratiam*: qigratiā^{ui} ms.
- 2068 *Inclitus*: Inclitus ms, issu par correction de *Inl^{ui}isus*.
- 2101 *uetauimus*: uetamus^{ui} ms.
- 2141 *comparau*: cōparau^{ui} ms. cō = *com*. Dans le manuscrit de Karlsruhe, *con*, quand il n'est pas écrit en toutes lettres, est toujours abrégé *v̄*.
- 2163 *Vallo* //://://://://: après *Vallo* un espace libre a été réservé, mais il n'y a pas eu grattage (v. n° 861, 1082, 1197 etc.).
- 2229 *ianue*: ianuae ms.
- 2234 *curia*: curiae ms. La ligature de *a* et de *e* apparaît nettement par transparence.
- 2272 Addition postérieure de la première main. Cette glose, ajoutée au bas de la colonne, est rapportée à sa place naturelle au moyen d'un renvoi.

- 2276 *Communem*: -e ms, contrairement à la Vulg. Act. 10, 28.
- 2278 *Nudius quartana die preteritum*: *Nudius quartana die Preteritum* ms.
- 2332 *petra*: a issu de e (qu'on attend) par correction de la première main.
- F^o 15 r^o, 1ère colonne après 2347 *De Mach beorum*: *DE MACHA-BEORUM* ms.
- 2353 *fatis*: *fatis* (= *satis*) ms.
- 2357 *iacula*: *lacula* F à tort (comp. ci-dessus n^o 1559).
- 2361 *Annuit oculis consentit t promittit Fauet uenit heret*: *Annuit oculis consentit t promittit Fauet uenit heret Fauet uenit heret* ms. Le premier *Fauet* et le premier *uenit* ont été grattés, mais restent visibles.
- 2365 *institutiones*: *constitutiones* ms.
iudicium: *iuditium* ms.
- 2373 *Iconia*: *Icon. a* F; „oder eher *Icon. i.*, aber sonst *id* für *id est*“ H; *Iconia* ms. L'-i-, quoique très effacé, est encore visible.
- 2388 *species*: *speties* ms.
- 2416 *inmisit*: *immisit* ms.
- 2468 *Species*: *speties* ms.
- 2499 *sotietate*: *soci&ate* ms.
- 2537 *commaculauerunt*: *emaculauer* (= *con-*; v. ci-dessus n^o 2141) ms.
- 2540 *Fructea*: *Fructe^ai* ms.
- 2551 *Creacras*: au milieu de la ligne, le reste en blanc. *Tridentes*: le reste de la ligne en blanc. V. ci-dessous p. 41.
- 2564 *Dereliquisti*: *Dereliqⁱsti* ms.
- 2568 *Examinasti*: *Eexaminasti* ms. (Voulant rectifier la seconde partie du mot, Stalzer, Z.Oe.G. LX p. 104, répète la faute).
- 2587 *Fulgor*: *Fulgur* ms.
- 2595 *t*: *id* (= *id est*) ms.
- 2658 En interligne, de la première main.
- 2823 *Inproperabit*: le manuscrit portait d'abord *inprobrabit*. La correction est due à la première main. V. ci-dessous p. 33.
exproperabit: *exprobrabit* ms.



- 2825 *Ethan* (en note: „*eEiban* Hs“): *eEthan* ms. L'h se différencie très nettement d'un b̄.
- 2827 $\cdot \overset{or}{|}| | | \cdot$: $\cdot \overset{or}{IIII} \cdot$ ms.
- 2858 *Prouoca*/////////: Stalzer (Z.Oe.G. LX p.104) complète sa lecture en ajoutant *taridanēr*. Le manuscrit présente *Prouocau|r̄ taridauē̄r*. Cette glose, non plus que la suivante, n'a pas été repassée à l'encre fraîche, contrairement à celles qui figurent dans la même colonne.
- 2888 *Indignationis*: *indgnationis* ms.
- 2896 *ad deprecationem*: *ad^{de} ꝑcationē* ms.
- 2910 *in somnio*: *in somnis* (Voulant rectifier, Stalzer, Z.Oe.G. LX p.104, répète la faute).
- 2911 *ad//|/oret*: *adgeret* ms. *ge*, au début d'une ligne, est peu net, mais certain; la conjecture *adportet* de Stalzer porte donc à faux.
- 2917 *Transeuntes*: *-tus* ms. *-tus* est repassé à l'encre fraîche; le texte primitif portait *-tes*.
- 2931 Au bas de la colonne, addition de la première main.
- 2950 *in mare... in mare*: *in mari ... in mare* ms.
- 2973 *Anxit*: *auxit* ms.
- 2974 *in interioribus*: *interioribus* ms.
- 3022 *angustia*: *angustiā* ms.
- 3038 //////////*sciui*: *resciui* ms. *re-* a été gratté, mais reste visible.
- 3058 *amplexi sunt*: *amplexati sunt* ms.
- 3060 *intelligentiam*: *intellegentiam* ms.
- 3061 *memorent*/////////: après *memorent* a été réservé un blanc de 3 cm. (comp. ci-dessus n° 2044).
- 3118 *Magnificasti magnum fecisti*: *Magnum fecisti* ms. *magnificasti* a été ajouté par la première main. V. p. 26.

b) Le glossaire alphabétique.

- 8a *adauxit adiunxit*: *adaux[̄]i adiunxitⁱ* ms. Le texte primitif portait *adaux[̄] adiunxitⁱ*; une main plus récente, en rafraîchissant les lettres, l'a corrompu.
- 22a *Arenam*: *arena* ms.
- 44a *Antropumorfyti*: *Antropū morfyti* ms.
- 47a *perexit*: *perrexit* ms.
- 52a *conuenientem*: *conuenient[̄]* ms. Stalzer (p. 88 n.) ajoute la remarque: „Hs *conuenient*-; -e unsichtbar“. L'*e* n'a jamais existé.
- 56a *horarum*: Stalzer ajoute (p. 88 n.) „*hararum* aus *horarum* verbessert.“ La correction est due à la première main; *h*- a été également effacé, mais imparfaitement. Il reste donc *ararum*.
- 73a *gerlosa* //////////////: Foerster (p. 523) remarque: Ich hatte dagegen gelesen und gedruckt: „*a* (das letzte von *gerlosa*) von l. Hand über einem ausradierten Buchstaben“, und so steht auch in der Hs, in der noch andere Buchstaben dahinter ausradiert sind. — Les lettres grattées semblent avoir été *itas* et le mot complet: *gerlositas*.
- 90a *Apocalypsis*: *Apocali/psis* ms. (Le premier *i* est issu de *u* dont le deuxième jambage a été gratté.)
- 91a *uoluptas*: *uolūptas* (= *uolumptas*) ms.
- 147a *Altiori*: *Alciori* ms.
- 150a *Aduertitur*////////////////////: après *aduertitur*, un blanc (v. ci-dessus n° 2044) ms.
- 160a *mī . . . mī*: *mⁱ . . . mⁱ* (= *mīhī*) ms.
- 170a *cel(er)iter*: *celit[̄]* ms. Selon le principe admis par Stalzer, qui d'ordinaire reproduit exactement les fautes du manuscrit, le texte de son édition devrait porter *celiter*.
- 184a *B(earis bea)tus efficeris*: „*Bearis beat' effic^heris* Hs (ein Circumflex oben zwischen *c* und *e*), ohne Schwierigkeit lesbar“ F. Le manuscrit a: *Beatus /eat' efficeris*. Le «circonflexe» est une simple tache.

- 185a *due: duae* ms.
- 220a *composita: c̄posita* (= *con-*, v. ci-dessus la remarque relative à n° 2141) ms.
- 251a *oculte: oculte* ms.
- 335a *compositum: con-* ms.
in communem uiuentium: in communen. u|uentium ms (le signe | indique le passage à une nouvelle ligne).
- 350a *prestare: prestaret* F *prestare.* ms.
- 370a *Cherubim: Cherubin* ms.
- 406a *Duram* (en note: *duram* *unsicher*): *Diūū* ms (lisible, mais non sans quelque difficulté)⁴).
- 414a *alteras: alte//ras* ms. Dans l'espace gratté on lit encore *er*⁵).
- 451a *Desidia gritia: idem* F. Cette leçon, qui serait très précieuse pour le romaniste, n'est pourtant pas celle du manuscrit qui porte *pigritia*; à droite et à gauche, en bas, une tache a déformé l'*i* qui ressort lumineusement par transparence; une autre tache déforme également le *p*-. Dans ces conditions, la remarque de Foerster (p. 547), qui s'étonne de trouver une glose romane isolée dans une «couche» où toutes les autres gloses sont latines, se révèle sans fondement.
- 499a *Enfulcire: Eufulcire* ms.
- 513a *potestatae: potestate* ms.
- 564a *Efficaciter: Efficatiter* ms.
- 639a *alicuius: alicui | ius* ms (le signe | indique le passage à une nouvelle ligne).
- 640a Entre *Forum* et *mercatum* figure un blanc de 2 cm.
- 650a *Feditatem: Feditate* FH *-ē* ms.
- 656a *<in>sanire: insanire* F */nsanire* ms.
- 684a *non <cupa>te: noncupate* ms.
officio: offitio ms.
- 701a *Gutur: Gūtur* ms.

⁴) A 406a *dium: spatium* on comparera 2586 *Aer: spatium*.

⁵) Faut-il voir dans ce bourdon un dernier vestige du texte primitif, qui devait être, d'après Isid. or. 9, 7, 25, *alter alteras*?

- 712a *generantur*: *generuntur* F, à tort. Le manuscrit porte un *a* ouvert, qui, étant donné sa forme anguleuse, pourrait, à la rigueur, être issu de *u* par correction de la première main.
- 718a *portatur*: *portus* ms.^{ta}
- 763a *conpungebant*: *con/ungebant* ms.
- 770a *in mole altaris*: après *altaris* figure un blanc destiné sans doute à recevoir le verbe qui manque dans la proposition. V. ci-dessous p. 40.
- 809a *Inuiolatum*: *Inuiolatā* ms (Stalzer, Z.Oe.G. LX p. 104, reproduit la faute en voulant la corriger).
- 816a *Indumentum*: *Indumentu* F; le manuscrit semble présenter un tilde sur l'*u*, mais rien n'est moins certain.
- 842a *impatientissimi*: *inpacientissimi* ms.
- 875a *conspectu*: *cunspectu* (dont l'*u* aurait été corrigé en *o* par la suite) F; *conspectu* ms (l'*o* légèrement gâté, à droite en bas, par une tache).
- 883a *Inqu<in>at*: *Inqui/at* ms.
- 899a *Limilem*: *Lim/tem* ms.
- 900a *Legio sex <milia>*: *Legio/// sex ////da* F *Legio sex n/////a* ms, Stalzer (Z.Oe.G. LX p. 103). Devant l'*a* on distingue un jambage qui pourrait être celui d'un *l*.
- 901a *minister*: *minist////* F *minist* ms.
- 907a *luxuriose*: *Luxuriose* ms.
- 912a *L<userit io>cauerit*: *L/serit iocauerit* ms. Parfaitement lisible.
- 918a *ci<ster>na*: *cistna* (= *cisterna*) ms.
- 919a *Lucubратиuncula*: *Lucubra/iuncula* ms.
- 999a *Meditet <per>discat*: *Meditetur . . discat* ms. Stalzer semble avoir pris les deux points pour les restes d'un *p* barré. Il ajoute du reste que sa lecture n'est pas certaine.
- 1003a *Mancipatus////////*: *Mancipatus*, suivi d'un blanc, ms. Comp. ci-dessus n° 2044.
- 1024a *Nonnulla multe*: *Nonnulli multi* ms.

- 1028a *conplura*: *plura* F. Stalzer (Z.Oe.G. LX p.103): „*c̄plura*; *c* ist ganz deutlich; der Strich ist unsicher“. *plura* ms.
- 1032a *pigmentu*: *pigmenti* (? , ou *ta* ?) ms; *u* est exclu.
- 1042a *Nectum*: *Nexum* ms. L'*x* n'est pas exposé.
- 1111a *it est* (en note «lege *id est (item?)*»). Le manuscrit porte clairement *itē* (= *item*), et non *it ē*.
- 1118a *O<disti>*: ///// ms, par suite de grattage; *O-* est encore visible, mais la surface grattée ne paraît pas avoir été assez grande pour contenir un mot aussi long que *Odisti*, qu'il faut toutefois restituer (v. la note de Stalzer dans son édition, p. 110).
- 1171a *clauus*: idem F *clavis* Diez H *clauis* ms (*e* abîmé ou gratté, mais certain).
- 1184a *Puppis*: *Puppi*/ ms.
- 1206a *potanto*: *potando* ms.
- 1211a *Parricida qui patrem*: *Paricida qui mpatrem* ms.
- 1227a *Pigmarus* (en note: «*pignerarius?*»): Foerster ne voit pas de tilde. Le manuscrit porte un point très net que continue un trait fort court et très pâle au-dessus du *g*, mais il s'agit d'une tache translucide (identifiable par transparence), comme cette page en a tant.
- 1258a *egalitatem*: *equalitatem* ms.
- 1282a *Preuaricare* /////: *Preuaricare* suivi d'un blanc, ms. Comp. ci-dessus n° 2044.
- 1291a *Promouere* /////: (même remarque que pour le n° 1282a).
- 1292a *indicetur*: *iudicetur* ms.
- 1304a *facit*: *iacit* ms.
- 1347a *abb*: *abb* (= *abbas*) ms.
Testamentum: *testamentum* ms.
- 1378a *fregenter*: *frequentier* ms.
- 1463a *Speciem*: *Spetiem* F ms; l'affirmation de Stalzer (Z.Oe.G. LX p.103), selon laquelle les deux lectures sont possibles, est à rejeter.
- 1485a *Si quit*: *Si q̄id* ms.

- 1513a *Suppreum*: *Sup̄pmū* ms.
 1564a *agregatio*: *c̄gregatio* (= *con-*) ms.
 1598a *uictorie*: *uictoriae* ms.
 1621a *amicitia*: *amicitiā* ms.
 1625a *testatoris*: *testatoriis* ms.
 1673a *destraitur*: *destruit* — F ms; sans conteste, malgré Stalzer
 (Z.Oe.G. LX p. 103).
 1720a *et dictus eo qđ*: & *dictus uult' eo qđ* ms.

Chapitre deuxième

Problèmes relatifs au manuscrit.

Au cours de ce chapitre, je me propose d'envisager successivement les points suivants:

A. Le codex Augiensis CCXLVIII est-il une copie ou l'original de nos glossaires?

B. Date et patrie du manuscrit.

C. Principaux types de fautes qu'on y relève.

A. Le codex Augiensis est-il une copie ou l'original de nos glossaires?

Ce problème est important, car, si le manuscrit est l'original, la date de sa rédaction déterminera automatiquement celle des gloses qu'il renferme (pour autant que celles-ci ne proviennent pas de recueils antérieurs); sinon, elle ne permettra qu'une conclusion négative, à savoir que l'âge du manuscrit n'est pas déterminant pour celui du glossaire.

J'ai résumé sommairement ci-dessus (p. 4) les opinions émises à ce sujet depuis la découverte du manuscrit. Il ne sera pas superflu de les reprendre avec plus de détail, pour les discuter et tâcher de trancher définitivement la question.

Diez avait constaté déjà que les deux glossaires que renferme l'Augiensis sont écrits de la même main. Stalzer va plus loin et s'efforce de démontrer (p. 127 de son édition) que nous sommes

en présence de l'original de nos glossaires. Ses arguments lui sont fournis par la forme sous laquelle le glossaire alphabétique nous est parvenu. Ce dernier, en effet, ne se présente pas comme le glossaire biblique qui le précède, où toutes les gloses se suivent sans autre interruption que celle provoquée par l'indication des titres des livres bibliques expliqués, mais entre la dernière glose de la lettre A et la première de B, de même entre B et C, C et D et ainsi de suite, est réservé un espace libre, plus ou moins étendu selon les cas, destiné à recevoir des compléments éventuels. „Es wurde den einzelnen Buchstaben des Alphabets von vornherein eine bestimmte Anzahl von Kolumnen zugewiesen. Als nun die Glossierung vorgenommen wurde, wurden nach und nach die Glossen nach ihren Anfangsbuchstaben in die bestimmten Kolumnen eingetragen. So mußte naturgemäß freier Raum übrig bleiben. Wäre unsere Handschrift eine Abschrift, so hätte man jedenfalls das teure Pergament gespart“.

Foerster (Z.R.Ph. XXXI p. 528) s'oppose à cette manière de voir et fait valoir que la démonstration doit être poursuivie séparément pour le glossaire biblique (I) et pour le glossaire alphabétique (II). Les conclusions de Stalzer, fussent-elles pertinentes, ne seraient valables que pour II et ne sauraient en aucun cas être étendues à I. Mais, de l'avis de Foerster, les deux glossaires sont des copies, même très imparfaites. Il en voit la preuve, pour I, dans certaines erreurs de lecture, la chute de mots isolés, les rapports qui existent entre certaines gloses voisines et dans le fait que les mots sont parfois séparés en dépit du sens. Les fautes qui figurent dans II seraient impossibles, elles aussi, dans un original, quand bien même il s'agit ici d'erreurs moins grossières que dans I¹⁾.

Enfin, Foerster signale, à l'appui de sa thèse, une particularité qu'il a relevée dans la disposition de I et qui mérite de retenir l'attention. Il fait remarquer que les gloses relatives au Nouveau Testament ne figurent pas à leur place légitime qui serait à la suite de celles qui se rapportent à l'Ancien Testament. En

¹⁾ Diez (p. 6), au contraire, estime II moins correct que I.

effet, dans notre glossaire, l'ordre est le suivant: l'Ancien Testament est expliqué sans lacune jusqu'au quatrième livre des Rois inclusivement; manquent ensuite quelques livres, puis viennent Job, Esther, Tobie, Judith et les Macchabées dont le second livre prend subitement fin avec le chap. 9 v. 4, pour faire place aux gloses qui expliquent les Évangiles et les Actes des Apôtres; après quoi le livre II des Macchabées est repris là-même où il avait été abandonné tout d'abord; le glossaire se termine sur l'explication des prophètes Daniel, Jonas et Jérémie, et des Psaumes. Foerster estime que cette disposition anormale est purement accidentelle et qu'elle est due à un déplacement de feuillets qui se serait produit dans un exemplaire non relié. Or, cet exemplaire ne saurait être celui qui nous a été conservé, puisque, dans ce dernier, le passage de II Macc. 9, 4 à l'évangile selon Saint-Matthieu ne s'effectue pas au début d'un feuillet²⁾. Il s'ensuit donc que notre manuscrit est une copie, directe ou indirecte, de l'exemplaire où le déplacement supposé a eu lieu.

Dans sa réplique (Z.Oe.G. LX p.128), Stalzer repousse l'hypothèse de Foerster et attribue au hasard la curieuse disposition signalée par ce dernier. Le glossateur aurait entrepris d'expliquer l'Ancien Testament, se serait interrompu pour gloser le Nouveau, puis aurait repris le premier sans que nous soyons en mesure de connaître ses raisons.

Tous les arguments apportés par Foerster ne sont pas d'égale valeur, mais son hypothèse d'un déplacement de feuillets semble inébranlable (on trouvera ci-dessous p. 73 et suiv. une remarque qui est en parfait accord avec elle). Je me bornerai à ajouter quelques constatations de nature paléographique que j'ai faites en étudiant le manuscrit et qui, à elles seules déjà, rendraient la thèse de Stalzer insoutenable.

La glose 1578 *Tollant: portant*, qui figure à la fin du f^o 10 verso, a été répétée par inadvertance au début du f^o 11. Cette faute

²⁾ Il a lieu exactement au milieu de la première colonne du f^o 10 verso.

ne peut s'être produite qu'à la copie, car, si l'on conçoit que, dans un écrit original, un mot isolé puisse être ainsi répété accidentellement, il n'en va pas de même d'une glose complète, qui a nécessité de la part du glossateur un effort soit de recherche, soit de réflexion, et qui, pour cette raison, ne s'efface pas aussitôt de sa mémoire au point de pouvoir être écrite une seconde fois inconsciemment. Il en est autrement d'un scribe qui copie machinalement.

Plus caractéristique encore l'exemple de 3118 *Magnificasti: magnum fecisti* (voir ci-dessus p. 18). Le copiste, voulant transcrire le texte que portait son modèle, a sauté de l'-n- de *Magnificasti* à celui de *magnum* et n'a corrigé son erreur qu'après avoir transcrit l'interprètement tout entier. Ainsi s'explique également, dans II, la glose 451a *Desidia: vi gritia*, avec sa syllabe *pi* ajoutée après coup en surcharge.

Plusieurs catégories de fautes étudiées sous C, et auxquelles je ne fais que renvoyer le lecteur, ne s'expliquent qu'à la condition d'admettre que notre manuscrit est une copie, et même (voir ci-dessous p. 39), une copie au moins du deuxième degré³).

La solidité de l'hypothèse selon laquelle le manuscrit est une copie semble donc suffisamment établie pour que nous puissions l'admettre sans autre pour la suite de nos investigations et justifier par elle les corrections que nous serons amenés à apporter au texte qui nous est parvenu.

B. Date et patrie du manuscrit.

Ici la prudence s'impose, car les données sont trop incertaines pour autoriser des conclusions précises et définitives; à défaut de certitudes, nous nous contenterons donc de vraisemblances.

Depuis la découverte de notre manuscrit, de nombreuses opinions se sont fait jour sur l'époque de sa rédaction. Tandis que certains (Holtzmann, Diez, Foerster) le font remonter au huitième siècle, d'autres (tels les paléographes romains Monaci et Friderici)

³) La glose 2372 dont le lemme a été fourvoyé (voir ci-dessous p. 53 n. 43) appelle nécessairement la même conclusion.

le situent au dixième. Enfin, l'avis intermédiaire, qui consiste à l'assigner au début du neuvième siècle, est représenté par Schenkl, Stalzer, ainsi que par M. Preisendanz qui m'écrit: „Die Schrift weist in das frühe IX. Jahrhundert“ et par M. Niedermann qui a eu sous les yeux une reproduction photographique de quelques pages du manuscrit. Quant à Foerster, tout en se prononçant contre Stalzer pour le huitième siècle, il reconnaît qu'en matière de paléographie il faut toujours compter (sauf en période de transition, où un détail peut devenir déterminant) avec un écart possible d'une cinquantaine d'années entre l'appréciation du savant et la réalité des faits. L'hypothèse la plus vraisemblable consistera donc à admettre comme époque de la rédaction de l'Augiensis l'extrême fin du VIII^e siècle ou le début du IX^e 4).

La seule opinion qui ait été émise jusqu'ici sur la patrie de l'Augiensis est celle de Stalzer qui le croyait écrit dans l'île même de Reichenau; mais cette hypothèse a été réfutée avec raison par Holder, le meilleur connaisseur des manuscrits provenant de Reichenau. Tous les manuscrits écrits dans ce couvent portent, en effet, la suscription *liber augiae maioris* et leur ductus est très différent de celui de nos glossaires.

Depuis lors, la question n'a pas été soulevée à nouveau et je voudrais apporter dans ce qui suit quelques données qui permettront peut-être à un paléographe spécialiste d'y répondre définitivement.

Les caractères linguistiques des glossaires de Reichenau permettent de conclure que ceux-ci ont été composés dans le nord de la France (voir ci-dessus p. 4). En outre, comme l'a démontré Stalzer (voir ci-dessus p. 7), une partie du glossaire biblique repose sur une version italique des Évangiles, très apparentée à celle que nous a conservé le manuscrit de Corbie ff. 2. Enfin, une des sources glossographiques du même glossaire est le „Liber glossarum“,

4) A noter la présence, dans notre manuscrit, de l'abréviation *abb* pour *abbas* (v. ci-dessus p. 22 no. 1347a) dont M. Lindsay, *Notae Latinae* (Cambridge 1915) p. 418, signale des variantes dans le Parisinus 10 756 du VIII^e s. ainsi que dans le Parisinus 12 050 provenant de Corbie et dans le ms. de Cambrai 624 en demi-onciale.

ou „Glossarium Ansileubi“, dont un exemplaire au moins se trouvait déjà à Corbie aux environs de l'an 800 (voir ci-dessous p. 59). Il est permis, dès lors, de supposer avec quelque vraisemblance que nos glossaires ont pour patrie Corbie ou quelque monastère voisin de cette ville, puisque trois critères de nature différente nous orientent vers cette partie de l'actuel département de la Somme.

Ces constatations ne présentent pas un intérêt direct pour l'objet de notre recherche, puisque nous nous proposons de déterminer la patrie du manuscrit, dont nous venons de constater qu'il est une copie, et non celle du glossaire. Toutefois — et ceci justifie le préambule qui précède — le caractère de l'écriture de l'Augiensis nous oriente également vers le nord de la France; le ductus rappelle d'une façon frappante celui des manuscrits du début du neuvième siècle qui proviennent sûrement de cette région. On y retrouve, notamment, certains traits que l'on considère d'ordinaire comme caractéristiques des manuscrits de Corbie, telle la forme arrondie de l'*r* après *o* (*or*), la forme aiguisée et retournée vers la gauche des jambages d'*m* et d'*n*, le *g* largement ouvert, etc. (voir O. D. Roždestvenskaïa, Quelques considérations sur la date du Vaticanus 3868 [C] de Térrence, Revue de Philologie VIII, 1934, p. 367 et suiv.). Je rappelle, en outre, la présence de l'abréviation *abb* relevée plus haut (p. 27, n. 4).

Les faits relevés ci-dessus, que je laisse à de plus compétents le soin de vérifier et de préciser, me font apparaître comme possible la provenance du codex Augiensis CCXLVIII de Corbie ou d'un monastère voisin.

C. Principaux types de fautes.

Dans les pages qui suivent, je me suis proposé à la fois de dégager certains types de fautes caractéristiques et d'apporter, par contre-coup et pour ainsi dire automatiquement, au cours d'énumérations longues mais nécessaires, de nombreuses améliorations au texte fort corrompu qui nous est parvenu. Les fautes qui n'entrent dans aucune des catégories établies ci-dessous, feront l'objet,

pour autant qu'elles concernent le glossaire biblique, de notes de critique verbale consignées à la fin du présent travail (p. 89 et suiv.).

I. Fautes portant sur une seule glose.

1^o L'interprètement a été corrompu par suggestion du lemme qui a en quelque sorte déteint sur lui (suggestion de flexions, voir L. Havet, Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins, §§ 483 et 494). Les fautes de ce type sont également fréquentes dans les deux glossaires I et II, et leur fréquence même rendrait oiseuse l'énumération de tous les exemples. La contamination est attestée surtout pour les désinences flexionnelles et atteint indistinctement tous les cas de toutes les déclinaisons et, pour les verbes, toutes les personnes de tous les temps et de tous les modes, supprimant même l'opposition entre la voix active et la voix déponente. Ces fautes proviennent sans doute, pour une part, de la confusion qui régnait dans la langue à l'époque où les glossaires de Reichenau ont été composés, mais elles sont dues avant tout à la négligence des copistes, comme le prouve le fait qu'elles ne sont pas également réparties dans tout le recueil. Il en résulte qu'il est le plus souvent très difficile de distinguer, parmi les fautes qui sont étudiées dans ce paragraphe ainsi que dans le suivant, celles qui ont leur origine dans la langue même de celles qui sont purement mécaniques; c'est une constatation dont Hetzer, notamment, eût dû tenir compte davantage dans son travail.

Exemples:

Dans le glossaire biblique:

a) 150 *Idria*: *uas*[a] *aquarum* (933 *Laguena*: *idria*[e]⁵) *id est uas*[a] *aquarum*). 494 *Victima*: *sacrificia* (en regard de 133 -a: *sacrificium*). De même 508 (comp. 244), 660, 1588, 3147, etc.

530 *Coturnices*: *quacoles* (en regard de 2975 -ix: *quaccola*). De même 580, 931, 1034, 1983, 2701, 3014, etc.

⁵) La faute *idriae*, pour *idria*, s'est produite après le passage de *uas* à *uasa*. Un copiste aura cherché à supprimer le désaccord qui existait entre le singulier *idria* et le pluriel *uasa*.

1859 *In atrio: in portico* (-u).

3022 *Pericula: angustia* (-ae)⁶. De même 702, 2269, 2542, 2602, 2898, etc.

2042 *In comitatu: in societatu* (-e).

2763 *Terrigene: ... ex terre* (-a) *generati*.

La glose 171 *In occursum nobis: incontra nobis* appartient aussi à ce groupe; il y a eu suggestion de cas. *Incontra nobis* ne constitue donc pas une exception au principe énoncé par C. Hamp (Archiv f. lat. Lexik. u. Gramm. V 1888 p. 321 et suiv.) et confirmé par ailleurs dans notre glossaire (88 *incontra illos*, 68 *incontra alterum* restitué par conjecture, v. p. 86), selon lequel une préposition composée régit le cas exigé par celui des termes qui est déterminant pour le sens (ici *contra*).

b) 80 *Federe sempiterno: lege perpetuo* (-a).

2002 *Solemnis: festis* (-us).

2378 *Salubris: bonis* (-us) *uel utilis, congruis* (-us).

2456 *Insigne: magne* (-um) *uel nobile*.

c) 3 *Producatur: germinat* (-et).

352 *Edisserat: exponerat* (-ponat).

828 *Inibis: coniungis* (-es).

De même 89, 269, 1160, 1351, 1428, 1578, 1782, 1785, 1812, 2756, 2758, 2765, 2781, 2789, etc. Pour 1576 *Aperti sunt: euident, patunt*, voir Heraeus p. 89 et ci-dessous p. 102.

173 *Largior: dono*[r].

271 *Scrutantur: inquirantur* (-unt).

323 *Patior: sustineo*[r] (voir aussi 1791, 2098, en regard de 1940 *Perpessa est: sustinuit*).

2023 *Conati sunt: temptati sunt* (comp. Gloss. L. V Abba CON 85 *Conatus: temptatus* où l'éditeur conjecture *temptans*. Il est plus vraisemblable, toutefois, que dans le lemme se cache le substantif verbal *conatus*, -ūs, et non le participe passé de *conor*, ce qui rend superflue toute modification de l'interprétation).

⁶) L'exponctuation fautive de l'i de *angustia* est due à un correcteur qui n'a pas saisi la véritable nature de la faute renfermée dans cette glose.

De même 388, 790, 1135 (lire *Exsequemur* d'après Vulg. II Reg. 15, 15), 1428, 1519, 2012, 2025, etc.

1738 *Stupebant*: *mirabant*<*ur*> (comp. 1889 *Stupebant*: *admirabant*<*ur*>). Voir un cas de contamination en sens inverse ci-dessous p. 32, n° 740.

De même 1994, 2364, 2536. Dans les gloses 262 (voir ci-dessus p. 12) et 1537 *Deseuiet*: *ad iracundi^{am}id* (voir Stalzer Z.Oe.G. LX p. 104) *leniter* (-*ur*) ... la faute a été corrigée après coup.

Dans le glossaire alphabétique, les exemples de contamination sont nombreux, mais parfois difficiles à classer avec rigueur, parce que nous ne connaissons pas les sources des lemmes avec une certitude suffisante. On retiendra néanmoins les cas suivants:

- a) 390a *Dedecus*: *inhonestus* (-*um*, comp. C.G.L. IV 327, 52).
- b) 464a *Difficile*: *operosum id est dure* (-*um*).
815a *Innocuum*: *innocentum* (-*entem*).
- c) 162a *Abominabitur*: *respuitur* (-*et*[*ur*]).
359a *Confitebitur*: *laudabit*[*ur*].

De même 699a, 961a, 1037a, 1290a, 1677a, etc.

1307a *Postulare*: *precare* (-*i*).

2° Faute inverse. Le lemme a été corrompu par suggestion de l'interprétement. Exemples:

Dans le glossaire biblique:

- a) 135 *Vepras* (Vulg. -*es*): *spinas*.
210 *Aque* (-*am*) *uiue* (-*am*): *fontem aque*.
438 *Humera* (-*um*): *scapula*.
1285 *Carecta* (-*um*): *herba aquatica que ...*

De même 2472 (*conpages*), 2780 (*molas*).

- b) 213 *Lenus* (-*is*): *purus sine pilis*.
356 *Palustris* (-*ibus*): *umectis erbois*.
- c) 415 *Consistent* (-*unt*): *manent uel sunt*.
545 *Sugg*<*ess*>*erat*: *dixerat, ortaret*⁷⁾.

612 *Sculpare*: *intaliare* (Vulg. *sculpes*). La tentative d'explication de Hetzer, p. 49 s. u. (*sculpare*< **excolapare*) est gratuite.

⁷⁾ A propos de la forme *ortaret* pour *hortauerat*, voir Hetzer p. 167 § 115.

Si *sculpare* a réellement existé à côté de *sculpere*, il pourrait s'expliquer comme étant le produit d'un croisement entre *sculpere* et *caelare* (comp. *meiare*, doublet vulgaire de *meiere*, dû à une contamination de *meiere* et *cacare*). Mais il est permis de douter de son existence; *Sculpare* 1193 (*anaglifia grece, latine dicunt*<ur> *celature id est sculpare*), forme dans laquelle Hetzer (p. 9 n° 19) voit une faute pour *sculptature*, a des chances de n'être qu'une mélecture pour *sculpture*, garanti par Isid. orig. 20, 4, 8, d'où est extraite la glose 1193.

1491 *Repedebat* (-abat): *repetebat, reuertebat*.

De même 2115 (*extollens*), 2936 (*exorti*).

740 *Stupebunt*[ur]: *mirabuntur* (voir ci-dessus p. 31 n° 1738).

1163 *Moliebat*<ur>: *disponebat* ...

1626 *Arbitrat*<ur>: *autumat, estimat*.

De même 1775 (*Itala transgrediuntur*), 2031 (Vulg. *congratulabantur*), 2876 (Vulg. *praeteregrediuntur*).

La contamination est en train de se consommer dans les deux exemples suivants:

332 *Nefariō*^{tes}: *inlatino necnominandum* (voir ci-dessous p. 89), et 941 *Iaciens · iactantes* (voir ci-dessous p. 91).

Dans le glossaire alphabétique:

a) 40a *Arunda* (-o): *rosa*.

845a *Iopite*[s]: *gentes*. La conjecture de Stalzer (p. 104 n.) qui veut lire *Iopite* \bar{s} (= *sunt*) *gentes* est à rejeter.

De même 1159a (*procellas*), 1644 (*uultur*).

b) 311a *Celebus* (-er): *sanctus* (comp. p. ex. C.G.L. IV 217, 6 *Celeber: sanctus*).

1375a *Regiem* (-um): *regalem*.

c) 1553 *Suadeat*[ur]: *ortetur*.

— 1033 *Nitit*<ur>: *trait*.

Aux exemples réunis sous 1° et sous 2°, il convient d'ajouter ceux où la contamination a atteint non la terminaison des mots altérés, mais leur partie prédésinentielle.

881 *Arrentem: siccum*. Le double *c* de *siccum* a entraîné le redoublement de l'*r* dans *arrentem*.

2740 *Sursurrabant: murmurabant*. La forme *sursurrabant* (rec-tifiée d'ailleurs par le copiste lui-même) est due à la suggestion de *murmurabant*.

2823 *Inproperabit: exprobrabit* ... La leçon *inproperabit* est bien celle de la Vulgate, mais notre manuscrit portait tout d'abord *inprobrabit* qui s'explique par la suggestion de l'interprètement et qui a été retouché ensuite par le copiste (voir ci-dessus p. 17).

130a *Amato (amoto): separato*.

570a *Exocubatis (exoccupatis): exuacuatis (euac-)*.

On retiendra enfin les trois cas de contamination suivants:

278 *Que relinquat: quae remanet*. Il faut lire, d'après la Vulg. gen. 32, 8, *quae reliqua est*; c'est d'ailleurs la leçon que fait prévoir l'interprètement *quae remanet*. Le lemme semble avoir été en quelque sorte refait sur le modèle de l'interprètement, en dépit du sens.

2761 *Percipe: accipe uel audite*. Dans ce cas, les trois syllabes de *percipe* et de *accipe* ont eu raison des deux de *audi*. Voir aussi ci-dessous p. 34 n° 1175.

3143 *Compeditos: peditos conligatos*. Un verbe *pedire* n'est attesté nulle part; la forme *peditos* est certainement fautive pour *pedibus*, ablatif dépendant de *conligatos*, et est due à la suggestion de *compeditos*.

3° Contamination réciproque du lemme et de l'interprètement.

578 *Omne masculini: omne masculi*. La Vulgate exod. 23, 17 porte *omne masculinum tuum* et la forme primitive de cette glose semble avoir été: *Omne masculinum: omnes masculi*. L'altération s'est donc produite en deux fois. Il y a eu, tout d'abord, suggestion de *omne* du lemme, d'où *Omne masculinum: omne masculi*, puis de *masculi* qui figure dans l'interprètement, d'où la forme sous laquelle cette glose nous est parvenue.

4° Suggestion de flexions à l'intérieur de l'interprètement. Ce type de fautes ne présente aucun intérêt particulier, et quelques exemples suffiront à le caractériser.

509 *More sacrorum: id est iuxta consuetudinem sanctarum solempnitatem (-um)*. La faute *solempnitatem*, pour *-um*, est due à *consuetudinem* qui précède.

1175 *Delibera: cogita defini[ta]*.

1505 *Cohors: multitudo, castra uel numero (-us) militum*.

Contrairement à l'opinion de Hetzer (p. 147 § 88), selon lequel la graphie *numero* représente la prononciation *numerø*, forme issue de *numerus* après la chute de l'-s au nominatif singulier des mots en *-us*, il faut voir dans cet exemple une simple faute mécanique: *numero*, pour *numerus*, est dû à *multitudo* qui précède. La même faute se retrouve sous le n° 2325 *Coortis: multitudinis uel numero militum*, fait qui semble indiquer qu'elle figurait déjà dans le manuscrit de l'„Abauus maior“ d'où est tirée cette glose (voir ci-dessous p. 50).

1537 *Deseuiet: ad (ab) iracundia[m] leniter (-ur), persequitur crudeliter . . .* où *leniter* pour *lenitur* est dû à la proximité de *crudeliter*.

Dans le glossaire alphabétique, on notera 622a *Fundus: fortuna (-a), possessio* et 738a *anachorite ab <h>omine (-um) aspectu remoti*.

5° Fautes qui ont leur source dans une glose voisine. Je ne signale ici que les rares exemples certains d'une faute de ce type, auxquels on ajoutera encore, toutefois, celui de 941 étudié ci-dessous p. 91.

167 *Sciscitantes: interrogantes* (Vulg. gen. 24, 58 *sciscitati sunt*). La faute s'explique par la suggestion de 166 *Vescentes: manducantes* et de 168 *Inprecantes: optantes uel cum clamore precantes* et il faut restituer 167 comme suit: *Sciscitati sunt: interrogauerunt*.

2834 *Externus: sempiternus*. La forme *externus*, au lieu de *(a)eternus* qu'on lit dans la Vulgate, est due à la glose *Exinanita: uacua* qui précède.

Dans le glossaire alphabétique:

377a *Discernit: separavit*. La leçon primitive était sans doute *separat*, et *separavit* est dû à la glose précédente *Diuisit: separavit*.

796a *Indolis: nobilis*. L'interprètement *nobilis*, au lieu de *nobilitas* (ou *nobilitatis*) provient de 797a *Inluster: nobilis*.

966a *Morus: consuetudo*. La forme *morus*, pour *mores*, s'explique par la suggestion de 967a *Mechus: adulter*.

1183a *Pupbis: puer inbarbis*. Hetzer (p. 92 § 35 et p. 145 § 85 n. 4) voit dans *pupbis* pour *pubis* un contrépel, mais cette graphie s'explique beaucoup plus simplement par la suggestion de 1184a *Puppis: posterior pars navis*.

II. Fautes portant sur plus d'une glose.

Le cas type est le suivant: deux gloses ont été réduites à une seule par la disparition totale ou partielle de l'interprètement de la première et du lemme de la seconde. La faute est généralement conditionnée par la ressemblance des lemmes, qui rend possible un saut du même au même. Toutefois, les exceptions à cette règle ne font pas défaut. Il faut distinguer deux cas:

a) L'altération est antérieure à la composition du glossaire ou tout au plus contemporaine de celle-ci.

b) La faute s'est produite dans le corps du glossaire déjà constitué.

Pratiquement, la distinction est aisée dans le glossaire biblique. Dans le cas de a), le lemme disparu de la seconde glose, que la littérature glossographique dont nous disposons nous permet de restituer avec une certitude suffisante, n'a pas son correspondant, dans les Livres Saints, dans une portion de texte limitée par le lemme de la première des deux gloses considérées et celui de la première glose intacte qui suit. Au cas contraire, le lemme disparu figure dans la Bible, dans la portion de texte définie ci-dessus.

a) L'altération est antérieure à la composition du glossaire, ou tout au plus contemporaine de celle-ci.

1156 *Tumultum: seditionem uel terram congeriem super defuncti*

sepulchrum. Hetzer (p. 9 n° 18) fait remarquer que ce texte est visiblement corrompu et repose sur la fusion de deux gloses qui n'ont aucun rapport entre elles. Selon lui, la seconde avait pour lemme *aceruum*, conjecture dénuée de toute vraisemblance paléographique. Stalzer restituée avec raison *tumulum* d'après C.G.L. V 487, 43 *tumulus: terrae congeries super defunctum*. La faute s'est produite lors de la composition de notre glossaire. En effet, le compilateur a consulté l'„Abauus maior“ (voir ci-dessous p. 44), où figuraient successivement les deux gloses *tumulum* et *tumulum*, et a emprunté par inadvertance à chacune une partie de son interprètement.

1502 *Adiit: intravit uel sinit*. Cette glose est tirée de l'„Abauus maior“, où elle a la même forme. Elle se trouve déjà dans l'„Abauus“ (C.G.L. IV 304, 2 = Gloss.L. II Abau. AD 29), où M. Heraeus la signale en l'accompagnant de la remarque „*sinit* offenbar corrupt“. Je ne crois pas toutefois qu'il faille approuver la conjecture de Mountford (Gloss. L. l. c.) qui propose de substituer *subiit* à *sinit*, mais j'admettrais plutôt que nous sommes en présence d'un cas de contamination de deux gloses différentes, sans être en mesure, il est vrai, d'apporter une preuve à l'appui de cette assertion.

1890 *Comminatus est: simul ambulauit*. L'interprètement ne convient pas au lemme; on attendrait *minatus est*, d'après 1704 *Comminatur: minatur*. La glose se rapporte à Marc 1, 25 et aucun terme du contexte de la Vulgate et de l'Itala ne s'accommode d'un interprètement *simul ambulauit*; il est donc exclu qu'une faute se soit produite dans le corps de notre glossaire constitué. Elle existait déjà dans un glossaire antérieur, ou bien notre compilateur l'a commise en transcrivant sa source. S'il ne nous est pas possible de vérifier la probabilité de la première explication proposée, la comparaison avec d'autres glossaires existants confère, en revanche, une certaine vraisemblance à la seconde. Il se pourrait, en effet, que le glossateur, en consultant sa source, eût confondu *comminari* avec *commeare* et eût attribué à *comminari* un interprètement qui convenait au seul *commeare* (comp. Gloss. L. III Abol. CO 209 *Commeare: simul ambulare*; V Abba COM 35 *Commeat: simul am-*

bulat). L'existence de *minare* «mener, conduire» pourrait avoir facilité la confusion. S'il en était ainsi, cette faute serait à ranger dans la catégorie des fautes d'interprétation dues à une utilisation fautive des sources et étudiées plus loin (p. 84 et suiv.).

Dans la glose 2767 *Concinnabat: concrepabat*, il y a confusion de *concinere* et *concinnare*. La faute a des chances d'être antérieure à la composition du glossaire de Reichenau, car elle figure également dans d'autres recueils (voir C.G.L. VI sous *concinno* et *concino*).

49a *Aceruus: comulus inmaturus*. Contamination des deux gloses *Aceruus: cumulus* et *Aceruus* (mauvaise graphie pour *acerbus*): *inmaturus* qui figurent, contiguës, dans le Cod. Monac. Lat. 14804 qui contient une version assez aberrante de l'„Abauus“, sous la forme: *Aceruus cumulus Aceruus inmaturus atrox asper*.

b) La faute s'est produite dans le corps du glossaire déjà constitué.

515/16 *Castrametati sunt constricti coangut* (= *coangustati*? v. Foerster, Z.R.Ph. XXXI p. 519). Stalzer propose la restitution suivante (p. 17 n.):

515 *Castrametati sunt: exercitum posuerunt*.

516 *Coarctati: constricti coanguti* (d'après la Vulgate exod. 14, 3),

dont il faut approuver le principe, bien qu'elle puisse être suspectée dans le détail. Pour 515, en effet, l'„Abauus maior“, qui, comme nous le verrons plus loin (p. 43 et suiv.) est la source principale de notre glossaire, n'offre pas de lemme correspondant et il est possible que cette glose ne comporte pas d'interprètement.

871 *Fumet: ad uindictam exheredet*. Le mérite d'avoir décelé ici une contamination revient à Hetzer qui, pourtant, a échoué dans sa tentative de restitution. Il propose, en effet (p. 8 n° 12), de modifier ce texte de la manière suivante:

871 A *Fumet: ad uindictam <bulliat>*.

871 B *<Eiecit de terra sua>: exheredet<auit>*.

Le lemme de 871 A est tiré de deut. 29, 20, celui de 871 B de deut. 29, 28. Dans la conjecture proposée 1° *bulliat* ne repose sur

rien; 2^o le lemme de 871 B est trop long pour avoir pu facilement disparaître tout entier; 3^o *exheredetauit* est une forme créée par Hetzer d'après le v. fr. *s'essarter* (v. Hetzer p. 35). Le texte de ces deux gloses semble plutôt avoir été:

871 A *Fumet: ad uindictam* <?>.

871 B <*Eiecit*>: *exheredauit*.

Le Thes. ling. Lat. V 2, 306, 10 et suiv. fournit d'autres exemples de l'emploi de *ei cere* au sens de «chasser en déshéritant». Dans notre glose, *exheredauit* se sera altéré en *exheredet* lorsque, après la disparition de *Eiecit*, il se trouvait rapproché de *Fumet*. La faute doit donc s'être produite en deux fois. On notera, en outre, qu'une partie de l'interprétement de la première glose a disparu avec le lemme de la seconde.

1273 *Commentariis: macionibus*. Hetzer (p. 10 n^o 22) a vu juste en supposant que *macionibus* correspondait à un lemme *caementariis* qui figure dans la Vulgate IV Reg. 22, 6 après *commentariis* (18, 16), et restitue:

1273 A *Commentariis: <unde explicationes continentur>*.

1273 B <*Cementariis*>: *macionibus*.

L'interprétement conjectural de 1273 A ne satisfait pas, et l'on complétera cette glose de préférence d'après l'„Abauus maior“: *Commentarium: expositum, adinuentum, tractatum*.

1340/41 *Triclinium: singulorum annorum continentur*. Il y a eu fusion de deux gloses. L'interprétement de la première a disparu, ainsi que le lemme et la première partie de l'interprétement de la seconde. Ce qui reste de ce dernier permet de restituer le lemme *Annalibus*, d'après la Vulg. Esth. 2, 23 (*Triclinium* est tiré de Esth. 2, 13). Hetzer (p. 11 n^o 26) complète 1340 d'après 1760 *Triclinio: ubi tres lecti habentur*, restitution préférable à celle de Stalzer (p. 41 n.) *Triclinium: <coenaculum a tribus lectulis discumbentium>* (d'après Isid. orig. 15, 3, 8). Pour 1341, Hetzer propose: <*Annalibus: libris unde gesta*> *singulorum annorum continentur*. En combinant les deux gloses Gloss. L. I Ansil. AN 24 *Annales: ann<u>os aut libri annua acta continentes* et 25 *Annales: antiqui libri singulorum annorum historiam continentis*, on peut opérer la

restitution suivante, qui semble encore plus vraisemblable que celle de Hetzer: <*Annalibus: ubi acta*> *singulorum annorum continentur*. Il est vrai qu'on attendrait dans notre manuscrit, par saut du même au même (du premier au second *ubi*), *Triclinium: ubi acta singulorum annorum continentur*.

Il se pourrait que dans l'ancêtre immédiat du manuscrit dans lequel la faute s'est produite, la portion de texte *ubi tres ... acta* fût comprise dans l'espace d'une ligne, qui aurait été sautée par le copiste.

3117 *Memoriale: euacuate*. Au sujet de cette glose, Stalzer (Z.Oe.G. LX p. 104) fait la remarque suivante: „Zwei Glossen sind zusammengeflossen: *Memoriale: memoriam?* (Vulg. Psalm. 134, 13), *Exinanite: euacuate* (Vulg. Psalm. 136, 7). La restitution de cette dernière glose est corroborée par C.G.L. VI 414 s. u. *exinatio* et par le cod. Monac. Lat. 14434 *Exinanite: euacuate*. Quant à la glose précédente, on la complétera d'après 685 *Memoriale: quod ob recordatione<m> et propiliatione<m> dei offertur*.

A elles seules, les fautes étudiées sous C suffisent à établir irréfutablement que notre manuscrit est une copie et viennent apporter leur appui définitif à l'hypothèse de Foerster. En outre, 578 *Omne masculini: omne masculi* et 871 *Fumet ad vindictam exheredet* contiennent, comme nous l'avons relevé plus haut (p. 33 et 37), une faute qui ne peut s'être produite qu'en deux temps, d'où il s'ensuit que le manuscrit est une copie au moins du deuxième degré.

III. Les gloses sans interprêtement.

Les gloses dénuées d'interprêtement soulèvent des problèmes se rattachant à ceux qui ont été étudiés jusqu'ici.

Un certain nombre de gloses de I et de II ne comportent pas d'interprêtement; en revanche, un blanc en tient la place⁸⁾. Parfois, le lemme de ces gloses est un terme étranger (1252 *Gazofilatium*,

⁸⁾ Stalzer ne l'a pas toujours remarqué et a cru parfois à un grattage, p. ex 2044, 2163; 150a, 1003a (voir ci-dessus chap. Ier).

1457 *Pentecontarcos*, 1459 *Pastoforia*⁹⁾, 1562 *Rachel*, etc.), ou un terme latin peu usuel (1197 *Rubigo*, 1468 *Tegumentum*, etc.). Il est vraisemblable qu'au moment où il travaillait à la composition de son glossaire, le compilateur ne trouvait pas dans sa source l'explication désirée et réservait dans le manuscrit la place destinée à la recevoir (voir ci-dessous p. 43 n. 3).

Parfois aussi les lemmes formés des termes les plus usités de la langue latine sont sans interprêtement. Le copiste avait-il sous les yeux, dans ce cas, un exemplaire détérioré où tout n'était plus lisible? Il est permis de le supposer, car notre manuscrit contient par ailleurs des blancs qui ont cette origine. La glose 402 *Oneratis: sarcina* est suivie d'un blanc d'un centimètre environ, destiné sans doute à recevoir les trois lettres *tis* complétant l'interprêtement qu'un copiste n'aura pu déchiffrer entièrement. De même, 770a *Immolatio: ab antiquis dicta eo quod in mole altaris* est suivi d'un blanc où devaient figurer le sujet et le verbe de la proposition introduite par *quod*, soit *ostiae ponuntur*, comme le montre la comparaison avec 2628. De même encore 640a (v. ci-dessus p. 20), où le terme manquant ne peut être restitué avec certitude.

À la copie, ces blancs devaient fatalement devenir une source de fautes (Havet, Manuel § 848). De fait, certains ont été supprimés, ce qui explique que nous lisons sous 1467: *Curiam cum ambitione cum honore cum superbia*, texte qu'il faut interpréter de la façon suivante:

1467 A *Curiam* (sans interprêtement).

1467 B *Cum ambitione: cum honore, cum superbia*.

Le lemme *Cum ambitione* de 1467 B est garanti par la Vulgate I Macc. 9, 37. Il n'y a donc pas eu à proprement parler fusion de deux gloses (auquel cas le lemme de 1467 B ferait défaut), mais simple juxtaposition, survenue par suite de la disparition du blanc qui, à l'origine, devait figurer après *Curiam*. Il en va de même pour 912/13 *Capulum sagum sagellum* où la juxtaposition, qu'il qualifie abusivement de contamination, a été signalée par Stalzer (p. 28 n.).

⁹⁾ Voir ci-dessus p. 15 s. no.

Ailleurs, au contraire, figure un blanc que rien ne justifie. Ainsi entre 2550 et 2552 on lit dans le manuscrit *Creacras* suivi d'un blanc, puis *Tridentes*, suivi d'un autre blanc, écrits tous deux avec majuscule, bien que (ainsi que l'a compris Stalzer qui réunit ces deux termes en une seule glose) *tridentes* ne soit autre chose que l'interprétament de *Creacras* (*creagras*). L'origine de ces blancs semble être la suivante. Un copiste trouvait dans son modèle *Creacras: tridentes*, mais, ne comprenant aucun de ces deux termes, il se sera imaginé qu'ils constituaient primitivement deux lemmes distincts dépourvus d'interprétament et juxtaposés à tort par la suite. En introduisant des blancs, il aura cru rétablir l'état de choses primitif.

Seconde partie

Le glossaire biblique

Chapitre premier

Les sources des interprétaments¹⁾.

J'ai signalé dans l'Introduction (p. 8) les efforts accomplis jusqu'ici pour déterminer les sources du glossaire biblique. Tandis que Stalzer avait étudié les sources littéraires et constaté que le glossateur avait mis à profit les „Origines“ d'Isidore de Séville, fort probablement aussi les „Instructiones“ de l'évêque Saint-Eucher de Lyon, et peut-être les œuvres de Saint-Jérôme, M. Heraeus a mis en relief les rapports qui existent entre les gloses de Reichenau et les glossaires antérieurs et est arrivé à la conclusion importante que l'„Abauus maior“ ou quelque glossaire très apparenté a été largement utilisé, avec des emprunts sporadiques à d'autres recueils tels que les „Glossae Vergilianae“, „Ab absens“, „Terentianae“, „Amplonianae I“, sans qu'il lui ait été possible d'établir avec précision lequel ou lesquels parmi ces derniers ont été consultés de préférence aux autres.

Les résultats positifs auxquels ont abouti les recherches effectuées par Stalzer et Heraeus m'ont engagé à reprendre tout le problème sur une base aussi large que me le permettaient les moyens dont je disposais, car, étant donné l'état dans lequel nous est parvenu notre glossaire, une amélioration sérieuse du texte ne se laisse concevoir qu'avec l'appui des sources. Outre le *Corpus glossariorum Latinorum* de Goetz et les *Glossaria Latina* publiés par l'Académie

¹⁾ J'ai indiqué dans l'introduction (p. 8, n. 21) les motifs pour lesquels je renonçais à reprendre ici, comme on pourrait s'y attendre, le problème des sources des lemmes.

britannique sous la direction de W. M. Lindsay²⁾, j'ai pu consulter d'autres glossaires non encore publiés, intégralement du moins, notamment l'„Abauus maior“, dont j'ai eu sous les yeux la version du manuscrit latin de Munich Clm 14252.

La source principale de notre glossaire est l'„Abauus maior“. Cette vaste compilation, dans laquelle ont été réunis plusieurs glossaires connus par ailleurs, a été utilisée dans des proportions qui dépassent celles que M. Heraeus pouvait prévoir en se basant sur le spécimen comprenant les lettres B et G, et le choix qu'en donnent les tomes IV p. 589 et suiv. et V p. 625 et suiv. du C.G.L., mais auxquelles on devait s'attendre après les pages que Goetz consacre aux glossaires de Reichenau dans le tome I p. 221 et suiv. du même ouvrage. Parmi les 3152 gloses que renferme le glossaire biblique, en effet, plus de 700, soit environ le 22%, ont été extraites de l'„Abauus maior“³⁾. 82 gloses d'une certaine étendue ont été transcrites telles quelles ou n'ont subi que des modifications insignifiantes. Dans la liste qui suit, on ne trouvera que les exemples les plus typiques, cités d'après ma propre collation⁴⁾.

Gloses de Reichenau

444 *Exsequias: prosecutio funeris.*

935 *Bullas: ornamenta regulium
camelorum.*

950⁵⁾ *Capulum: spata manubrium.*

Abauus maior

Exsequiae: prosecutio funeris.

*Bullas: ornamenta regulium
camelorum.*

Capulum: spate manubrium.

²⁾ Je ne puis que déplorer, avec tous ceux qui sont appelés à faire usage de cette collection, l'absence d'un index général qui permettrait d'acquérir une vue d'ensemble du matériel fourni par les Glossaria Latina.

³⁾ La preuve que l'„Abauus maior“ a été utilisé est fournie également par quelques exemples négatifs. Les gloses 1457, 1459, 1468 (v. ci-dessus p. 40), par exemple, sont dépourvues d'interprétement; or, l'„Abauus maior“ ne contient pas les lemmes en question.

⁴⁾ Pour ne pas surcharger mon texte, je n'indique pas la référence du C.G.L. pour les gloses qui y figurent. D'autre part, j'ai réservé un certain nombre d'exemples pour le spécimen des p. 49 et suiv.

⁵⁾ Ou plutôt 912; voir ci-dessous p. 91.

- 951 *Proble[s]ma: propositio, parabula.* *Problema: propositio uel parabula.*
- 955 *Pronubis: paranyphis uel qui nuptiis auxilium dant uel qui nubentibus praesunt.* *Pronuba: paranimfa quae nuptiis auxilium dat uel qui nubentibus praesunt.*
- 1096 *Conclauae: locus conclusus uel munitus uel domus quae multis concluditur celsis (cellis).* *Conclauae: locus clusus uel munitus uel domus quae multis concluditur caetis (caellis corr.).*
- 1153 *Fastigium: pinnaculum templi, res alta uel summa pars edificii uel altitudo, culmen uel capita montium.* *Fastigium: pinnaculum templi, res alta uel summa pars aedificii (sic), altitudo, culmen uel capita montium.*
- 1156 *Tumultum: seditionem uel terram congeriem super defuncti sepulchrum.* *Tumultus: seditio uel timor multus. Tumulus: locus altus uel monumentum uel paruus glebus (glob-), siue clangor uel sonitus cum tumultu uel terrae congeries super defuncti sepulchrum.⁶⁾*
- 1164 *Oraculum diuinum: unde responsa dantur uel unde sortes accipiuntur.* *Oraculum diuinum: unde responsa dantur uel unde sortes accipiuntur.*
- 1177 *Gratuita: non uindicta⁷⁾, id est gratia data.* *Gratuitum: non uenditum, id est gratia datum.*
- 1183 *Docittis: non quod sit doctus quia doceri potest; est enim ingeniosus et ad docendum aptus, uel docibilis, qui bene discere uel intellegere potest.⁸⁾* *Docilis: non quod sit doctus, sed quia doceri potest; est enim ingeniosus et ad discendum aptus uel docibilis aut quicquid discere a<ut> bene intellegere potest<est> uel^{8a)} sequax doctrinae.*
- 1198 *Classem: nauem uel multitudinem nauium.* *Classem: nauem uel multitudinem nauium.*
- 1394 *In expeditione: in preparatione. Expeditus: alacer, fortis, paratus, uelox, hilaris.* *Expeditus: alacer fortis paratus uelox hilaris.*

⁶⁾ L'auteur de l'„Abauus maior“ n'a pas su, lui non plus, quoique différemment, échapper à la confusion de *tumultus* et de *tumulus*.

⁷⁾ Pour la graphie *uindicta* = *uendita* v. Heraeus p. 89.

⁸⁾ V. ci-dessous p. 91 et suiv.

^{8a)} *potū* ms.

- 1400 *Exterminata(-or): qui deicit uel expellit a terminis ciuitatis.*
Exterminatus: habeo (ab eo) quod sit extra terminos eiectus.⁹⁾
- 2234 *Magistratus: iudices, senatores, principes, dominatores uel genus curiae.*
Magistratos(-us): iudices, senatores, principes, dominationes (-atores), genus curiae.
- 2341 *Pira: ara lignis altioribus composita; cum adhuc non ardet rogos dicitur, cum uero ardet pyra ex greco pyr[o] quod ignis dicitur.*
Pira: ara lignis altioribus composita; [id est] cum adhuc non ardet rogos dicitur, cum uero ardet pira, ex greco [id est] pir[α]¹¹⁾ quod ignis dicitur.
- 2488 *Perpetrata: p(er)acta, perfectata.*
Perpetratum: pactum, pfectum.

Parfois, les termes de l'interprètement d'une glose de Reichenau sont les mêmes que ceux de la glose correspondante de l'„Abauus maior“, mais ordonnés différemment. La source ne peut être que l'„Abauus maior“. Exemples:

- 1174 *Optio: electio, potestas, arbitrium, libera uolunt(m)ptas¹²⁾*
Optio: potestas, arbitrium, libera uoluntas, electio.
- 1470 *Exercerent: agerent, celebrarent, ducerent.*
Exercet: celebrat, agit, ducit.

Plus de 200 gloses, dont l'interprètement ne comporte qu'un seul terme, concordent avec les gloses correspondantes de l'„Abauus maior“, sous la réserve des modifications flexionnelles nécessitées par la forme du lemme tiré de la Vulgate. Les emprunts certains

⁹⁾ La Vulgate (Judith 3, 13) a *exterminatus*.

¹⁰⁾ Dans l'„Abauus maior“ *exterminator* et *exterminatus* forment deux gloses différentes qui se suivent.

¹¹⁾ Le désaccord entre *pyro* (Reich.) et *pira* (Abauus maior) semble avoir l'origine suivante: *pira*, au lieu de *pir*, dans l'„Abauus maior“, est une répétition de *pira* qui précède. Dans le glossaire de Reichenau, *pira*, écrit plus correctement *pyra*, est devenu *pyro* sous l'influence de *greco*.

¹²⁾ Sur la confusion fréquente, dans notre glossaire, entre *uoluptas* et *uoluntas*, voir Hetzer p. 97 n. 1.

déjà signalés nous autorisent à supposer avec un maximum de vraisemblance que ces gloses plus courtes et qui, sans le concours d'autres indices concordants, ne se laisseraient pas identifier, sont, elles aussi, empruntées à l'„Abauus maior“. Quelques exemples suffiront:

61 <i>Leuam: sinistram.</i>	<i>Leua: sinistra.</i>
85 <i>Mares: masculi.</i>	<i>Mar: masculum.</i>
106 <i>Vallauerunt: circumdederunt.</i>	<i>Vallat: circumdat.</i>
115 <i>Morem: consuetudinem.</i>	<i>Mos: consuetudo est.</i>
137 <i>Arenam: sabulo.¹³⁾</i>	<i>Arena: sabolum (sabulum).</i>
180 <i>Reperti: inuenti.</i>	<i>Reperit: inuenit.</i>
249 <i>Comparauit: adsimilauit.¹⁴⁾</i>	<i>Conparat: adsimulat.</i>
1725 <i>Potator: bibator.¹⁵⁾</i>	<i>Potator: bibitor.</i>

Dans plus de 400 cas, le glossateur semble avoir opéré un choix sur le matériel que l'„Abauus maior“ mettait à sa disposition. Ici encore, seuls les exemples les plus instructifs seront signalés:

56 <i>Oppidis: castellas (-is) uel ciuitatibus.</i>	<i>Oppidum: castellum uel breuis sine muro.</i>
446 <i>Ingruerit: cum impetu inruerit.</i>	<i>Ingruit: cum turba et impetu uenit, superuenit, inuadit, inruit, instat, imminet; retractum est autem a gr[a]uibus que simul uolant, id est congruere, conuenire [est].</i>
723 <i>Nurus: uxor filii.</i>	<i>Nurus: uxor filii uel bruta.</i>
914 <i>Sica: gen[i]us¹⁶⁾ gladii.</i>	<i>Sica: genus gladii propria gada-cia.¹⁷⁾</i>
1052 <i>Ad uescendum: ad comedendum.</i>	<i>Vescere: comedere, manducare.</i>

¹³⁾ Pour *sabulum*; à moins qu'il ne soit préférable de voir dans la forme *sabulo* le subst. *sabulo, -onis* (comp. 22a *Arenam: sabulonem*) dont la forme n'aurait pas été adaptée à celle du lemme.

¹⁴⁾ Issu par correction de *adsimulauit* (v. ci-dessus p. 12 s.no.).

¹⁵⁾ V. p. 15 s.no. La glose „Abauus maior“ montre que *bibator*, pour *bibitor*, est une faute de copiste due à la suggestion du lemme *potator*. On notera toutefois une explication différente de Hetzer (p. 28) qui voit dans *bibator* l'ancêtre de fr. *bevere, beveor*.

¹⁶⁾ Voir ci-dessus p. 13.

¹⁷⁾ Lire *proprieque daga* (fr. *dague*).

- 1094 *Ignau*: *inertes, pigri, segnes.* *Ignau*[i]us: *inefficax, inscius, inutilis, tardus, iners, piger, segnis.*
- 1145 *Vestibulum*: *ingressus uel introitus ianue uel aditus.* *Vestibulum*: *ingressus uel introitus ianuae uel aditus uel ante ianuam (-ae) accessum spatium.*
- 1163 *Moliebat*<ur>: *disponebat, temptabat, parabat, meditatabat*<ur>, *conabat*<ur>.
- 1166 *Piaculum*: *expiamentum sceleris. Piaculum*: *scelus, flagitium.* *Militur* (mo-): *disponit, tergiuersatur, temptat, conatur, parat, medi(t)atur.* *Piacula*: *expiamenta scelera (-um)* *Piaculum*: *scetus, flagitium, probrum, nefas [uel] quod <contra diuini>tatem¹⁸⁾ aut in templis uel in sepulchris committitur.*
- 1184 *Intempesta*: *certum tempus noctis, id est ante gallorum cantum uel media nocte.* *Intempesta*: *certum tempus noctis, id est ante gallorum cantu(m) uel omnino silentium media nocte.*
- 1201 *Fuluum*: *flauum, rubicundum.* *Fuluum*: *faluum¹⁹⁾, rubicundum, mundissimum, rufum, uel flauum capillum.*
- 1210 *Effeminatus*: *mollis, exinatus, uel in quo nulla est uiriditas (uiril-).* *Effeminatus*: *mollis, eueratus (euir-), immoderatus, abru(p)tus, ex(in)ani[a]tus, uel <in quo> nulla <est> uirilitas.*
- 1222 *Abenas*: *retinacula iumentorum.* *Habenę*: *retinacula id est frenaequorum uel iumentorum.*
- 1224 *Turbinem*: *uim uentorum, tempestatem, caliginem, procellam.* *Turbo*: *uis uentorum, uorago, perturbatio, procella, uertigo, tempestatem, caligo.*

¹⁸⁾ Restitué d'après Gloss. L. II Abau. PI 1 *Piaculum* : *scelus nefas contra diuinitatem factum.*

¹⁹⁾ *Faluum* est l'ancêtre du français *fauve*, v. it. *falbo* (v. Meyer-Lübke, Roman. etym. Wörterb.² no. 3174). Comp. C.G.L. IV 345, 23 *fuluus*: *falbus (-uus a b d e) ...* que Mountford Gloss. L. II Abau. FV 4 corrige en *fuluus*: *flauus*, à tort, semble-t-il, bien que Reich. 1201 puisse paraître de nature à justifier cette conjecture; il n'est pas possible, toutefois, de savoir si notre glossateur a modifié la leçon qu'il trouvait dans sa source et qui doit être très ancienne, ou si *flauus* figurait dans le manuscrit de l'„*Abanus maior*“ qu'il avait sous les yeux.

- | | | |
|------|--|---|
| 1248 | <i>Plausus: suffragia alarum. Plaudet: gaudet uel manum percussit.</i> | <i>Plaudet: gaudet uel manum percussit ad fauorem. Plausus: suffragio (-a) alarum uel palmarum aut manuum percussio, fauor uel risus stultorum.²⁰⁾</i> |
| 1609 | <i>Apex: summa pars cuiuscumque re[g]i.</i> | <i>Apex: summa pars flammę uel cuiuscumque rei.</i> |
| 2325 | <i>Coortis: multitudinis uel numero (-i)²¹⁾ militum.</i> | <i>Cohors: multitudo rusticorum, castra uel numerus militum.</i> |

Certaines gloses sont des variantes de celles qui figurent dans l'„Abauus maior“, mais ne sauraient avoir d'autre source que ce glossaire. C'est le cas de:

- | | | |
|------|---|---|
| 371 | <i>Preficiat: preponat.</i> | <i>Praeficiat: proponat.²²⁾</i> |
| 1134 | <i>Effugium: locus qui effugientem²³⁾ recipit.</i> | <i>Effugium: locus qui fugientem recipit.</i> |
| 1239 | <i>Aula: domus regalis.²⁴⁾</i> | <i>Aula: domus regia.</i> |
| 1872 | <i>Exuerunt: expoliauerunt.²⁵⁾</i> | <i>Exuit: deposuit, nudauit, spoliauit.</i> |
| 2534 | <i>Exaruit: exsiccauit.²⁶⁾</i> | <i>Exaruit: siccauit.</i> |

Après avoir ainsi constaté comment le compilateur de notre glossaire a tiré parti des matériaux que lui offrait l'„Abauus maior“, il ne sera pas inutile de compléter cet exposé en montrant jusqu'où peut aller sa dépendance vis-à-vis de sa source principale. Tel est le but du spécimen suivant qui contient les gloses relatives au deuxième

²⁰⁾ Dans l'„Abauus maior“, les deux gloses *Plaudet* et *Plausus* se succèdent immédiatement.

²¹⁾ *Número* pour *numeri* est dû à la suggestion de *multitudo* qu'on lit dans l'„Abauus maior“. Voir ci-dessus p. 34.

²²⁾ *Proponat* doit être une altération pour *praeponat*. Partout ailleurs, en effet, *praeficere* est expliqué par *praeponere* (v. C.G.L. VII s. u.).

²³⁾ *Effugientem* est dû, semble-t-il, à la suggestion du lemme *effugium* et est à corriger en *fugientem* d'après le texte de l'„Abauus maior“.

²⁴⁾ Il s'agit ici d'une modification intentionnelle: le glossateur a préféré *regalis* qui a passé dans les langues romanes (fr. *royal*, it. *reale*, etc.) à *regia* qui, à son époque, appartenait déjà à la langue morte.

²⁵⁾ Derrière la graphie *expoliauerunt* se cache peut-être la prononciation *espoliauerunt*, doublet vulgaire de *spoliauerunt*. Le contrépél aura été favorisé par le lemme *exuerunt*.

²⁶⁾ Lire *siccauit*; il y a eu suggestion du lemme.

livre des Macchabées (n^o 1475 à 1545 et 2348 à 2388)²⁷⁾ pour autant qu'elles sont tirées de l'„Abauus maior“, avec, en regard, le texte de leur source:

1475 <i>Cassam: uanam, inanam</i> (-em).	<i>Cassa: uana, inania.</i>
1477 <i>Oblectatio: delect(at)io, blanditio uel quod animum pascit uel increpat.</i>	<i>Oblectat: delectat, blanditur, uel animum pascit uel increpat.</i>
1478 <i>Negotium: opus.</i>	<i>Negotium: opus.</i>
1479 <i>Obstruxerunt: obclauserunt.</i>	<i>Obstruit: obclaudit.</i>
1480 <i>Obsessa: occupata, circumdata, possessa. Obsessa ostibus: circumdata [uel]²⁸⁾ inimicis.</i>	<i>Obsessa: occupata, circumdata, possessa.</i> <i>Obsessa hostibus: circumdata inimicis.²⁹⁾</i>
1483 <i>Delatio: proditio. Delatori (-or, id est)^{28a)} defertor.</i>	<i>Delatio: proditio.</i> <i>Delatur (-or): defertur (-or).²⁹⁾</i>
1484 <i>Indicio: ingenio, argumento.</i>	<i>Indicium: ingenium, argumentum.</i>
1485 <i>Obsistente: obuiante, resistente. Obsit: inclusit (-dit).</i>	<i>Obsit: includit.</i> <i>Obsistit: obuiat, resistit.²⁹⁾</i>
1489 <i>Elisit: exprimit, reppulit.</i>	<i>Etisit: exprimit, repulit.</i>
1490 <i>In supremo spiritu: in ultimo spiritu.</i>	<i>Supr[a]ema: ultima.</i>
1491 <i>Repedebat (-abat): repetebat, reuertebat(ur).</i>	<i>Repedat: repetat (-it), reuertitur.</i>
1492 <i>Delator: diabolus, criminator, uel quod detegit quod latebat.</i>	<i>Delator: diabolus, criminator, uel eo quod detegit quod latebat.</i>
1493 <i>Ambiebat: rogabat, circumdabat, ostabat (optabat).</i>	<i>Ambit: circumdat, circuit, cupit.</i> . . . <i>Ambit: per aliquem rogat.</i>
1494 <i>Sancibat: confirmabat, dicebat.</i>	<i>Sancire: confirmare, dicere, tribui, iudicare, considerare.</i>

²⁷⁾ Goetz (C.G.L. I § 55) à déjà établi la comparaison pour les gloses no. 2348 à 2388, mais il ne sera pas inutile de la répéter, en recourant à une disposition plus claire que la sienne, et pour éviter la dispersion des matériaux.

²⁸⁾ V. Heraeus p. 85 n. 1.

^{28a)} V. Heraeus p. 86 n. 1.

²⁹⁾ Dans l'„Abauus maior“, les deux gloses se suivent immédiatement.

1497	<i>Seditionem: perturbationem, dissensionem, discordiam, disceptionem, tumultum.</i>	<i>Seditio: perturbatio, dissensio, discordia, disceptatio, tumultus.</i>
1498	<i>Suffectus: uicarius, administrator, subrogator (-us) uel fauens.</i>	<i>Suffectus: uicarius administrationis, subrogatus uel fauens.</i>
1499	<i>Sacrilegus: profanus.</i>	<i>Sacrilegus: profanus.</i>
1500	<i>Conatum: temptatum, cummotum.</i>	<i>Conatus est: temptatus siue motus, impetus uel adtemptauit.³⁰⁾</i>
1501	<i>Agitari: cogitari.</i>	<i>Agitanti: cogitanti.</i>
1502	<i>Adiit: intrauit uel sinit.</i>	<i>Adiit: intrauit uel sinit.</i>
1503	<i>Scitas: doctas, eruditas, peritas.</i>	<i>Scitus: doctus, eruditus, peritus.</i>
1504	<i>Extiterunt: constiterunt.</i>	<i>Extitit: constitit uel exbabit (sic).</i>
1505	<i>Cohors: multitudo, castra uel numero (-us) militum.³¹⁾</i>	<i>Cohors: multitudo rusticorum, castra uel numerus militum.</i>
1506	<i>Congressiones: iunctiones.</i>	<i>Congressio: iunctus.</i>
1507	<i>Deiestos: ordinatos, dispositos.</i>	<i>Degesta: disposita.</i>
1508	<i>Excessisset: effugisset.</i>	<i>Excedere: abire, effugere.</i>
1509	<i>Efferatus: mente f[a]erina, e[x]fectus³²⁾, extra humanum modum excedens, ferox, inmansuetus.</i>	<i>Efferatus: mente ferina, effectus, extra humanum modum excedens.</i>
1510/1511	<i>Sceleratus: qui scelus admittit uel³³⁾ patitur. Scetus: flagitium, malum.</i>	<i>Sceleratus: qui scelus admittit et patitur.</i> <i>Scelus: facinus, flagitium uel malum.</i>
1512	<i>Reuersus: regressus.</i>	<i>Reuersus: reciperatus, regressus.</i>
1513	<i>Inminebat: incumbebat.</i>	<i>Inminet: incumbit, pendit.</i>
1515/16	<i>Edicto: precepto future regi decussio scortantium³⁴⁾.</i>	<i>Edictum: praeceptum, futurae rei decisio.</i>

³⁰⁾ Dans l'„Abauus maior“, il y a eu confusion entre le verbe *conari* et le substantif *conatus*.

³¹⁾ V. ci-dessus p. 48, no. 2325.

³²⁾ Un ancêtre de notre manuscrit portait sans doute ^f*exfectus*, où *f* en surcharge était destiné à remplacer *x*, correction qui aura été mal interprétée par un copiste subséquent. Il pourrait y avoir aussi simple suggestion de *extra, excedens* qui suivent.

³³⁾ V. ci-dessous p. 99.

³⁴⁾ V. ci-dessous p. 92.

1517 <i>Delate: deducte, prodite.</i>	<i>Defer</i> (t): <i>deducit, deportat, honorat, nuntiat.</i>
1518 <i>Precipitauerunt: deiecerunt.</i>	<i>Praecipitare: de alto deicere.</i>
1519 <i>Verebantur: timebant[ur].</i>	<i>Veror</i> (sic): <i>timeo[r].</i>
1520 <i>Non sinerent: non permitterent.</i>	<i>Sinite: permitte.</i>
1521 <i>Amouet: abducat (-it), subtrahit.</i>	<i>Amouere: abducere, subtrahere.</i>
1522 <i>Prouectus: auctus, antepositus, proficiens.</i>	<i>Prouectus: auctus, antepositus uel proficiens.</i>
1523 <i>Hians: os aperiens.</i>	<i>Hians: os aperiens, oscitans.</i>
1524/25 <i>Excedendo: egrediendo. Abire: effugare (-ere).</i>	<i>Excedere: abire, effugere.</i>
1526 <i>Prolatos: nobiles.</i>	<i>Excedo: egredior.³⁵⁾</i>
1527 <i>Flagris: flagellis, uerberibus uel uentus (-is).</i>	<i>Protati: nobites.</i>
1528 <i>Admoueri: adplicari.</i>	<i>Flagris: flagellis, uerberibus, alapis uel uentis.</i>
1529 <i>Torreri: siccari, cremari, assari.</i>	<i>Admota: adplicata.</i>
1530 <i>Conpegi: coniunxi.</i>	<i>Torrere: siccare, cremare, assare.</i>
1531 <i>Vexabant: adfligebant, uerberibus fatigabant.</i>	<i>Conpingunt: coniungunt.</i>
1532 <i>Exprobrantis: prouocantis, increpantis, conuincantis (conuiciantis), uociferantis.</i>	<i>Vexat: fatigat, affligit, infestat.</i>
1533 <i>Effectus: exsanguis, quod sit extra sanguine(m).</i>	<i>Exprobrat: prouocat.</i>
1534 <i>Inuentor: repertor.</i>	<i>Exprobrat: increpat, conuitiat.</i>
1536 <i>Desinet: quiescet, absistet.</i>	<i>Exprobrationes: conuitia, uociferationes.</i>
1537 <i>Deseuiet: ad (ab) iracundia[m] leniter (-ur), persequitur crudeliter uel seuire desinet.</i>	<i>Effectus: exsanguis, quod sit extra sanguinem.</i>
	<i>Inuentor: repertor.</i>
	<i>Desine: absiste, cessa.</i>
	<i>Desaeuit: ab iracundia linitur.</i>
	...
	...
	<i>Desaeuit: persequitur crudeliter uel saeuire desinit.</i>
1538 <i>Ferens: sustinens.</i>	<i>Ferentes: sustinentes.</i>
1539 <i>Efficiebatur: sufficiebatur.</i>	<i>Efficit: sufficit, facit.</i>
1541 <i>Habite: dicte, facte, posses</i> (ess)e.	<i>Habita: dicta, facta, possessa.</i>

³⁵⁾ Dans l'„*Abauus maior*“, les deux gloses se succèdent immédiatement.

- 1544 *Congestorum: collectorum.* *Congesta: collecta.*
- 1545 *Congeriem: conportatum, congregatum.* *Congerat (-it): aceruat, congregat, conportat.*
- 2348 *Agitare: regere.* *Agitat(ur): regitur.*
- 2349 *Modeste: uerecunde.* *Modeste: uerecunde, fenerat, continet.³⁶⁾*
- 2350 *Delubra: templa, ara(e), fana, idola, puluinaria, quicquid in idolum colitur.* *Delubrum: templum, ara, fanum, idola, puluinar(i)um, quidquid in idolum colitur.*
- 2351 *Creditas: commissas, commendatas.* *Credere: committere.*
Creditum: depositum in manum, fide traditum.³⁷⁾
- 2353 *Confisi: satis presumentes.* *Confisus: satis praesumens.*
- 2354 *Detrusus: inmissus.* *Detrusus: inmissus, impulsus, inclusus.*
- 2356 *Oportunitates: occasiones.* *Opportunitates: occasiones.*
- 2357 *Tela flumina (fulm-). tela: sagitta(e), iacula, arma. fulmina: iacutum, flamma, ictus³⁸⁾.* *Telis: sagittis, iaculis uel armis.*
Fulmen: fulgus uel iaculum, flamma.
Fulmine: ictus uel ignis.
- 2358 *Incedentes: ambulantes.* *Incedit: ingreditur, ambulat.*
- 2359 *Adgressi: adorti, conati sunt.* *Adgressi: ad[h]orti, conati sunt.*
- 2360 *Nitentes: incumbentes.* *Nitens: incumbens, splendidus, fulgens uel conans.*
- 2361 *Annuat: oculis consentit uel promittit, fauet [uenit heret].³⁹⁾* *Annuat: oculis consentit uel promittit, fauet [uenit heret].*
- 2362 *Consolens: preuidens.* *Consulis: preuidis (-es).*
- 2363 *Senatores: patres conscripti. Senatus: nobilissimi uiri populo romano, iudices uel magistratus.* *Senatores: patres conscripti. Senatus: nobilissimi uiri populi romani, iudices uel magistratus.*
- 2364 *Accedimus: ingredimus (-ur).* *Accedit: ingreditur.*

³⁶⁾ Contamination des deux gloses *Modeste: uerecunde* et *Moderatur: frenat, continet*; comp. Gloss. L. III Abol. MO 17 *moderatur: frenat, continet* ...

³⁷⁾ Cette glose semble toutefois avoir une autre source que l'„*Abauus maior*“.

³⁸⁾ Deux gloses en une seule! Le glossateur transcrit d'abord les deux lemmes côte à côte, puis les reprend pour les expliquer séparément.

³⁹⁾ V. ci-dessus p. 17 s. no.

2365 <i>Pactiones: constitutiones.</i> ⁴⁰⁾ <i>Pactum: iudicium, decretum.</i>	<i>Pactiones: conditiones, promissiones, conuenientias</i> ⁴¹⁾ <i>uel cohibentias (coniuentias).</i> ⁴²⁾ <i>Pactum: iudicium, decretum, conuentum.</i>
2366 <i>Residerant: remanserant.</i>	<i>Resedit: remansit, placuit uel remoratus est.</i>
2367 <i>Cognatus: afinis, proximis (-us), coniunctus.</i>	<i>Cognatus: afinis, proximus, coniunctus.</i>
2368 <i>Lacessantes: prouocantes, detrahentes.</i>	<i>Lacessunt: prouocant, iniritant.</i>
2369 <i>Stratis: occisis, iugulatis.</i>	<i>Stratis: occisis, iugulatis.</i>
2370 <i>Infectum: corruptum, dissolutum, tinctum.</i>	<i>Infecta: non facta, tincta.</i>
2371 <i>Deicerentur: delerentur, prost<r>arentur</i> ⁴³⁾ <i>deru<er>entur.</i>	<i>Dehicit: mactat, delet, de[se]ruit.</i>
2372/2373 <Ictibus:> <i>cona[n]tibus, uulneribus, percussit (-ibus), i<a>ctibus. Iconia: figura, imago [ictes]</i> ⁴⁴⁾ .	<i>Iconia: figura, imago.</i> <i>Ictibus: cona[n]tibus, uulneribus.</i> <i>Ictus: percu[ssu]s, iactus uel colatfismos.</i> ⁴⁵⁾
2375 <i>Incussit: inepgit.</i>	<i>Incussit: inepgit.</i>
2376 <i>Conlatio: conferentia.</i>	<i>Conlatio: conferentia.</i>
2377 <i>Sacrificium: honorem.</i>	<i>Sacrificium: honorem.</i>
2378 <i>Salubris: bonis (-us) uel utilis, congruis (-us), sanum, incolomem. Salubriora: meliora.</i>	<i>Salubrem: bonum, utilem.</i> <i>Salubre: congruum, sanum, incolomem.</i> <i>Salubriora: meliora.</i> ⁴⁵⁾

⁴⁰⁾ La première partie de 2365 a une autre source que l'„Abauus maior“. Peut-être la seconde partie provient-elle aussi du glossaire d'où est tirée la première et qui serait donc apparenté à l'„Abauus maior“.

⁴¹⁾ Sur la forme *conuenientia* attestée aussi C.G.L. IV 547, 50, où Goetz l'a corrigée à tort en *conuenientia* (Thes. gl. emend. II 37), voir Niedermann, L'Antiquité classique II (1933) p. 367.

⁴²⁾ Comp. C.G.L. IV 266, 19 *pactio: conibentia*; voir aussi Bonnet, Le latin de Grégoire de Tours p. 462 et suiv.

⁴³⁾ Au sujet de la forme *prostrarentur*, voir Heraeus p. 87.

⁴⁴⁾ Le lemme *ictibus*, garanti par la Vulg. II Mace. 12, 22 (v. Heraeus p. 83), a été fourvoyé: un copiste l'avait sans doute sauté, puis ajouté dans la marge, d'où il aura passé ensuite dans le texte, après *imago*, sous la forme altérée *ictes*. La faute s'est donc produite en deux fois.

⁴⁵⁾ Dans l'„Abauus maior“, ces trois gloses se succèdent immédiatement.

2379	<i>Soluerentur: desinerentur, cesarentur.</i>	<i>Solue: desine, cessa.</i>
2380	<i>Aggestum: congregatum.</i>	<i>Aggressit: congregauit.</i>
2381	<i>Obtineret: uinceret.</i>	<i>Obtinere: uincere.</i>
2382	<i>Sedauit: mitigauit, placauit, tiniuit.</i>	<i>Sedat: mulcit, mitigat, placat, lenit.</i>
2383	<i>Demens: id est qui[a] amens uel sine mente, uel qui deminutionem habet mentis. Dementia: uecordia, in(s)an(i)a, stulticia.</i>	<i>Demens: id est qui amans (sic) uel sine mente, uel quod diminutionem habeat mentis. Dementia: uecordia, insania, stultitia.</i>
2385/2386	<i>Conperit: inuenit, cognouit, conseruit, scit uel di(di)cit.</i> <i>Competitor: amicus.</i>	<i>Conperit: conferuit (cons-), cognoscit uel didicit, rescit.⁴⁶⁾</i> <i>Competitor: amicus.</i>
2387	<i>Verecundum: putchrum.</i>	<i>Verecunde: putchre, honeste.</i>
2388	<i>Habitu: speties, fortitudo, corporis moles, farine (forma⁴⁷⁾. Abitus: corporis po(s)itio uel quatitas uestium seu acceptis (-us).</i>	<i>Habitus: corporis positio uel qualitas uestium seu acceptus. Habitu: corporis moles, forma aut fortitudo uel species.⁴⁸⁾</i>

Le spécimen qui précède donne une idée précise de la façon dont l'„Abauus maior“ a été mis à contribution par l'auteur de notre compilation et il n'est pas exagéré de dire que les gloses relatives au second livre des Macchabées constituent, en une certaine mesure, un „Abauus maior“ qui, au lieu d'être ordonné alphabétiquement, suivrait le texte de la Vulgate et serait ainsi d'une consultation plus aisée pour les lecteurs des Livres Saints. Elles illustrent, par là-même, la méthode des compilateurs du moyen âge qui se contentaient le plus souvent d'adapter les ouvrages de leurs prédéces-

⁴⁶⁾ Comp. Heraeus p. 90 qui, d'après une copie de Goetz, donne un texte quelque peu différent et plus voisin de celui de notre glossaire, à savoir: *Conperit: conferuit cognouit scit uel rescit didicit.*

⁴⁷⁾ Avec sa sagacité coutumière, M. Heraeus (p. 88 n. 3) a vu juste en faisant remarquer, sans avoir l'„Abauus maior“ à sa disposition: „Das verdorbene *farine* wird irgendwie mit *forma* zusammenhängen.“

⁴⁸⁾ Dans l'„Abauus maior“, ces deux gloses se succèdent immédiatement.

seurs à leurs besoins, sans faire preuve d'aucune originalité. On se gardera, cependant, de conclure de ce qui précède que l'„Abauus maior“ a été utilisé au même degré au cours du recueil tout entier; les chiffres indiqués au début de ce chapitre (p. 43) suffisent à réduire à néant toute hypothèse de ce genre.

Malgré son importance primordiale, l'„Abauus maior“ n'est pas l'unique source glossographique à laquelle l'auteur de notre glossaire a puisé, et, bien que toutes les gloses que M. Heraeus croit tirées des „Glossae Vergilianae“⁴⁹⁾, „Ab absens“⁵⁰⁾, „Terentianae“⁵¹⁾, „Amplonianae I.“⁵²⁾, figurent également dans l'„Abauus maior“ (constatation qui n'a pas de quoi nous étonner, puisque ces glossaires sont au nombre de ses sources), il est possible d'établir que d'autres recueils ont été utilisés également.

Certaines gloses de Reichenau, en effet, accusent une étroite affinité avec les gloses correspondantes des glossaires „Abstrusa“, „Abolita“ et du „Liber glossarum“ ou „Glossae Ansileubi“, ainsi qu'en témoignent les exemples suivants:

1053 *Contribulibus: qui de eadem tribu sunt*; comp. Gloss. L. III Abstr. CO 22 = I Ansil. CO 1886 *Contribuli (-es): consanguinei, quasi ex eadem tribu.*

1208/9⁵³⁾ *Armamentarii: locus ubi arma ponuntur, <ar>matur<a nau>ium* = Gloss. L. III Abstr. AR 44/44a *Armamentarium: locus ubi arma ponuntur <Armamentum:> armatura nauium* et Gloss. L. I Ansil. AR 422 *Armamentarium: locus ubi arma ponuntur aut armatura nauium*⁵⁴⁾.

⁴⁹⁾ Reich. 2348, 2361, 2366, 2369, 2377, 2383.

⁵⁰⁾ Reich. 2378.

⁵¹⁾ Reich. 2349 *Modeste: uerecunde*. Dans l'„Abauus maior“, on lit *Modeste: uerecunde fenerat continet*, contamination de deux gloses différentes; v. ci-dessous p. 52 n. 36.

⁵²⁾ Reich. 2362.

⁵³⁾ Ces deux gloses n'en font en réalité qu'une, comme le montre la comparaison avec leur source.

⁵⁴⁾ Ces gloses annulent la conjecture de Hetzer (p. 10 no. 20) qui propose de lire *matarium* (= *mortarium*) au lieu de *maturium* que porte

1318 *Pliades: stelle splendide a pluritate dicte*; comp. Gloss. L. III Abstr. PL 29 *Pliades: stellae; apo tu plistou, id est a pluralitate*⁵⁵), *dictae sunt*.

150 *Idria: uasa aquarum*; comp. Gloss. L. III Abol. Y 4 <H>*ydria: uas aquarium* et I Ansil. HI 79 *Hidrias: uasa terrena aquarum*.

2983 *Deploide: duplici uestimenta* figure dans le glossaire „Abstrusa-Abolita“⁵⁶) publié par Goetz dans le quatrième volume du C.G.L., mais ne se lit que dans un seul des manuscrits utilisés en vue de sa publication (d'où l'omission dans Gloss. L.) sous la forme *Deploide: id est uestimentum duplex* (C.G.L. IV 48, 23). D'autre part, les deux éléments de l'interprêtement de

193 *Cerimonias: obseruationes uel leges diuinas* se retrouvent séparément dans Gloss. L. III Abstr. CE 1 *Caerimonias: obseruationes religionis* et III Abol. CE 44 *Caerimonia: leges diuinas uel constituta sacrificiorum*. L'„Abstrusa-Abolita“ ne donne que *Caerimonia: leges diuinae uel constituta sacrificiorum* (C.G.L. IV 33, 19)⁵⁷).

En raison de la parenté qui unit les trois glossaires considérés, il est difficile de résoudre la question de savoir si le compilateur

Reich.1209, et rapporte ce mot à Vulg. III Reg. 7, 50 *mortariola et thuribula*.

⁵⁵) La leçon *pluritate*, attestée par Reich.1318, doit avoir existé en dehors de ce glossaire, témoin la glose du cod. Monac. Lat. 14 434 (v. ci-dessous p. 60), relative au même passage que Reich. 1318, où on lit *Pliades: stelle apotu plistu id est a pluralitate uocate sunt*, où la première main avait écrit *pluritate*. Cette glose ne saurait, pour autant, être considérée comme la source de Reich.1318; la différence qui existe entre la fin des deux gloses (*dicte* dans le manuscrit de Reichenau, *uocate sunt* dans celui de Munich) suffit à écarter cette hypothèse.

⁵⁶) J'appelle de ce nom le recueil né de la fusion des glossaires „Abstrusa“ et „Abolita“ tel qu'il a été publié par Goetz l.c. d'après le codex Vaticanus 3321.

⁵⁷) Comp. Gloss. L. II Abau. CE 25 *Caeremonias: obseruationes sacrorum*; C.G.L. V 275, 59 *Caeremonias: religionis obseruationes* qui ne rendent pas compte de l'interprêtement *leges diuinas* de la glose de Reichenau.

des gloses de Reichenau les a réellement consultés tous trois, ou bien s'il n'a eu à sa disposition qu'un ou deux d'entre eux; nous venons de remarquer, en effet, que certains manuscrits contiennent une version d'„Abstrusa“ et d'„Abolita“ qui repose sur la fusion des deux glossaires primitifs. D'autre part, „Abstrusa“ et „Abolita“ sont des sources du „Liber glossarum“.

Mais, les exemples relevés ci-dessus, s'ils ne permettent encore aucune conclusion au sujet du Liber glossarum, nous autorisent tout au moins à formuler la proposition suivante:

A supposer que les glossaires „Abstrusa“ et „Abolita“ aient été utilisés par notre compilateur, celui-ci devait avoir sous les yeux non pas ces deux glossaires séparément, mais plutôt un manuscrit contenant la version résultant de leur fusion, comme le prouve l'exemple de 2983 et peut-être aussi de 193, glose pour laquelle la version utilisée devait porter à peu près le texte suivant: *Caerimoniae: observationes religionis uel leges diuinae uel constituta sacrificiorum* pour lequel, il est vrai, Goetz ne donne aucun équivalent exact. Ce dernier fait permettrait de supposer que la version d'où est extrait Reich. 193 différerait quelque peu de celle qui nous est parvenue, ce dont nous n'avons pas à nous étonner, si nous ne perdons pas de vue la liberté que les copistes se réservaient vis-à-vis des ouvrages de consultation courante tels que glossaires, commentaires juridiques etc.

Nous sommes sur un terrain plus solide en ce qui concerne le „Liber glossarum“, car ici nous disposons d'exemples plus significatifs. En voici quelques-uns:

642 <i>Successit: aduenit. Successor: obtinens locum.</i>	Gloss. L. I Ansil. SU 453 <i>Successit: aduenit. 454 Successor: subsequenter obtinens locum.</i>
731 <i>Nouerca: patris uxor secunda, dicta quod ab eo noua superducatur.</i>	Ansil. NO 319 <i>Nouerca: patris uxor secunda, dicta quod ab eo noua superducatur.</i>
1157 <i>Confudisti: conturbasti. Confodisti: uulnerasti.</i>	Ansil. CO 941 <i>Confundere: turbare. 930 Confossus: uulneratus.</i>

1296 *Ruge: rume uel gule unde ruminare potest.*⁵⁸⁾

Ansil. RU 86 *Rugae: rumae*, et 114
Ruma: gula unde ruminant animalia ...

2216 *Pisticum interpretatur fidelem.*

Ansil. PI 262 *Pisticum: fidele.*

Je n'ai retenu ici que les concordances typiques qu'on ne retrouve nulle part et qui seules autorisent des conclusions d'une certitude relative. A première vue, leur petit nombre ne permet guère de conclure à l'utilisation effective du „Liber glossarum“ par l'auteur de notre compilation et il paraît plus indiqué d'admettre que les deux glossateurs ont puisé à une même source, un glossaire antérieur qui ne nous serait pas parvenu. Toutefois, on ne laissera pas d'être frappé par la constatation suivante: Reich. 642 se compose de deux parties distinctes dont la seconde est superflue, puisqu'il s'agissait de gloser seulement *successit* fourni par le texte de la Vulgate (Exod. 30, 20); la seule explication plausible est que *Successor: obtinens locum* est une glose que le compilateur a copiée par mégarde à la suite de *Successit: aduenit* parce qu'elle succédait immédiatement à celle-ci dans sa source⁵⁹⁾. Or, le „Liber glossarum“ est le seul recueil dans lequel on trouve cette succession, et il est peu probable qu'elle ait pu figurer déjà dans la source commune aux deux glossaires considérés dont nous avons envisagé provisoirement l'existence. Il s'ensuit qu'on est en droit de considérer le „Liber glossarum“ comme l'une des sources du glossaire biblique de Reichenau⁶⁰⁾. On peut se demander, dès lors, si les gloses qui proviennent des glossaires „Abstrusa“ et „Abolita“ n'ont pas pénétré dans le glossaire de Reichenau par l'intermédiaire du „Liber glossarum“ qui, étant donné son étendue considérable, a dû subir de nombreuses modifications en passant d'une copie à l'autre.

⁵⁸⁾ V. ci-dessous p. 85 une tentative d'explication de cette glose.

⁵⁹⁾ Plusieurs exemples de ce type ont été étudiés par M. Heraeus, p. 83 et suiv. Ils figurent également ci-dessus p. 44 et suiv. *passim*.

⁶⁰⁾ Le contraire, à savoir que le glossaire de Reichenau soit la source du „Liber glossarum“, est exclu, entre autres, par le fait que la glose du „Liber glossarum“ est plus complète que celle du glossaire de Reichenau où le mot *subsequenter*, indispensable au sens, fait défaut.

Cette hypothèse semble corroborée par la glose 150 (v. ci-dessus p. 56) dans laquelle la forme *aquarum* s'accorde avec le texte du „Liber glossarum“, contre celui du glossaire „Abolita“ qui porte plus correctement *aquarium*.

Chronologiquement, rien ne s'oppose à ce que le „Liber glossarum“ soit une source du glossaire de Reichenau, puisque, d'après les constatations faites par Goetz, il ne saurait avoir été composé après l'an 750⁶¹), et que celui de Reichenau, selon l'opinion généralement admise, doit dater environ de la même époque (voir Foerster, Z.R.Ph. XXXI p. 554). Stalzer et Brunot l'attribuent, il est vrai, au IXe s., mais à tort. On notera en outre — fait qui s'accorde avec la localisation des gloses de Reichenau proposée ci-dessus (p. 28) —, que plusieurs manuscrits du „Liber glossarum“ ont été écrits à Corbie où un exemplaire devait déjà s'en trouver vers l'an 800 (v. Lindsay, cité par Wessner, C.G.L. I p. 331).

Il est fort probable que la glose 2374 *Molestē[s]: dolentes (-r), egre, acerue, indigne, grauiter, iniquo animo* (où M. Heraeus, p. 88 n. 2, corrige à tort *molestes* en *modeste* malgré la Vulg. II Macc. 4, 35 *molestē*) provient également du „Liber glossarum“. Gloss. L. I Ansil. MO 141/146 porte, en effet, l'indication suivante: *Molestē* (=Syn.); or, les Synonymes de Cicéron (p. 422, l. 24 éd. Barwick) ont: *Dolenter. aegre. acerbe. indigne. molestē. grauiter. iniquo animo*, texte qui, si l'on déplace *molestē* pour le mettre en tête, est celui-là même que nous lisons dans notre glossaire. Comme il ne m'a pas été possible de relever d'autres indices permettant de conclure à l'utilisation directe des Synonymes de Cicéron, j'en déduis que Reich. 2374 est extrait du „Liber glossarum“. Il en va de même de

⁶¹) „De tempore quo magnum hoc glossarium („Liber glossarum“ sc.) conditum sit qui quaeret, uetustissima quae ad nos propagata sunt exemplaria posteriori parti saeculi octani tribuenda esse non negleget; quamquam cum iam tum libri exemplaria in diuersam recensionem abissent, primariam formam etiam paulo prius ortam esse certum nidetur. Unde olim non post 750 id factum esse conieci“ (C.G.L. I p. 107). Voir aussi Wessner (C.G.L. I p. 331) qui combat les vues de W. M. Lindsay, selon lequel le „Liber glossarum“ ne serait pas antérieur à l'époque de Charlemagne.

Reich. 1424 *Conopeum: stragulum uel supellectile*[m] = Gloss. L. I Ansil. CO 1197, bien que cette glose se retrouve dans le cod. Monac. Lat. 14434, f^o 99 verso, sous la forme: *Conopeum: stragulum uel subpellectile*.

Le codex Monacensis Latinus 14434⁶²⁾ dont il vient d'être question renferme un glossaire biblique intitulé: *Glossae ueteris ac noui testamenti* qui débute par ces mots: *Prologus graece latine praelocutio siue praefatio* et qui est identique à celui dont parle Goetz dans la Realencycl. d. class. Altertumswiss. de Pauly-Wissowa (VII 1459, 46 et suiv.). On y trouve des gloses qui concordent avec celles de plusieurs glossaires connus et en particulier avec celles de Reichenau, comme le montrent les exemples suivants:

43 <i>Ut (Ur): ignis.</i>	f ^o 5 v ^o <i>Ur: ignis uel lumen.</i>
373 <i>In orrei (-o): in spicario.</i>	f ^o 18 v ^o <i>In horreis: in spicariis.</i>
589 <i>Oratorium et propitiatorium unum est.</i>	f ^o 10 r ^o <i>Oratorium et propitiatorium unum sunt, ubi audiebantur diuina eloquia.</i>
2007 <i>Arundine: ros.</i> ⁶³⁾	Comp. f ^o 72 v ^o <i>Carectum: arundo, rausus.</i>
2239 <i>Idiote: qui proprietate linguae et naturali scientiae. Graeci enim idion uocant.</i> ⁶⁴⁾	f ^o 146 r ^o <i>Idiote enim dicunt(ur) qui propria lingua tantum naturalique scientia contenti sunt, litterarum studia non secuntur.</i>

Malheureusement, aucune de ces concordances n'est assez caractéristique pour autoriser des conclusions rigoureuses. La dernière même (2239), qui peut passer pour la plus typique, ne s'explique pas sans l'intervention d'un troisième texte qui serait la source commune aux deux glossaires. En effet, si l'on admet que Reich. 2239 provient du glossaire biblique, on ne voit pas d'où l'adjonction *Graeci enim idion uocant* tire son origine; d'autre part, la forme même de la glose du manuscrit de Munich semble exclure que celle de l'Augiensis ait pu être sa source, sans compter que le

⁶²⁾ Du dixième siècle. Description sommaire chez Steinmeyer et Sievers, *Die althochdeutschen Glossen* IV p. 540.

⁶³⁾ Comp. Reich. 40a où on lit *rosa*.

⁶⁴⁾ V. ci-dessous p. 94 une tentative de restitution de cette glose fortement corrompue.

glossaire que celui-ci renferme était trop peu répandu pour avoir exercé une influence quelconque sur la littérature glossographique du moyen-âge. Enfin, la conjonction *enim* qui introduit la glose de Munich indique bien qu'elle a été tirée du contexte d'un auteur, lequel il ne m'a pas été possible d'identifier (peut-être d'un ouvrage perdu de Saint-Jérôme ou d'Isidore, puisque, comme nous le verrons plus loin, leurs œuvres ont été consultées par l'auteur du glossaire de Reichenau).

Pour terminer la première partie de ce chapitre, je signale encore deux concordances isolées, en déclarant d'emblée, toutefois, qu'il me paraît impossible que les recueils où se trouvent les gloses apparentées à celles du glossaire de Reichenau aient été utilisés en vue de la composition de ce dernier. Ce sont :

- | | |
|--|---|
| 744 <i>Battilla: uasa unde carbones foras portantur.</i> | Gloss. L. V Aa B 36 <i>Batillum: uas ad portandos carbones.</i> |
| 862 <i>Suris: posterior pars tibia(e).</i> | Gloss. L. V Abba SU 136 <i>Sura: posterior pars tibiae.</i> |

L'essai qui a été tenté au cours des pages qui précèdent de retrouver les sources glossographiques du glossaire biblique de Reichenau, s'il a donné des résultats positifs, a montré aussi et surtout la complexité du problème, due à l'incertitude et aux lacunes des données.

Nous nous mouvons sur un terrain plus sûr, bien que le doute subsiste trop souvent pour les détails, dès qu'il s'agit de dépister les sources littéraires, si cette épithète n'est pas trop élogieuse pour une partie des œuvres auxquelles elle est appliquée. Les textes suivis, en effet, réunis en volumes sous le nom d'un auteur, sont moins aisément l'objet d'interpolations et de modifications de toutes sortes que les glossaires proprement dits, dont nous avons été amenés déjà à souligner le caractère essentiellement changeant. D'autre part, notre tâche consistera avant tout à compléter et à préciser les recherches effectuées en son temps par Stalzer.

Stalzer a constaté (p. 140 et suiv. de son édition) que l'auteur de notre compilation avait tiré parti, dans une large mesure, des «Origines» d'Isidore de Séville, et a cité, à l'appui de cette assertion,

un certain nombre d'exemples caractéristiques, mais sans pousser son étude dans le détail et sans être en mesure de faire certaines distinctions auxquelles nous oblige la connaissance de l'«*Abauus maior*» en tant que source de notre glossaire. Il ne sera pas superflu de rassembler ici tous les cas où l'ouvrage de l'évêque de Séville a été mis à contribution. Le tableau suivant montre qu'il était connu jusque dans ses moindres détails de notre glossateur qui a recouru, en effet, non seulement au livre dixième, ordonné alphabétiquement et par conséquent d'une consultation aisée, mais aussi à plusieurs autres. Pour éviter la dispersion, je reproduis les exemples cités par Stalzer à leur place respective, en les faisant précéder d'un astérisque.

Gloses de Reichenau	Isidore
1 <i>Genesis dictus eo quod tenet exordium generationis.</i>	orig. 6, 2, 4 <i>Genesis liber inde appellatur, eo quod exordium mundi et generatio saeculi in eo continetur.</i>
11 <i>Profugus: porro fugatus.</i>	10, 215 <i>Profugus ... qui procul a sedibus suis uagatur, quasi porro fugatus.</i>
91 <i>Satum: genus mesure modium et dimidium tenens.</i>	16, 26, 11 <i>Satum genus est mensurae ... unum et dimidium modium capiens.</i>
105 <i>Azima: panis sine fermento, id est sine leuamento.</i>	20, 2, 15 ...; <i>nam ἄζυμος est sine fermento, sincerus.</i>
*121 <i>Ablactatus: a lacte ablati.</i>	10, 11 <i>Ablactatus: quod sit a lacte ablati.</i>
*324 <i>Arra dicta ara (= a re). Inter arra et pignus hoc interest: arra non recipitur, pignus recipitur.</i>	5, 25, 20—21 Contient la définition de <i>arra</i> dont Gl. Reich. donne la substance, puis: <i>et dicta arra a re pro qua traditur.</i> Comp. 9, 7, 6 <i>Dicta autem arra a re pro qua traditur.</i>
375 <i>Byssum: genus lini pretiosissimi.</i>	19, 27, 4 <i>Byssum genus est quoddam lini nimium candidi et mollissimi ...</i>
378 <i>Elios dicunt greci solem, Po-leos ciuitates, Ethiopoleos id est ciuitatis solis.</i>	15, 1, 33 <i>Heliopolis urbs Aegypti, quae latine interpretatur solis ciuitas ...</i>

- 549 *Iaculum: quicquid iactare (-i) potest ...* Comp. 19, 5, 2 *Idem etiam a iactando iaculum dicitur.*
- 593 *Acitabulum: quasi achitiferum.*⁶⁵⁾ 20, 4, 12 *Acitabulum quasi acetiferum (T, acitiferum BL) ...*
- 594 *Libamina: sacrificia quae fundi possunt.* Comp. 6, 19, 32 *Libare ergo proprie fundere est.*
- *622 *Feminalia: femoralia. Femin[e]a sunt femorum partes quibus tergis equorum in equitando adheremus. Femora dicta eo quod ea parte sexus uiri ac femine discrepet. Sunt autem ab inguine usque ad genua.* 11, 1, 106 *Femora dicta sunt quod ea parte a femina sexus uiri discrepet. Sunt autem ab inguinibus usque ad genua. Femina autem per derivationem femorum partes sunt, quibus in equitando tergis equorum adheremus.*
- 638 *Siclus in scriptura diuina pro una unctia ponitur.* 16, 25, 18 *Unde cum in litteris diuinis legatur siclus, unctia est.*
- *725 *Mestrui: superuacui sanguis mulierum.* 11, 1, 140 *Menstrui: superuacui mulierum sanguis.*
- 759 *Precoce: uue qui*⁶⁶⁾ *ante maturescunt uel solis calore uel ubertate terre.* 17, 5, 16 *Praecoquae uocatae quod cito maturescant et ante omnes sole coquantur.*
- 760 *Palmitem: flagellum uineae.* Comp. 17, 5, 8—9 *Summitates vitium et fruticum flagella nuncupantur ... Palmes vitis materia mollis ...*⁶⁷⁾
- 906 *Pentateucum: quinque uoluminum (-a).* 6, 2, 2 *Pentateucus autem a quinque uoluminibus nominatur.*⁶⁸⁾
- *955 Voir ci-dessus p. 44. 9, 7, 8. Intermédiaire: „l'Abauus maior“.
- *1183 Voir ci-dessus p. 44. 10, 66. Intermédiaire: l'„Abauus maior“.

⁶⁵⁾ Comp. Isid. orig. 3, 22, 1; 11 et Arch. f. lat. Lexik. u. Gramm. X p. 258.

⁶⁶⁾ A noter l'emploi du relatif *qui* comme féminin, qui semble avoir échappé à Hetzer, p. 161 § 106, où l'on trouvera un renvoi aux ouvrages où ce phénomène est étudié.

⁶⁷⁾ Isidore ne semble pas, toutefois, avoir été consulté directement dans cet exemple, ou s'il l'a été, le glossateur a confondu les données de sa source.

⁶⁸⁾ Il semble plus probable, toutefois, que la glose 906 provienne des „Instructiones“ de St-Eucher (v. ci-dessous p. 67).

- *1262 *Fanum: templum a faunis dictum.* 15, 4, 8 *Fana dicta a Faunis.*
- 1279 *Us <filius> aram, nepus (-os) sem, conditor traconitidis, qui <inter> palestinam et coelem syriam tenuit principatum, unde fuit iob, unde scriptum est: Vir erat in terra us, nomine iob.* 9, 2, 4 *Filii Aram, nepotes Sem, quatuor. Hus et Ul et Gether et Mes. Hus Traconitidis conditor, qui inter Palaestinam et Coelesyriam (coelem siriam codd.) tenuit principatum, unde fuit Iob secundum quod scriptum est: „Vir erat in terra Hus.“*
- *1298 *Inquilini dicti serui eo quod incotentes aliena et propria non habent.⁶⁹⁾* 9, 4, 37 *Inquilini uocati quasi incolentes aliena. Non enim habent propriam sedem, sed in terra aliena inhabitant.*
- *1320 *Hibicum: bestia est dicta eo quod alta et excelsa ad instar auium teneant.⁷⁰⁾* 12, 1, 16 . . . *idem ibices quasi auices, eo quod ad instar auium ardua et excelsa teneant et in sublime inhabitant.*
- 1324 *Cartilago: os similitudinem sed mollior.* 11, 1, 88 *Cartilagines: ossa mollia et sine medulla.*
- 1332 *Parius [genus] lapis: <genus>⁷¹⁾ marmoris candidi dictum ab insula Paron.* 16, 5, 8 *Parius candoris eximii . . . hic apud Parum insulam nascitur, unde et Parius nuncupatus.*
- 1370 *Cyrografum: cautio.* 5, 24, 22 *Chirographum: cautio.*
- *1400 V. p. 45. 10, 87. *Intermédiaire: l'Abavus maior“.*
- *1509 V. p. 50. 10, 92. *Intermédiaire: l'„Abavus maior“.*
- *1685 *Fretum: mare dictum eo quod ferueat.* 13, 18, 2 *Fretum autem appellatum quod ibi semper mare ferueat.*

⁶⁹⁾ Voir la remarque relative à cette glose, ci-dessous p. 100.

⁷⁰⁾ Les mots *bestia est dicta* permettent de supposer que le glossateur prenait le gén. plur. *ibicum* (ou *hibicum*) pour le nom. ou l'acc. sing. d'un neutre de la deuxième déclinaison. D'autre part, la forme *teneant*, au lieu de *teneat* qu'on attend, s'explique par la suggestion du texte d'Isidore.

⁷¹⁾ *Parius lapis* est le lemme postulé par le texte de la Vulgate Esth. 1, 6 *Pario . . . lapide*. D'autre part, les difficultés grammaticales que présente cette glose disparaissent dès qu'on intervertit *genus* et *lapis*. Il y a eu anticipation de *genus*, faute due sans doute à un copiste.

- 1919 *Boanerges: filius t[r]onitruī.* 7, 9, 13 *Hi sunt filii tonitruī qui etiam Boanerges ... nominati sunt.*
- 2052 *Stagnum: aqua dicta a stando.* 13, 19, 9 ... *Nam dictus est stagnum ab eo quod illic aqua stet nec decurrat.*
- *2169 *Crapula: dicta quasi cruda epula.* 20, 2, 9 *Crapula est immoderata uoracitas, quasi cruda epula.*
- *2211 *Incenie: noue dedicationis templi.* 6, 18, 12 *Encaenia est noua templi dedicatio.*
- 2328 *Nauclero: domino nauis.* 19, 1, 3 *Nauclerus domnus (dominus B K, dñs T V) nauis est.*
- *2330 *Legebant: percurabant (-currebant), transiebant.* 10, 154 *Lector a legendo dicitur, id est percurrando. Vnde et nauis dicitur tegere quia transit.*
- *2341 V. p. 45. 20, 10, 9. *Intermédiaire: P., Abavus maior.*
- *2383 V. p. 54. 10, 79. *Intermédiaire: P., Abavus maior.*
- 2547 *ExeDatam (Exedram): absidam, lucidam.* 15, 8, 7 *absida Graeco sermone, Latine interpretatur lucida.*
- 2595 *Gigans: terrigena, id est grandeuus homo terre filius.* 11, 3, 13—14 *Gigantes ... id est terrigenas; ... licet et terrae filios uulgus uocat ... id est nimium grandes et fortes uiros.*
- *2617 *Testamentum: pactum, amicitiam uel carta, dictum eo quod non ualet nisi post testatoris monumentum.* 5, 24, 2 *Testamentum uocatum quia ...; et inde dictum testamentum, quia non ualet nisi post testatoris monumentum.*
- *2628 *Immolare: occidere, dictum eo quod in mole altaris ostia(e) ponuntur.* 6, 19, 31 *Immolatio ab antiquis dicta eo quod in mole altaris posita uictima caederetur.*
- *2654 *Thesaurum: repositio, aurum uel pecunia. Thes positio dicitur.* 16, 13, 6 *Thesaurum iuxta Graecam proprietatem ἀπό της θήσεως, a positione, hoc est a reposito, nominatur. Nam θέσις positio dicitur et est nomen ex Graeco Latinoque sermone compositum. Nam θέσις Graeci repositum dicunt, Latini aurum, quod iunctum sonat repositum aurum.*

- 2768 *Hisopum: genus erbe unde medici pulmones curant.* 17, 9, 39 *Hyssopum herba purgandis pulmonibus apta.*
- *2806 *Insule dicte eo quod in sale (-o) sint posite, id est in mare.* (Comp. 2950.) 14, 6, 1 *Insulae dictae quod in sale sint, id est in mari.*

Dans un cas tout au moins, l'auteur des gloses de Reichenau semble avoir mis à contribution aussi les „Differentiae“ d'Isidore, à savoir 1657 *Platea: a latitudine dicta*, comp. diff. 1, 598 *Nam platea iuxta proprietatem linguae Graecae a latitudine nomen accepit*; la même explication figure, il est vrai, chez Salonius in prou. p. 972^D Migne, Grégoire le Grand in euang. 17, 15, etc.

Les nombreux exemples de gloses empruntées à Isidore qu'il nous a été possible de réunir prouvent que notre compilateur a consulté les «Origines» directement dans la plupart des cas, tandis que dans d'autres (955, 1183, 1400, 1509, 2341, 2383) c'est l'„Abauus maior“ qui lui a servi d'intermédiaire. On est en droit de se demander, en vertu de cette constatation, si certaines gloses qui, en dernière analyse, proviennent certainement d'Isidore mais présentent un texte si différent de celui de cet auteur qu'on a peine à admettre qu'il ait été consulté directement par le glossateur, n'ont pas pénétré dans notre recueil par une autre voie. Si tel devait être le cas, l'hypothèse la plus vraisemblable consisterait à chercher ce chaînon intermédiaire dans le „Liber glossarum“ qui, comme on sait, compte les „Origines“ au nombre de ses sources principales; hypothèse qu'il ne m'a pas été possible de vérifier, car, pour les gloses du „Liber glossarum“ qui sont empruntées à Isidore, Gloss. Lat. se contentent de renvoyer au texte de ce dernier (sans donner la référence exacte, d'ailleurs), sans reproduire celui du glossaire qui doit pourtant offrir de nombreuses divergences par rapport à sa source.

A la suite des gloses empruntées aux „Origines“ d'Isidore, Stalzer en cite quelques-unes qu'il croit provenir des „Instructiones“ de l'évêque Saint-Eucher de Lyon, et signale, ainsi que nous l'avons relevé plus haut (p. 42), que notre compilateur a peut-être consulté également certains ouvrages de Saint-Jérôme, mais sans apporter d'exemples à l'appui de cette assertion.

En fait, le départ entre les emprunts à Saint-Eucher et ceux à Saint-Jérôme n'est pas toujours des plus aisés, car les matériaux que l'on trouve dans le deuxième livre des „Instructions“ (le premier entre en ligne de compte dans un seul cas, à savoir Reich. 14) sont très souvent extraits des „Nomina sacra“ ou de commentaires bibliques de l'auteur de la Vulgate. Le tableau suivant, où le texte de Saint-Jérôme et celui de Saint-Eucher sont mis en regard de celui de notre glossaire, permettra de se faire une idée de la part qui revient à ces deux auteurs dans la composition de ce dernier.

Gloses de Reichenau	St-Jérôme	St-Eucher ⁷²⁾
14 <i>Adam interpreta- tur homo.</i>	—	1 p. 71, 10 <i>Adam inter- pretatur homo.</i> 2 p. 140, 16 <i>Adam homo uel ter- rigena.</i>
*42 <i>Ebrei: ab heber cognominati sunt</i>	—	2 p. 151, 10 <i>Hebraei co- gnominati sunt ab He- ber qui pronepos fuit Sem.</i>
445 <i>Exodus dictus eo quod narrat exitum filiurum israel de terra aegypti.</i>	—	2 p. 160, 23 <i>Exodus: exitus uel egressus, id est po- puli Israel.</i>
586 <i>Effod: uestis sacer- dotalis.</i>	—	2 p. 156, 5 <i>Ephod: uestis sacerdotalis.</i>
590 <i>Sethin: genus lig- ni interpretatur.</i>	—	2 p. 147, 21 <i>Sethim in pen- tateucho spinarum in heremo genus est e qui- bus lignum inputribile.</i>
620 <i>Tiare: cidarim.</i>	—	2 p. 156, 15 <i>Cidaris pil- leus sacerdotalis . . . hunc Graeci et nostri tiaram . . . uocant.</i>
819 <i>Deuteronomium dicitur secunda lex uel noua.</i>	—	2 p. 160, 23 <i>Deuteronomi- um secunda lex.</i>
906 <i>Pentateucum: quin- que uoluminum(-a).</i>	—	2 p. 160, 21 <i>Pentateuchus quinque uolumina . . .</i>

⁷²⁾ Ed. Wotke, Corpus Vindobonense, vol. XXXI (Vienne 1894).



1004 <i>Belial: absque iugo.</i>	in Eph. 4, 27 <i>Belial hoc est absque iugo.</i> (v. p. 70.)	—
1016 <i>Lenticula: genus uasculi.</i>	—	Comp. 2 p. 148, 6 <i>Lenticula in libro Regnorum uasculum ex aere ...</i>
1137 <i>Palate: masse caricarum quae de recentis fiunt („Abauus maior“: Palate: masse caricarum quae de recenti fiunt)</i>	—	2 p. 147, 4 <i>Palathae ... massae quae de recentibus ficis conpingi solent.</i> Intermédiaire: l'„Abauus maior“ (v. ci-dessous p. 69).
1158 <i>Satan: transgressor uel aduersarius.</i>	—	2 p. 155, 18 <i>Satana ... aduersarius siue transgressor.</i>
1211 <i>Roma (-a) interpretatur excelsum.</i>	in Matth. 2, 18 ... <i>sed rama excelsum interpretatur.</i>	—
1551 <i>Iesus interpretatur saluator.</i>	in Matth. 1, 21 <i>Iesus hebraico sermone saluator dicitur.</i>	2 p. 140, 13, <i>Iesus saluator.</i>
1560 <i>Rama: excelsa.</i>	nom. hebr. 30, 1 éd. Lag. <i>Rama excelsa.</i>	2 p. 146, 1 <i>Rhama excelsa in Euangelio.</i>
1602 <i>Racha: frustra, uacuuus uel inanis, id est absque cerebro.</i>	in Matth. 5, 22 <i>raca enim dicitur κενός, id est inanis aut uacuuus, quem possumus uulgata iniuria absque cerebro nuncupare.</i>	2 p. 146, 3 <i>Racha: uanuus aut inanis.</i>
1661 <i>Mammone: diuitiae interpretatur.</i>	in Matth. 6, 24 <i>Mammona: sermone Syriaco diuitiae nuncupatur.</i>	2 p. 146, 7, <i>Mammona: diuitiae.</i>
*1787 <i>Bariona: filius columbae. Bar enim filius, iona columba.</i>	in Matth. 16, 17 <i>siquidem Bariona in lingua nostra sonat filius columbae. bar ... filius, ... iona columba.</i>	2 p. 143, 21 <i>Bariona filius columbae, Syrum pariter et Hebraeum.</i>
1939 <i>Decapolim: decem ciuitates.</i>	—	2 p. 152, 10 <i>Decapolis in Euangelio regio est habens ciuitates decem.</i>

1980	<i>Abominationem desolationem (-is): idolum significat.</i>	Comp. in Matth. 24, 15 <i>abominatio ... idolum nominatur.</i>	—
(2017	<i>Parascheue: preparatio pasche.)</i>	—	(2 p. 155, 2 <i>Parasceue praeparatio.)</i>
2189	<i>Betsaida: interpretatur domus uenatorum.</i>	nom. sacr. 60, 21 <i>Bethsaida: domus frugum uel domus uenatorum.</i>	—
*2198	<i>Probatice: piscina quasi pecualis, quia in ea sacerdotes ostias lauare consueverunt. Probat[ic]a quippe graeco oues dicuntur.</i>	nom. sacr. 108, 9 <i>Bethsaida piscina in Ierusalem quae uocabatur προβατική et a nobis interpretari potest pecualis.</i> 14 nam <i>hostias in eo (sc. lacu) lauare a sacerdotibus solitas ferunt, unde et nomen acceperit.</i>	2 p. 153, 6 <i>Bethsaida piscina in Hierusalem in quam aegri deferebantur, ideo et probatica, id est pecualis, appellatur, quod hostias in ea quondam sacerdotes lauabant.</i>
2223	<i>Paracletus: consolator.</i>	—	2 p. 160, 1 <i>Spiritus paracletus: spiritus consolator siue aduocatus.</i>
3074	<i>Tobazion: genus lapidis pretiosi.</i>	—	2 p. 148, 11 <i>Topazion: lapis pretiosus in quo...</i>
*3083	<i>In ymnum: canticum laudem dei (v. ci-dessous p. 95).</i>	—	2 p. 160, 20 <i>Hymnus: carmen in laudem dei.</i>

L'enquête qui précède jette quelque lumière sur un point tout au moins; elle établit, en effet, que notre glossateur a utilisé à la fois Saint-Eucher (p. ex. 14, 42, 586, 1158) sur lequel nous n'avons pas à revenir, et Saint-Jérôme (p. ex. 1211, 1787, 2189) et, parmi les œuvres de ce dernier, le commentaire à l'Évangile selon Saint-Matthieu, ainsi que les „Nomina sacra“ (1787, 2189 et 2198 où *consueverunt* se rapproche davantage du texte de Saint-Jérôme que de celui de Saint-Eucher), bien que, pour certaines gloses, il faille compter avec la possibilité d'un intermédiaire. L'„Abauus maior“ a joué ce rôle dans un cas en ce qui concerne les „Instructiones“ de Saint-Eucher: en effet, la forme sous laquelle nous est parvenue la glose 1137 ne s'explique que si l'on fait intervenir ce

glossaire. En outre, il est à supposer que d'autres gloses encore (p. ex. 590, 2017), dont la source est, en dernière analyse, l'un des ouvrages mentionnés ci-dessus, sont parvenues dans le glossaire de Reichenau par l'intermédiaire d'un autre ouvrage (on ne peut guère songer, de nouveau, qu'au „Liber glossarum“ dont de nombreuses gloses proviennent des auteurs considérés ici).

La glose 1004 *Belial: absque iugo* est de nature à laisser croire que notre compilateur a également tiré parti du commentaire de Saint-Jérôme à l'Épître aux Ephésiens 4, 27 *Belial hoc est absque iugo*, mais il serait surprenant qu'il eût fait appel à un ouvrage sans rapport avec les livres du Nouveau Testament qu'il glosait. La source de Reich. 1004 me paraît bien plutôt être Gloss. L. Ansil. BE 44 *Belial: absque iugo, in Iudicium scriptum est*, ou, mieux, Isidore. *Belial*, en effet, devait être expliqué chez cet auteur, puisqu'il figure encore, suivi d'une lacune, dans les Orig. 8, 11, 26; rien ne nous empêche d'admettre que l'explication disparue était précisément *absque iugo* que nous trouvons dans le commentaire de Saint-Jérôme, le Liber glossarum et le glossaire de Reichenau.

Voici encore, pour terminer, l'indication d'une autre source à laquelle notre glossateur a puisé.

A examiner attentivement, dans les apparats critiques des éditions Tischendorf et Quentin, les leçons que présentent les divers manuscrits de la Vulgate, on est surpris de constater que certaines gloses de Reichenau ont pour lemme une leçon propre à certains manuscrits à l'exclusion des autres, et pour interprètement celle qui figure dans ces derniers ou dans une partie d'entre eux. C'est le cas de 32 *Mandi: manducare*; 87 *Propter: prope*; 98 *Terrore: timore*; 153 *Sorbendum: bibendum . . .*; 234 *Ruens: cadens* (exemple à noter: *ruens* figure dans tous les manuscrits, y compris le Parisinus 9380, qui porte en outre l'indication précieuse *at [= alii] cadens*); 266 *Esto: etsi*; 270 *Stramen: stramentum*; 282 *Mature: mane*; 561 *Cornu pelierit: cornu percusserit*; 622 *Feminalia: femoralia*; 696 *Interibit: peribit*; 730 *Mechus: adulter*; 821 *E uobis: ex uobis*; 1029 *Reboare:*

resonare. 1217 *Benedixit: pro maledixit* (*maledixit* est la leçon du Mediolanus. Sur l'emploi de *benedicere* par antiphrase, voir Thes. ling. Lat. II 1870, 46 et suiv.).

Le plus fort contingent d'exemples analogues, relatifs au Nouveau Testament et extraits de l'Itala et de la Vulgate (éd. Wordsworth), est fourni par l'inventaire dressé par Stalzer dans son article intitulé: „Die den Reichenauer Glossen zugrundeliegende Bibelversion“ (voir Bibliographie): 1583 *Procidens: cadens* ...; 1673 *Inpegerunt: inruerunt*; 1695 *Grabbatum: lectum*; 1723 *Indutus: uestitus*; 1734 *Prewulgare: manifestare*; 1792 *In maiestate: in gloria*; 1795 *Aliquotiens: aliquando*; 1809 *Remisit ei: dimisit ei*; 1838 *Prodierunt: exierunt*; 1842 *Nequam: malum*; 1848 *Predium: agrum*; 1862 *Rememoratus: recordatus*; 1869 *Cesum: flagellatum*; 1904 *Egent: necesse habent*; 1915 *Indignatio: ira*; 1974 *Inquiens: dicens*; 2002 *Solemnis: festis (-us)*; 2068 *Inclitus: pretiosus, carus*.

De la curieuse concordance des interprètements des gloses énumérées ci-dessus avec les leçons de certains manuscrits bibliques il convient de donner l'explication suivante. Outre la leçon admise dans le texte, le manuscrit — ou les manuscrits — des Livres Saints que l'auteur de notre glossaire avait sous les yeux en renfermait une ou plusieurs autres (2068 nous en fait connaître deux) qui figuraient en interligne ou dans la marge à titre de *uariae lectiones*. Le compilateur, peu féru de critique verbale (témoin le n° 1357 où il traduit par *spidus ferreus* le terme technique *ueru* = $\delta\beta\epsilon\lambda\acute{o}\varsigma$ qui figurait dans une note introductive de Saint-Jérôme au chapitre X du livre d'Esther), a pris ces *uariae lectiones* pour des gloses marginales ou interlinéaires et les a incorporées à son glossaire.

En comparant les gloses relatives au Nouveau Testament que nous avons relevées avec l'apparat de l'édition de la Vulgate par Wordsworth, on est amené à faire une constatation intéressante. Jusqu'à Marc 4, 19 la version utilisée par le glossateur est, ainsi que l'a établi Stalzer, antérieure à la Vulgate et très voisine de celle qui figure dans le manuscrit de Corbie ff₂. Or, l'interprètement des gloses en question est constitué sans exception par la leçon de la Vulgate ou par celle d'une partie des manuscrits de la Vulgate. De

toute évidence, le glossateur a utilisé un manuscrit d'une version italique mis à jour d'après celle, devenue officielle, de Saint-Jérôme. Le contraire, à savoir que la version utilisée est la Vulgate avec une *uaria lectio* provenant de l'Itala, semble s'être produit dans un cas au moins. En effet, Vulg. Gen. 4, 15 *septuplum punietur* est expliqué dans notre glossaire par *id est septem uindictas exsoluet*, texte qui figurait dans une ancienne version selon le témoignage même de Saint-Jérôme qui, dans un passage où il examine les différentes traductions de Gen. 4, 15 fait la remarque: *Septuaginta et Theodotion: et dixit ei dominus: non sic, sed omnis qui occiderit Cain septem uindictas exsoluet* (epist. 36, 2, 1; v. aussi 35, 2, 2).

En résumé, nous compterons donc au nombre des sources des interprétations du glossaire biblique de Reichenau les *uariae lectiones* qui figuraient dans le ou les manuscrits des Livres Saints qui ont servi à sa composition.

En dépit de toutes les constatations que nous avons pu faire, il serait vain de prétendre que nous savons tout, désormais, des sources du glossaire dont nous avons entrepris l'examen, abstraction faite des incertitudes qui subsistent dans le détail et que j'ai relevées précédemment. Ce serait méconnaître que les moines de l'époque où notre recueil a été rédigé possédaient malgré tout une culture assez étendue, qu'ils avaient lu, tout au moins, les œuvres de certains Pères de l'Eglise, et qu'il faut, en conséquence, faire une part aux réminiscences dont ils enrichissaient sans doute leurs travaux. Malheureusement, ces réminiscences sont malaisées à identifier; je n'en vois que deux qui puissent l'être avec quelque certitude, à savoir:

2879 *Iubilum: immensa letitia quae uoce explicare (-ri) non potest*, qui semble être un lointain écho de Grégoire le Grand, moral. 8, 88 *iubilum uero dicimus cum tantam laetitiam corde concipimus, quantam sermonis efficacia non explemus et tamen mentis exultatio hoc quod sermone non explicat uoce sonat*;

et 1591 *Gehenna: duplex pena ubi mentem urit tristitia et corpus flamma* qui rappelle Isid. orig. 14, 9, 9 *Gehenna ... futuri*

ergo supplicii locus, ubi peccatores cruciandi sunt, huius loci uocabulo designatur. duplicem autem esse Gehennam et ignis et frigoris.

Quant aux gloses 473 et 2855 *Grando* (*Grandini*): *pluuia mixta cum petris*, elles font allusion à la même croyance, à savoir que la grêle est une pluie mêlée de pierres, que le passage de Saint-Augustin civ. 4, 31 p. 144, 26 éd. Dombart: *sed cum pluit terra, cum pluit creta, cum pluit lapidibus (non ut grando appellari solet . . . sed omnino lapidibus)* etc., qui ne saurait toutefois en être la source, laquelle il ne m'a pas été possible de déterminer. La répétition de la même glose et le fait que, la seconde fois (n° 2855 *Grandini: pluuia* etc.), l'interprètement n'a pas été rendu conforme au lemme, semblent bien indiquer qu'il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une simple réminiscence du glossateur, mais que celui-ci a eu recours à un texte précis.

Enfin — et cette constatation sera une conclusion très importante à ce chapitre — les gloses dont l'interprètement intéresse plus particulièrement le romaniste ne se retrouvent pas ailleurs, et il y a toutes chances, par conséquent, pour qu'elles constituent l'apport original du glossateur de Reichenau.

Chapitre deuxième

La composition du glossaire

Avant d'aborder les problèmes qui feront à proprement parler l'objet de ce chapitre, je voudrais relever les deux points suivants relatifs à des remaniements subis par notre glossaire:

1° Nous avons étudié plus haut (p. 24 et suiv.) le fourvoisement de feuillets découvert par Foerster. La connaissance des sources de notre recueil apporte une nouvelle preuve à l'appui de cette hypothèse. Les gloses relatives au deuxième livre des Macchabées sont presque toutes, en effet, extraites de l'„*Abauus maior*“, tandis que celles qui se rapportent au Nouveau Testament et qui ont été fourvoyées au milieu des premières, attestent très rarement l'utilisation de cette source. Il serait fort étonnant que

le rédacteur des gloses 1475 à 1545 ait modifié sa façon de travailler à partir de 1546 pour y revenir plus tard. La seule explication plausible est celle qui consiste à admettre que les feuillets contenant les gloses 1546 à 2347 ont été fourvoyés. On serait même tenté de conclure que ces dernières sont le produit du travail d'un autre glossateur qui aurait travaillé en même temps que le premier. De là à supposer que le fourvoiement de feuillets s'est produit dans l'original de notre glossaire déjà, il n'y a qu'un pas. En effet, un accident de ce genre avait plus de chances de se produire si les deux parties du glossaire étaient composées séparément pour être réunies par la suite. L'hypothèse est malheureusement invérifiable, mais le fait que le Nouveau Testament n'a pas été expliqué d'après la même version que l'Ancien semble toutefois pouvoir être invoqué en sa faveur.

2^o Dans les gloses relatives à Saint-Matthieu, Stalzer (Z.Oe.G. XLIII p. 487, en note) a relevé une interpolation assez importante comprenant 44 gloses. Il dit en effet: „Die Evangelien werden im allgemeinen fortlaufend durchgenommen. Im Evangelium Matthaei aber ist die Ordnung gestört, wie folgt: 1546—1598 zu Matth. 1—5, 39; 1599—1609 zu Matth. 2, 3, 5, 6, 5 (macht den Eindruck eines Nachtrages); 1610—1619 zu Matth. 11—13; 1620—1643 zu Matth. 19—21, 24, 25; 1644 setzt dort fort, wo 1598 aufhört, und die Reihe wird nicht mehr gestört. Also 1599—1643 gehören eigentlich nicht herein, was auch dadurch bekräftigt wird, daß wir hier reine Vulgata vor uns haben.“

Le désordre qui règne au début du glossaire permet de déceler d'autres interpolations de ce genre, de moindre importance, il est vrai. Alors que, d'une manière générale, l'ordre des chapitres et des versets des différents livres bibliques (non seulement, comme le dit Stalzer, de ceux du Nouveau Testament) a été rigoureusement respecté, il est troublé dans les gloses relatives à la Genèse. Un reviseur, qui aura ajouté après coup quelques gloses ne figurant pas dans la version primitive du glossaire, en est sans doute responsable. Après un désordre insignifiant tout au début (2, ou peut-être 3, n'est pas à sa vraie place), les gloses se succèdent normale-

ment jusqu'à Gen. 6, 19 (n° 23), puis vient un lemme emprunté au chap. 2, après quoi la suite normale reprend pour être interrompue à nouveau et fréquemment. A travers ces nombreuses perturbations, il est possible de retrouver toutefois le fil conducteur et de faire le départ entre le fonds primitif et les gloses ajoutées après coup. En se rapportant aux références que donne l'édition Stalzer, on constate que 2 (ou 3?), 24, 29, 30, 31, 32, 34, 37, 48, 97, 102, 175, 210, 217, 316, 317, 339, 342, 344, 347, 349, 352, 355, 369 et 372 ne figurent pas à la place que leur assignerait le passage de la Vulgate d'où leur lemme est extrait. Elles auront été introduites en interligne dans un ancêtre de notre manuscrit, comme le prouve leur dispersion, pour passer de là dans le texte.

Le fait que tout le glossaire n'est pas interpolé de la même manière, n'a pas de quoi nous étonner, car il n'est pas sans analogie. C'est ainsi que, par exemple, le glossaire biblique du Cod. Monac. Lat. 14434, dont il a été question plus haut (p. 60), a été interpolé par une main du XIII^e siècle, mais seulement dans le premier feuillet. Le reviseur a abandonné son travail à peine commencé.

Après l'examen de ces deux questions préalables, nous passons à l'étude de la composition du glossaire biblique de Reichenau, dans laquelle nous chercherons à déterminer la méthode du compilateur.

A. Les lemmes.

Dans la règle, le glossateur a scrupuleusement reproduit le lemme qu'il tirait de son manuscrit des Livres Saints. Stalzer a relevé, toutefois, dans la partie du glossaire consacrée au Nouveau Testament, un certain nombre de gloses qui font exception (Z.Oe.G. LXIII p. 488), et les exemples que je fais suivre montrent que la partie relative à l'Ancien Testament en contient aussi plusieurs:

Gl. Reich.	Vulg.
29 <i>Patrare</i>	<i>patrarat</i>
40 <i>Auersa</i>	<i>auersae</i>
52 <i>Inuocauerit</i>	<i>inuocauit</i>
66 <i>Procurator</i>	<i>procuratoris</i>
91 <i>Satum</i>	<i>tria sata</i>
93 <i>Armenta</i>	<i>armentum</i>
165 <i>Con<ui>uium</i>	<i>conuiuio</i>

Gl. Reich.	Vulg.
173 <i>Largior</i>	<i>largitus est</i>
245 <i>Cerno</i>	<i>cernens</i>
286 <i>Conglutinati</i>	<i>conglutinata</i>
323 <i>Patior</i>	<i>patiar</i>
360 <i>Culmus</i>	<i>culmo</i>
375 <i>Byssum</i>	<i>byssina(m)</i>
385 <i>Experimento</i>	<i>experimentum</i>
387 <i>Diuersorium</i>	<i>diuersorio</i>
394 <i>Exterrita</i>	<i>exterriti</i>
470 <i>Corruptam</i>	<i>corrupta</i>
472 <i>Rennuit</i>	<i>rennuis</i>
475 <i>Desinit</i>	<i>desinat</i>
497 <i>Urguentur</i>	<i>urg(u)ebant(ur)</i>
499 <i>Commodaret</i>	<i>commodarent</i>
500 <i>Permixturem</i>	<i>promiscuum</i>
511 <i>Statuta</i>	<i>statuto</i>
514 <i>Eferre</i>	<i>efferte</i>
530 <i>Coturnices</i>	<i>coturnix</i>
537 <i>Iurgauit</i>	<i>iurgatus</i>
549 <i>Iaculum</i>	<i>iaculis</i>
564 <i>Perpetrandum</i>	<i>perpetrandam</i>
593 <i>Acitabulum</i>	<i>acitabula</i>
609 <i>Conpago</i>	<i>conpag(in)em</i>
612 <i>Scutpare</i>	<i>sculpes</i>
633 <i>Vestibulum</i>	<i>uestibulo</i>
647 <i>Fabrefacte</i>	<i>fabrefieri</i>
654 <i>Quiueris</i>	<i>quihero</i>
675 <i>Arula</i>	<i>arulam</i>
699 <i>Patruus</i>	<i>patrui (gén.)</i>
714 <i>Pabula</i>	<i>papularum</i>
732 <i>Cicatricis</i>	<i>cicatricem</i>
1013 <i>Starciis</i>	<i>si(s)tarciis</i>

Comparés au texte qui leur correspond dans la Vulgate, beaucoup de mots se trouvent ramenés à un cas, à une personne, à un temps types, nominatif du singulier (66, 91, 165, 360, 549, 609, 633, 675, 699, 714, etc.), troisième personne du singulier (472, 499), infinitif présent (29, 612), ou présent de l'indicatif (173, 245, 323), etc. Dans le cas de 699 *Patruus*: *patris frater* en regard de Vulg. *patrui*, la modification était rendue nécessaire parce que, sous la

forme *Patruī: patris fratris*, cette glose eût prêté à un malentendu.

D'autres exemples sont moins transparents, ainsi 385 *Experimento* en regard de Vulg. *experimentum*. Malgré les apparences, il n'y a pas eu ici substitution du datif-ablatif à l'accusatif, mais *experimento* est la forme vulgaire prise par le nom.-acc. *experimentum* par suite du passage de l'*u* à *o* consécutif à la chute de l'*m* (un nom.-acc. en *-o* est encore attesté dans la glose 146, où *cingolo* est pour *cingulum*). On sait que c'est là l'origine de la confusion de l'accusatif et du datif-ablatif des noms de la deuxième déclinaison, dont les exemples foisonnent dans les textes vulgaires de l'Empire (voir à ce sujet O. Prinz, De *o* et *u* uocalibus inter se permutatis quaestiones epigraphicae, Thèse de l'Université de Halle, 1932, p. 110).

Dans 732 *Cicatricis: signum plagae*, en regard de Vulg. *cicatricem*, *cicatricis* n'est pas nécessairement le génitif, mais pourrait être un nominatif refait sur le modèle des cas obliques.

Une faute de copiste est probable dans 564 *Perpetrandum* pour *perpetrandam*, la forme ouverte de l'*a* ayant été prise pour un *u*. Fautes de copiste également, sans doute, que 514 *Eferre* pour *efferte*, 470 *Corruptam* pour *corrupta*.

Ailleurs, il n'est pas possible d'expliquer la nature de la divergence, et on doit se résoudre à admettre parfois une leçon particulière au manuscrit utilisé par le glossateur (500, 537, 647?). Quoi qu'il en soit, plutôt que de conjecturer, avec Foerster, Hetzer (p. 9, n° 14) et Stalzer, *s<i>tarcis* pour *starcis* (1013), je soupçonne que le glossateur trouvait dans son manuscrit la leçon *sistarcis*, attestée chez Vercellone, *Variae lectiones Vulgatae Latinae Bibliorum* (Rome 1864) p. 214, qu'il aura lue *si starcis* à la suite d'une fausse coupe (voir p. 83) et sans se soucier du contexte.

Çà et là, enfin, un lemme donne l'impression que le glossateur (ou un copiste?) a substitué au terme qu'il trouvait dans la Vulgate ou dans la version italique utilisée par lui une forme vulgaire de son propre parler. Exemples: 192 *Spondidi* pour *spopondi*; 580 *Scabrones* pour *crabrones*; 1471 *Exenia* pour *xenia*; etc. Nos moyens de vérification par trop insuffisants ne nous permettent pas

d'établir pour chaque cas s'il y a eu réellement substitution ou si la forme en question figurait déjà dans le manuscrit biblique que le glossateur avait sous les yeux. On notera toutefois que *scabrones* se lit dans certains manuscrits de la Vulgate et que l'apparat critique de l'édition Quentin, s'il reste muet sur *spondidi*, atteste, en revanche, une variante *spopondidi* (au sujet de *spondidi*, voir ci-dessous p. 96). Quant à la forme *exenia*, bien qu'elle soit attestée souvent ailleurs, je la croirais volontiers substituée à *xenia* par le glossateur ou plutôt par un copiste, en me basant sur la rature qu'on trouve dans notre manuscrit (voir ci-dessus p. 15).

B. Les interprétaments.

La façon dont l'auteur du glossaire biblique de Reichenau a reproduit les interprétaments qu'il empruntait à ses sources donne lieu à de nombreuses observations. En général, la transcription est fidèle et le glossateur s'est borné à faire subir aux données de sa source les modifications nécessitées par la forme du lemme tiré des Livres Saints. Cependant, cet accord n'a pas toujours été établi¹⁾, témoins les exemples suivants: 444 *Exsequias: prosecutio funeris* („Abauus maior“: *exsequiae*; v. ci-dessus p. 43); 862 Suris: *posterior pars tibiae* (comp. Gloss. L. V Abba SU 136 *Sura*, ci-dessus p. 61); 1320 *Hibicum: bestia, dicta est ...* (Isid. *ibex*; ci-dessus p. 64).

Parfois aussi, l'interprètement n'a subi qu'une adaptation partielle. C'est le cas de 332 *Nefario: inlicito nec nominandum* (voir ci-dessus p. 89), dont la source est inconnue; 1537 *Deseuiet: ab iracundia lenitur, persequitur crudeliter uel seuire desinet* (l'„Abauus maior“ a *Desaeuit*; v. ci-dessus p. 51); 1524/1525 où le glossateur a utilisé deux gloses „Abauus maior“ dont la seconde n'a pas été adaptée. Il faut admettre le même phénomène pour 1515/1516 qui seront étudiés plus loin p. 92.

Il n'est pas toujours aisé de distinguer les cas où le désaccord qui existe entre la forme du lemme et celle de l'interprètement est dû à un défaut d'adaptation de la source, de ceux qui proviennent

¹⁾ Voir une remarque analogue chez Hetzer p. 107.

d'une simple faute de copiste. Les exemples de ce dernier type doivent être fréquents comme l'attestent à elles seules déjà les corrections que l'on relève dans notre manuscrit (voir Ière partie, ch. 1, n° 303, 634, 696, 941, 1294, 1744, 2101).

Nous avons vu plus haut (p. 46) que notre compilateur n'a pas toujours transcrit tous les matériaux que lui fournissait sa source pour une glose donnée, mais qu'il a parfois opéré un choix, lequel, loin d'être raisonné, est le plus souvent mécanique. On s'en convaincra en comparant Reich. 1254 *Iaculum: telum, <h>asta, sagitta* avec „Abauus maior“ *Iaculum: telum, missile, hasta, lancea, sagitta uel gestum*. Le compilateur a admis un mot sur deux, sans raison valable, puisqu'il a laissé de côté *lancea* qui, semble-t-il, aurait dû retenir son attention de préférence aux autres termes. Notons, à ce propos, qu'il lui arrive de négliger précisément le terme qui a passé dans les langues romanes pour ne conserver que le mot ou l'expression qui n'a pas survécu; comp. Reich. 723 *Nurus: uxor filii* avec l'„Abauus maior“ *Nurus: uxor filii uel bruta*; Reich. 1222 *Abenas: retinacula iumentorum* avec l'„Abauus maior“ *Habena: retinacula, id est frena equorum uel iumentorum*.

Ces exemples semblent impliquer la réfutation de la thèse des romanistes, de Diez en particulier, selon laquelle l'auteur du glossaire de Reichenau aurait composé sciemment un glossaire latin-roman, mais leur nombre est si restreint en regard de celui des gloses romanes que toute conclusion semblable tomberait à faux. Il y a lieu, toutefois, de reviser quelque peu l'opinion de Diez telle qu'elle a été résumée dans l'introduction à la présente étude (p. 1 et suiv.). Je ne crois pas, en effet, que le glossateur ait entrepris de composer le recueil qui nous est parvenu avec l'intention arrêtée d'en faire un glossaire roman. Je n'en veux pour preuve que le rapport qui existe entre le nombre des gloses romanes et celui des gloses purement latines, et qui est d'environ 1:4. L'explication suivante me semble mieux rendre compte de cette forte disproportion. Le plan du glossateur était de composer un glossaire où les lemmes extraits du texte latin de la Bible seraient expliqués par d'autres termes latins et dont les recueils déjà existants lui fournissaient le modèle (la

structure générale du glossaire trahit encore ce plan primitif). Mais le stade d'évolution auquel la langue était parvenue à son époque, comme aussi le degré de culture de ceux à qui l'ouvrage était destiné, l'ont obligé, quand les explications qu'il trouvait dans ses sources lui paraissaient trop difficiles, à leur en substituer d'autres plus accessibles, qu'il empruntait à la langue parlée autour de lui. D'où les termes populaires sous leur vernis latin, ou aussi latins par la forme, français pour le sens, dont certains — tel *uitiosus* (4) — sont le produit d'une restitution étymologique, opérée sur le terme vulgaire, qui foisonnent dans notre glossaire.

Si l'„Abauus maior“ ne renfermait pas la glose correspondant au lemme qu'il tirait de la Vulgate, le compilateur avait recours au lemme de ce glossaire qui était le plus voisin du sien, et le modifiait selon ses besoins. On en trouvera un exemple frappant à la page 49, n° 1477. Le lemme tiré de la Vulgate est *oblectatio*, mais l'„Abauus maior“ n'offrait que *oblectat*; le glossateur a simplement transposé le texte de sa source et obtenu ainsi la glose qu'il lui fallait.

On aura remarqué que l'„Abauus maior“ permet d'apporter de nombreuses améliorations au texte du glossaire de Reichenau. A son tour, celui-ci peut servir à corriger, dans d'autres cas, les fautes de sa source. C'est un indice que l'„Abauus maior“ a été utilisé sous une forme moins corrompue que celle sous laquelle le manuscrit de Munich nous le fait connaître.

Les gloses tirées d'Isidore semblent avoir été transcrites plus librement que celles qui ont été empruntées à des glossaires. On conçoit aisément que si le compilateur s'était toujours borné à copier intégralement le texte qu'il avait sous les yeux, les gloses qui en seraient résultées auraient dépassé de beaucoup le cadre de son ouvrage. C'est pourquoi il a condensé parfois les données d'Isidore et s'est contenté d'en extraire la substance. Il a ou bien tronqué le texte original, en y supprimant les indications secondaires (p. ex. 1298, 2654), ou bien donné un simple résumé du texte d'Isidore (p. ex. 2617). En revanche, il retient volontiers les indications étymologiques (p. ex. 2617 *testamentum* rapproché de *testatoris monumentum*; 2654 *thesaurum* de *thes* et de *aurum*). L'„Abauus maior“,

nous l'avons constaté (v. ci-dessus p.66), contient un certain nombre de gloses extraites des „Origines“, et le titre même de ce glossaire, qui, dans les manuscrits, a généralement la forme *Incipiunt glosae ex nouo et ueteri testamento seu ex ethimologiarum spiritaliter compositae* (v. C.G.L. I p.136 et suiv.), fait mention de cette source. Il est naturel, dès lors, qu'un certain nombre de fragments d'Isidore aient pénétré dans notre texte par l'intermédiaire de l'„Abauus maior“. Ce qui ne laisse pas de surprendre, en revanche, c'est que même les passages les plus étendus tirés de ce dernier recueil aient été transcrits intégralement, alors que les autres ont subi des abrègements considérables. Est-ce là une raison pour admettre, comme je l'ai suggéré (p.66), qu'il y ait eu encore un autre intermédiaire qu'il ne m'a pas été possible de découvrir? Dans ce cas, nous ne devrions réputer provenir directement d'Isidore que les gloses qui donnent l'étymologie du terme expliqué (p. ex. 1262 *Fanum: templum a faunis dictum*) ou qui fournissent des explications historiques (p. ex. 1279).

Un certain nombre de gloses contiennent des étymologies que l'on ne trouve pas chez Isidore, par exemple:

976 *Latibulum: a latendo dictum.*

1003 *Temulenta: [h]ebria. Temum dicebant antiqui uinum.*

1070 *Emisarius: ab emitendo ad uindictam dictus.*

1269 *Fertilem: habundantiam (-tem) a ferendo dictum.*

1437 *Callis: semita paruula dicta eo quod quasi calle mensuretur.*

1968 *Bar interpretatur filius: Bartimeus filius timei.*

2065 *Ingratus: qui gratiam agere nescit.*

2176 *Spectaculum: a spectando dictum.*

2177 *Decurio: qui curam habet super decem homines.*

2285 *Conlacteneus (-ta-): qui de eodem lacte nutritur.*

2679 *Stridebit: cum stridore sonabit sicut cardo ostii uel carris.*

2804 *Lingent: cum lingua lambent.*

2945 *Malignantes: male agentes.*

Qu'il faille compter, pour la plupart de ces exemples, avec une source que nous n'avons pu atteindre, mais que le glossateur avait à sa disposition, cela ne fait aucun doute. On ne laisse pas d'être surpris, toutefois, par la présence, dans la glose 1003, d'un mot qui n'est pas attesté par ailleurs dans la littérature latine. *Temum*, en effet, ne se lit que dans notre texte²⁾, ne se trouve donc pas chez Isidore orig. 10, 271 qui explique l'adjectif *temulentus* en ces termes: *Temulentus a temeto, id est uino, dictus*, ni chez Donat, Ter. Eun. p. 409, 20 éd. Wessner, ni même enfin dans les extraits que Paulus a faits de l'œuvre de Festus, où ce mot eût certainement été signalé s'il avait existé à date historique; au lieu de cela, nous lisons dans ce dernier ouvrage (p. 501 l. 6 L) *Temetum: uinum, unde temulentia et temulentus*³⁾. Vouloir conjecturer *temetum* dans le glossaire de Reichenau sous prétexte que *temum* est une altération de cette forme, me paraît être une solution boîteuse à laquelle il ne faudrait se résoudre que si aucune autre explication n'était possible. J'admettrais plus volontiers que *temum* est une de ces formations de circonstance qui fourmillent dans les glossaires et aura été forgé pour les besoins de l'explication étymologique.

Cette forme doit avoir pris naissance de la façon suivante. Le glossateur connaissait le synonyme de *temulentus*, à savoir *uinolentus* ou *uinulentus* (comp. Gloss. L. V Abba TE 14 *Temulentus: uinolentus*); il savait d'autre part qu'à *uinolentus* correspondait *uinum* et se sera imaginé qu'à *temulentus* avait dû également correspondre autrefois (d'où l'adjonction *dicebant antiqui*) un *temum*, selon la formule *uinolentus: uinum = temulentus: x*, où *x = temum*. Nous nous trouvons donc en présence non pas du terme primitif

²⁾ Si l'on excepte la glose 1623a du glossaire alphabétique où, d'ailleurs, il provient de celle qui est étudiée ici.

³⁾ Soit dit en passant, on ne saurait donc invoquer la forme *temum* de notre glossaire à l'appui de l'hypothèse des linguistes modernes qui ont de bonnes raisons pour faire remonter *temetum* et *abstemius* à un primitif * *temum* ou * *temus* (v. Solmsen, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforschung* 34 p. 15 et suiv.; Ernout-Meillet, *Dict. étym. de la langue latine* p. 979 et suiv., contre Walde, *Etym. Wörterb. der lat. Sprache* p. 767 et suiv.).

d'où serait dérivé *temulentus*, mais d'une forme issue de ce dernier par dérivation rétrograde.

Jusqu'à preuve du contraire, je considère donc Reich. 1003 comme étant le résultat d'une opération originale de la part de notre glossateur. Peut-être en est-il de même d'autres gloses reproduites ci-dessus et faut-il conclure de ce fait que le compilateur s'est laissé influencer, jusqu'à un certain point, par la méthode d'Isidore de Séville.

C. Fautes d'interprétation.

Il nous reste à examiner encore dans ce chapitre une catégorie particulière de fautes que l'on relève dans notre glossaire et que nous pouvons grouper sous la désignation commune de „fautes d'interprétation“. Elles jettent quelque lumière sur les connaissances du glossateur et sur sa manière souvent fort superficielle de travailler, en nous montrant qu'il explique les termes bibliques ou bien en les isolant de leur contexte (c'est le cas surtout des erreurs constatées sous 1, 2 et 3), ou bien, au contraire, en se laissant influencer par lui ou par des tournures analogues rencontrées dans d'autres passages de la Bible (voir sous n° 4).

1. Lecture fautive du texte biblique:

M. Heraeus (p. 87 n. 1) signale la divergence qui existe entre le lemme *stratis* de 2369 et le texte de la Vulgate II Macc. 13, 2 *prostratis* et l'explique très justement par une erreur du glossateur qui aura décomposé à tort *prostratis* en *pro* et *stratis*. Un exemple parallèle lui est fourni par 1319 *centrum* en regard de Vulg. Iob 38, 37 *concentum (caeli)*, qui mérite examen. Cette faute doit avoir son origine dans la graphie *ēcentum* lue faussement *cum centum* par le glossateur qui, suggestionné sans doute par *caeli*, aura cru reconnaître dans le second terme le mot *centrum*, méprise qu'il aurait pu éviter en lisant le contexte.

1226 *Conseruus: simul seruus* en regard de Vulg. IV Reg. 2, 16 *cum seruis* représente la faute inverse de celle que nous venons d'étudier. De même que *con* dans l'exemple précédent, *cum* était

abrégé ici \bar{e} dans le manuscrit de la Vulgate utilisé par le glossateur qui aura lu *con*.

Si 1013 *starciis* provient vraiment de *sistarciis*, comme je l'ai admis plus haut (p. 77), cet exemple entre aussi dans la catégorie de faits étudiés ici.

2. Valeur morphologique d'un terme faussement interprétée:

712 *Erui* se rapporte à Vulg. Leu. 14, 40 *iubebit erui* et est l'infinitif présent passif de *eruo*, et non pas la première personne du parfait actif, comme le laisse supposer l'interprètement *eradicavi*.

3. Confusion des catégories grammaticales:

1629 *Licet: quamvis*. Vulg. Matth. 20, 15 montre qu'il s'agit ici du verbe et non de la conjonction restrictive *licet*.

1819 *Diurno: unius diei spatio*. Comp. Itala Matth. 20, 2 *denario diurno* où *diurno* est adjectif et signifie „par jour“, à moins qu'il ne faille donner à l'ablatif le sens temporel et traduire „pour l'espace d'un jour“.

2057 *Stupor: admirabor*. Peut-être y a-t-il ici une simple faute de copiste, et *admirabor* pour *admiratio* qu'on attend est-il dû à la suggestion de *stupor*. Il faut alors admettre une étape intermédiaire où le texte portait *admirapor*, forme retouchée par un copiste subséquent en raison de son caractère insolite.

2112 *Vacantem* (Itala Luc 11, 25 mss. flr): *ociositatem* au lieu de *ociosam*.

4. Confusion d'homonymes ou de paronymes:

Dans son édition de notre glossaire (p. 3 n.), Stalzer explique justement 36 *Vegitat: portat* (Vulg. Gen. 9, 15 *uegetat*) par la confusion de *uegetat* avec *uehitat*, ces deux mots ne se distinguant plus dans la prononciation à l'époque du glossateur. De même (p. 46 n.), il met 1503 *Scitas: doctas, eruditias, peritas* sur le compte d'une confusion entre *Scythas* (Vulg. II Macc. 4, 47) et l'accusatif féminin pluriel *scitas* du participe parfait passif de *scio*, ce qui est confirmé par l'„Abauus maior“ *Scitus: doctus, eruditus, peritus* d'où cette glose est extraite.

1171 *Senos*: *senes* est déconcertant, et la conjecture de Stalzer (p. 35 n.), qui substitue *septem* à *senes*, ne corrige rien. Il est permis de se demander si cette glose n'a pas quelque rapport avec l'„Abauus maior“ *Senum*: *senium*, que le glossateur aurait interprété faussement comme étant pour *senorum*: *senium*, et d'où il aurait tiré un accusatif *senos*: *senes*.

2407 *In foribus*: *in conuentibus* (Vulg. Dan. 2, 49 *in foribus regis*). L'interprètement *in conuentibus* ne conviendrait qu'à un lemme *in foris*.

2854 *Erugo*: *genus uermis* (Vulg. psalm. 77, 46 *dedit aerugini fructus eorum*) repose sur la confusion fréquente de *aerugo* „vert-de-gris“ (ici „rouille du blé“), avec *hirudo* „sangue“, qui s'explique par l'existence du doublet vulgaire (*h*)*irugo*, (*h*)*erugo* pour *hirudo* (comp. C.G.L. IV 86, 10 et V 628, 40). Voir la bibliographie relative à cette question chez Walde, Etym. Wörterb. der lat. Sprache³ s. v. *hirudo*.

2955 *Pelicanus*: *avis nocte uolans* renferme une faute intéressante due à une réminiscence inexacte du glossateur. Au psaume 101, 7 et chez les commentateurs de ce passage (Aug. in psalm. 101 serm. 1, 7; Cassiod. in psalm. 101, 7 et suiv.), en effet, le pélican est cité avec le corbeau de nuit (*nycticorax*) et il y a tout lieu de croire que le glossateur a confondu ces deux oiseaux en donnant de *pelicanus* une explication qui ne convient qu'à *nycticorax*.

Je m'explique mal, en revanche, le contre-sens qui a été commis dans la glose 1559, où l'expression biblique *a bimatu et infra* (Itala Matth. 2, 16) est rendue par *infans qui duos annos habet et de tertio aliquid*. On ne perdra pas de vue, toutefois, que les auteurs emploient *infra* «ci-dessous» pour renvoyer le lecteur à un passage ultérieur, qui vient plus loin et, par conséquent, plus tard (en tant que préposition, *infra* a connu le sens temporel de «postérieur à» d'où «plus jeune que» comme l'atteste Cic. Brut. 40 *non infra superiorem Lycurgum fuit* sc. *Homerus*). Cet emploi de *infra* pourrait avoir été déterminant dans le cas qui nous occupe.

Voici enfin un exemple fort curieux d'une utilisation maladroite des sources. Dans la glose 1296 *Ruge*: *rume uel gule unde ruminare*

(-i) *potest*, l'interprétament ne convient pas au lemme; il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter à la Vulgate Iob 16, 9 *rugae meae testimonium dicunt contra me*, où *rugae* signifie «rides». Consultant sa source, le glossateur y trouvait sans doute l'interprétament *ruma* (Gloss. L. I Ansil. RU 86) qui expliquait *ruga* «rue»⁴⁾, et non pas *ruga* «ride», comme l'a démontré M. Laistner (Arch. Lat. Med. Aevi II p. 41) en se référant à C.G.L. III 353, 60 *ruma: ῥύμη*, où *ruma* signifie évidemment «rue». Ne comprenant pas le terme *ruma*, il consulta alors sa source sous le lemme *ruma* «premier estomac des ruminants» où il trouvait: *Ruma: gula unde ruminant animalia* (Gloss. L. I Ansil. RU 114) qu'il modifia légèrement lors de la transcription. Telle a été, fort probablement, la genèse de cette glose déconcertante à première vue. Le fait que les deux parties dont se compose l'interprétament de Reich. 1296 ne se retrouvent que dans le „Liber glossarum“, m'incline à penser que cette glose tire son origine de ce dernier.

5. *Gloses incompréhensibles, si l'on fait abstraction du contexte d'où le lemme est tiré:*

68 *Altrinsecus alter ui contatt*. D'après G. Paris (cité dans l'édition de Stalzer p. 5 n.), la forme primitive de cette glose aurait été *Altrinsecus: alter incontra alterum*, restitution peu satisfaisante à première vue, car outre les deux significations «de l'autre côté» et «des deux côtés» que le Thes. ling. Lat. I 1771 enregistre pour *altrinsecus*, elle en postule une troisième, «l'un contre l'autre», qui est sans exemple. Cependant, l'objection tombe si l'on confronte notre glose avec le contexte de la Vulgate Gen. 15, 10 *utrasque partes contra se altrinsecus* (Sept. ἀντιπρόσωπα ἀλλήλοις) *posuit*; en effet, on constate que *alter incontra alterum* explique non pas *altrinsecus* seul, mais l'expression *contra se altrinsecus*, ce qui confirme la conjecture de G. Paris.

⁴⁾ *Ruga* est, comme on sait, l'ancêtre du fr. *rue* (d'où v. it., sicil., napol., esp., port. *rua*), v. it., pistoj. luech. calabr. *ruga*, campid. *arruga* (Meyer-Lübke, Roman. etym. Wörterb.² no. 7426).

95 *Muliebria: tempus infantem habenti (-di), id est menstrua.*

Cette glose, comme l'a déjà signalé Stalzer dans le commentaire dont il a fait suivre son édition (p. 128), n'offre pas de sens satisfaisant aussi longtemps qu'on ne se reporte pas à la Vulgate Gen. 18, 14 *Erant autem ambo senes propectae aetatis et desierant Sarae fieri muliebria.*

211 *Venatu: de uenatione* en regard de Vulg. Gen. 27, 3 *cumque uenatu aliquid apprehenderis*, passage dans lequel *uenatus* a son sens habituel de «action d'aller à la chasse, chasse»⁵⁾, s'explique comme suit: Vulg. Gen. 27 contient quatre fois la tournure *de uenatione* (v. 7. 19. 25. 31.) et une fois *uenationem* (v. 33) au sens de «gibier» que ce mot a pris de très bonne heure (p. ex. Tite-Live 25, 9, 8 *dux Philemenus erat cum solito captae uenationis onere*; 35, 49, 6; Celse 1, 6, 2; etc.; voir Loefstedt, Phil. Komm. zur Peregr. Aeth. p. 111), et avec lequel il a passé dans quelques langues romanes (fr. *venaison*, prov. *venaizó*, port. *veção*). Le glossateur s'est laissé guider dans son interprétation par l'analogie trompeuse des tournures bibliques contenant *uenatio*.

706 *Contaminauit: damnauit* explique Vulg. Leu. 13, 30 (*sacerdos*) *contaminabit eos* (sc. *homines*), *quia lepra capitis ac barbae est*, où *contaminare* a le sens particulier de «déclarer souillé» (voir Thes. ling. Lat. IV 630, 80) avec lequel il apparaît à plusieurs reprises dans ce même chapitre du Lévitique. Au v. 43 du même chapitre, dans une tournure qui offre une étroite analogie avec celle de notre passage, Saint-Jérôme a substitué à *contaminare* le verbe *condemnare* (*sin autem in caluitio ... albus uel rufus color fuerit exortus et hoc sacerdos uiderit, condemnabit eum haut dubiae leprae quae orta est in caluitio*). C'est ici, semble-t-il, que le glossateur a puisé son lemme *damnauit*, en remplaçant toutefois le

⁵⁾ *Venatus* peut aussi, d'ailleurs, prendre le sens de „gibier“ (comp. Amm. 23, 6, 50 *Hyrani... uescuntur uenatibus, quorum uarietate immane quantum exuberant*) et survit dans certaines langues romanes où, il est vrai, sa signification s'est restreinte à certaines espèces définies de gibier (voir Meyer-Lübke, Roman. Etym. Wörterb.² no. 9189 qui cite roum. *vinat*, esp. *venado* „Rotwild“, port. *veado* „Schwarzwild, Rotwild, Hirsch“).

composé *condemnare* par le simple *damnare* (pour la substitution du simple au composé, comp. p. ex. 1416 *Comminabit: minabit*).

1797 *Didracma: qui duo dragma habet*. En écrivant cette glose, le glossateur s'est souvenu du passage de Matth. 17, 24 *accesserunt qui didracma accipiebant*, sinon l'interprètement porterait simplement *duo dragma*.

1938 *Admisit: adiunxit* ne devient compréhensible que si on le rapproche de Marc. 5, 18—19 *coepit illum (sc. Christum) deprecari qui daemonio vexatus fuerat, ut esset cum illo, et non admisit eum, sed ait illi uade in domum tuam*, d'où il ressort que *adiunxit* est pour *sibi adiunxit* (pour l'omission du datif avec *adiungere*, voir le Thes. ling. Lat. I 707, 29 et suiv.).

Les différents types de fautes étudiés au cours des pages qui précèdent comportent une utile leçon à l'égard de ceux qui s'occupent de glossographie. Ils montrent, en effet, que de nombreuses gloses qui, prises en elles-mêmes, déconcertent le critique, trop souvent tenté alors d'apporter des modifications prématurées au texte traditionnel, apparaissent sous un tout autre jour, dès qu'il est possible de les confronter avec la source soit du lemme, soit de l'interprètement. La méthode à suivre — et ce sera la conclusion plutôt négative à ce chapitre — consiste à procéder avec une extrême prudence en matière de critique conjecturale et à ne proposer, en principe, aucune modification au texte traditionnel, sans qu'on se soit entouré, au préalable, de toutes les précautions exigées par une matière dont la complexité est parfois extrême.

Chapitre troisième

Notes de critique verbale.

Essais d'explication de quelques gloses.

J'ai réuni sous ce titre les observations qui n'ont pu trouver place dans le corps même du présent travail, soit parce qu'elles n'entraient dans aucune des catégories de faits qui y sont étudiées, soit parce qu'elles m'eussent entraîné à des digressions qui auraient nui à la clarté de la démonstration.

A. Essais de restitution.

I

59 *Pepigerant* ///*mauerant*¹⁾ (Vulg. Gen. 14, 13 *pepigerant foedus*). Dans son édition (p. 5), Stalzer a lu ///*inu*//*rant* et propose de restituer *iniuerant* d'après 207 *Ineamus* (sc. *foedus*): *coniungamus*. Mais il serait étonnant, bien que des inconséquences de cette espèce ne soient pas rares, il est vrai, dans les glossaires, que le glossateur eût choisi pour interprètement de 59 précisément un terme que, par ailleurs, il estimait ne plus être compris de ses contemporains. Par la suite, Stalzer a annulé tacitement sa conjecture en rectifiant sa première lecture sans, pour autant, en proposer de nouvelle. Holder, chez Foerster (Z.R.Ph. XXXI p. 518), a cru reconnaître dans le manuscrit *extimauerant*; or, outre que le début est parfaitement illisible et que, par conséquent, la lecture de Holder ne saurait être prise en considération en tant que telle, *extimare*, contrépél fréquent pour *aestimare*, ne fournit pas un sens satisfaisant et ne peut être adopté même à titre de conjecture. Je propose de lire *firmauerant*, en me référant aux exemples réunis dans le Thes. ling. Lat. VI 811, où *firmare* est employé avec *foedus* au sens de *sancire, stabilire*.

II

332 *Nefarium inlatino nec nominandum*.

1° *Nefarium* est issu par correction de la première main de *Nefario* qui est la leçon de la Vulgate Gen. 39, 8 et doit être restitué. La faute est due à la proximité de *nec nominandum* qui n'a pas été rendu conforme au lemme; par sa retouche, le copiste a cru rétablir entre le lemme et l'interprètement un équilibre dont l'auteur ne s'était pas soucié (voir ci-dessus p. 78).

2° Sous la forme sous laquelle elle nous a été transmise, la glose ne satisfait pas pour le sens. Dire „*nefario* signifie en latin *nec nominandum*“ impliquerait que *nefarius* n'est pas un terme

¹⁾ Voir ci-dessus p. 12.

latin, ce qui ne correspond pas aux faits. Une interprétation *Nefario*: «qui ne peut être nommé en latin»²⁾ n'est pas davantage admissible. Il y a donc présomption de faute. En vertu de ce qui précède, celle-ci doit être localisée dans le groupe *in latino*. Une tentative de restitution substituant à *in latino* (écrit en un mot dans le manuscrit) un adjectif expliquant *nefario*, a pour elle le maximum de probabilité, comme le montre la glose analogue 1359 *Nefarii: scelerati nec nominandi*, qui n'apporte, toutefois, pas de solution à la difficulté qui nous occupe (une altération de *scelerato* aboutissant à *inlatino* est paléographiquement impossible). Je présume que le texte portait à l'origine *inlicito*, en m'appuyant sur le passage suivant, où *inlicitus* et *nefarius* sont accouplés: Vulg. Gen. 34, 14 *non possumus . . . dare sororem nostram homini incircumciso, quod inlicitum et nefarium est apud nos* où, notons-le en passant, le texte des Septante ne porte que *ἐστὶ γὰρ ὄρειδος ἡμῶν*; comp. encore Rufin, Orig. in gen. 3, 6 p. 47, 7 éd. Baehrens *inlicitis nefandisque cubilibus*. Dans ces deux exemples, il est question de relations contraires aux lois du mariage, et il en est de même dans le passage biblique qu'explique notre glose (Vulg. Gen. 39, 8), où il est dit de Joseph qui refuse de se laisser séduire par la femme de Putiphar: *nequaquam adquiescens operi nefario dixit ad eam* e. q. s. . .

L'amorce de la faute doit être recherchée dans la contiguïté de *i* et de *c* (*ic*), groupe qui se prêtait à être confondu avec la forme ouverte de l' *a* (*cc*). L. Havet (Manuel § 843) cite un cas où *cc* a été lu *ic*; j'ai relevé la faute inverse chez Vopiscus quatt. tyr. 8, 2, où certains manuscrits ont *illa* pour *illic* qui est la leçon authentique. *Inlicito* ayant ainsi passé à *inlaito*, on aura essayé de donner à ce dernier un sens intelligible en le remplaçant par *inlatino*.

III

912 *Capulum* (Vulg. Judith 3, 16)

950 *Capulum: spata manubrium*

²⁾ Sur *nec* au sens de *non*, voir Loefstedt, Phil. Komm. zur Pægr. Aeth. p. 88.

La glose 950 n'a pas sa raison d'être là où elle figure et était destinée, à l'origine, à compléter 912 où l'interprètement fait défaut. Ecrite tout d'abord dans la marge, elle aura été fourvoyée ensuite par un copiste. Il faut donc attribuer l'interprètement de 950 à 912, et supprimer le lemme restant. *Spata*, pour *spatae* ou *spate*, est exactement comparable à *tibia* au lieu de *tibiae* dans la glose 862 *Suris: posterior pars tibia* et à *lana* au lieu de *lanae* dans la glose 2800 *Vellus: globus lana*. Cette conjecture s'accorde avec celle de Hetzer (p. 9 n° 13) et diffère de celle de Foerster (cité par Hetzer) qui biffe 912 et maintient 950, mais elle repose sur un raisonnement quelque peu différent. Hetzer, en effet, affirme à tort que *Capulum* (912) est un reste de la glose primitive *Capulum: spata manubrium*, laquelle aurait été répétée abusivement sous le n° 950, se substituant ainsi à une autre glose qui figurait à cet endroit.

IV

^{tes}
941 *Iaciens· iactantes*. Cette glose se rapporte à la Vulg. Iud. 9, 53 *iaciens*. En ajoutant *tes* en surcharge, le copiste de notre manuscrit a tenté de supprimer le désaccord qui existait entre le lemme *iaciens* et l'interprètement *iactantes*. La forme *iactantes* est elle-même fautive. Le texte primitif portait *iactans*, mais la suggestion de la glose précédente *Certatim: festinante* (pour *festinanter*?) aura amené un copiste à écrire *iactante*. S'étant aperçu de la faute, il aura voulu la corriger en écrivant *s* en surcharge (*iactante^s*), mais aura négligé d'exponctuer *te* (voir ci-dessus p. 14 n° 1294; p. 16, n° 1744). Le copiste suivant, se méprenant sur le sens de la correction, transcrivait *iactantes*, ce qui l'obligeait à corriger le lemme *iaciens* en *iaciens^{tes}*. On notera qu'il a lui-même oublié d'exponctuer l'*s* devenu superflu.

V

1183 *Docilis: non quod sit doctus quia doceri potest; est enim ingeniosus et ad docendum aptus ...* Comme nous l'avons vu

(p. 44), cette glose est tirée de l'„Abauus maior“ qui la tient lui-même des „Origines“ d'Isidore (v. p. 63). Il est indiqué d'insérer après *doctus* la particule adversative *sed* qui se lit dans les ouvrages précités, car le début de notre texte demeure incompréhensible aussi longtemps que *quia doceri potest* n'est pas expressément opposé à *non quod sit doctus*. *Sed*, abrégé sans doute *s'* dans l'ancêtre de notre manuscrit ou dans l'exemplaire de l'„Abauus maior“ que le compilateur avait sous les yeux (on trouve cette abréviation, par exemple, dans le cod. Monac. Lat. 14252 qui contient précisément le glossaire „Abauus maior“) était appelé à disparaître après l'-s de *doctus*.

Tandis que Reich. 1183 offre *ad docendum aptus*, Isidore et l'„Abauus maior“ ont *ad discendum aptus*, qui est correct. On pourrait songer à une confusion ayant son origine dans la langue, et supposer que, outre son sens primitif, *docere* avait fini par prendre également, dans le latin vulgaire, celui de *discere* (comp. les patois alémaniques, où *lehren* a aussi le sens de *lernen*); mais, en latin, on ne trouve aucune autre trace d'une confusion de ce genre et il y a lieu de supposer que *docendum*, pour *discendum*, est dû à la suggestion de *docilis*, *doctus* et *doceri* qui précèdent, et de restituer *discendum* garanti par Isidore.

VI

1316 *Magnari sapientes* se rapporte à Vulg. Iob 32, 9 *non sunt longevi sapientes*. La forme primitive de cette glose semble avoir été *Long(a)evi sapientes: magnaevi sapientes*. Un copiste aura fait du lemme et de l'interprètement deux gloses différentes, dont la première, vu leur ressemblance, aura été sautée par la suite.

VII

1515 *Edicto precepto future regi*

1516 *Decussio scortantium*

Dans son édition, Stalzer ne fait aucune remarque au sujet de ces gloses, tandis que Hetzer (p. 11 n° 34 et 35) les estime fau-

tives et y voit le résultat de la contamination de quatre gloses différentes, qu'il propose de restituer comme suit:

1. <*Tibi impune*> *futur*<*um: sine pena eris*> (d'après la Vulg. II Macc. 7, 19).

2. *Edicto* <*regi*>: *precepto regi*³⁾ (d'après la Vulg. II Macc. 7, 30).

3. *Decussio*: <*inuasio*> (d'après la Vulg. II Macc. 6, 3).

4. *Scortantium*: <*qui meletrices futuunt*> (d'après la Vulg. II Macc. 6, 4).

Ces modifications purement arbitraires rendent le texte traditionnel méconnaissable. Pourtant, une légère retouche suffisait à rétablir la leçon originale. M. Niedermann, en effet, propose la restitution suivante:

1515 *Edicto: precepto, future re[g]i decisio.*

1516 *Scortantium* (sans interprétation).

qui est victorieusement confirmée par l'„Abauus maior“, où figure la glose *Edictum: praeceptum, futurae rei decisio.*

VIII

1997 *Calix: passio*. Devant *passio* on lit encore *ea* qui a été gratté après coup (v. ci-dessus p. 16), ce qui permet de supposer avec vraisemblance que le texte primitif de cette glose était: *Calix hic: ea passio*, d'après la Vulg. Marc. 14, 36 *calicem hunc*. Le démonstratif *hic*, en effet, explique la présence de *ea* devant *passio*. *Hic* disparu, *ea* n'avait plus sa raison d'être, et le correcteur de notre manuscrit l'a supprimé. La faute s'est donc produite en deux fois:

Calix [*hic*]: *ea passio*

Calix : [*ea*] *passio*.

³⁾ Hetzer suppose que *regi* signifie „du roi“, le glossateur ayant exprimé l'appartenance non point par le génitif, mais par le datif, conformément à l'usage roman.



IX

2239 *Idiote: qui proprietate lingue et naturali scientiae, Greci enim idion uocant.* Glose évidemment incomplète. Hetzer (p. 12 n° 43) et Stalzer (p. 65 n.) s'accordent sur le sens à lui donner, puisqu'ils proposent respectivement les adjonctions *caerent* et *priuati sunt*. L'*idiota* serait donc, selon eux, celui qui ne possède ni la *proprietas linguae*, ni la *naturalis scientia*, opinion que la comparaison de certains passages d'auteurs latins chrétiens révèle comme insoutenable. Il suffit, en effet, de se reporter à Saint-Augustin, serm. 175, 3, 3 *nouerant enim homines idiotas fuisse unius tantum linguae et mirabantur ac stupebant quod unius linguae homines, uel, ut multum, duarum, linguis omnium gentium loquerentur*, et à Tertullien, anim. 10, 24 *perinde et homini omnium forsitan obliuiosissimo inoblitterata perseuerabit sola scientia naturalium, ut sola scilicet naturalis, memor semper manducandi in esurie et bibendi in siti*, pour constater que *idiota* désigne celui qui ne connaît que sa langue maternelle, par opposition à celui qui a reçu le don des langues, et *naturalis scientia* (ou *scientia naturalium*, ou encore *naturalis scientia sensualium* chez Tertullien *ibid.*), les instincts purement naturels, opposés à toute qualité acquise. Il en résulte que *idiota* et *scientia naturalis* ne peuvent avoir le sens que semblent leur attribuer Hetzer et Stalzer, et que la solution doit être cherchée ailleurs. Je la trouve dans une glose du cod. Monac. Lat. 14434 (dont nous avons déjà constaté les affinités avec notre glossaire) f° 146 r°: *Idiote enim dicunt<ur> qui propria lingua tantum naturalique scientia contenti sunt* e. q. s., qui résout la difficulté dans le sens que laissaient prévoir les remarques précédentes, et je propose de donner à la première partie de Reich. 2239 la forme *Idiote: qui proprietate lingue et naturali scientia[e] <contenti sunt>*.

Seul le tour *proprietate lingue* fait encore difficulté. Il paraît indiqué, en se référant à la glose du manuscrit de Munich, de changer *proprietate* en *propria*, où, mieux encore, en *propria tantum* et de corriger *lingue* en *lingua*. En effet, *propria tantum*, écrit peut-être *propria tātū* dans la source de notre glossaire ou dans un

ancêtre de notre manuscrit, aura pu facilement, la terminaison *-te* du lemme aidant, passer à *proprietate*⁴⁾, ce qui rendait nécessaire, par contre-coup, le changement de *lingua* en *lingue*. Quant à *scientiae* pour *scientia*, il serait dû à la suggestion de *proprietate lingue* et serait donc postérieur à la corruption de la première partie de l'interprètement.

La fin de la glose: *Greci enim idion uocant* est également incomplète et à lire: *Greci enim idion uocant proprium* (pour l'ordre des mots, comp. p. ex. Isid. orig. 6, 18, 12 *Graece enim κειρόν dicitur nouum*).

Dans un ancêtre de notre manuscrit, *contenti sunt* et *proprium* devaient figurer l'un au-dessous de l'autre. Une détérioration du parchemin les aura rendus illisibles, et un copiste ultérieur aura négligé de reproduire le blanc qui signalait la lacune.

X

2654 *Thesaurum: repositio aurum uel pecunia. Thes positio dicitur. Repositio* est fautif pour *repositum* (voir Isid. orig. 18, 16 ci-dessus p. 65) et est dû à la suggestion de *positio* qui suit. D'autre part, on attendrait *thes positum dicitur*, mais le compilateur, en transcrivant sa source, a confondu *thes* et *thesis*, d'où le texte *thes positio* qui explique également 1610a *Tes: positio*. La répétition de la faute dans le glossaire alphabétique est intéressante, car elle est un indice certain de la dépendance tout au moins partielle de celui-ci vis-à-vis du glossaire biblique.

XI

3083 *In ymnum: canticum laudem dei*. Cette glose se rapporte à Psalm. 118, 171, où le texte de la Vulgate est *hymnum*, sans la préposition *in*. On pourrait songer à expliquer *in ymnum*, en regard de *hymnum*, par l'intrusion du doublet vulgaire *inum*

⁴⁾ Peut-être, comme me le suggère l'auteur de l'article *idiota* dans le *Thes. ling. Lat.*, M. Haffter, la glose fréquente *Idioma: proprietas linguae* (Abanus maior; C.G.L. IV 528, 31. V 301, 20; Gloss. L. V Abba ID 6) aura-t-elle contribué aussi à l'altération de la leçon originale. De toute façon, l'explication étymologique qui suit semble aussi recommander la restitution *propria*.

(pour *hymnum*), corrigé en ^{ym}*innum* par un copiste, d'où *in ymnum*. Mais le texte de Saint-Eucher instr. 16, 20 *hymnus carmen in laudem dei* (voir ci-dessus p. 69) semble conférer une plus grande probabilité à une autre explication. Le texte primitif aurait été *Hymnum: canticum in laudem dei* (pour la substitution de *canticum* à *carmen* qui se lit chez Saint-Eucher, comp. Reich. 523 *Carmen: canticum*); *in*, sauté entre *canticum* et *laudem*, aurait été ajouté dans la marge (de gauche, évidemment), puis fourvoyé par un copiste.

B. Essais d'explication.

I

192 *Spondidi: promisi*. Cette glose se rapporte à Vulg. Gen. 26, 3 *spopondi*. L'apparat critique de l'édition Quentin ne signale pas de variante *spondidi*; toutefois la famille désignée par la sigle Ψ , avec laquelle les lemnes de notre glossaire accusent, par endroits, une parenté étonnante, atteste la variante *spopondidi*. La forme *spondidi*, ou bien figurait dans le manuscrit de la Vulgate utilisé par le glossateur, ou bien est un doublet vulgaire, substitué par lui à la forme attestée dans la Vulgate d'après son propre parler. Nos connaissances ne nous permettent pas de trancher la question; tout au plus, le fait que *spopondi* figure dans notre glossaire comme interprètement (2170 *Pacti sunt: promiserunt, spoponderunt*) et a, pour cette raison, des chances de représenter une forme familière à son auteur, constitue-t-il une présomption en faveur de la première partie de l'alternative énoncée ci-dessus.

Le problème de l'extension des parfaits en *-didi* (*-dedi*) est de ceux qui intéressent la linguistique romane aussi bien que l'étude du latin vulgaire postérieur. Des composés de *dare*, les parfaits en *-didi*, accentués sur la pénultième par analogie avec le simple, se sont étendus, en latin vulgaire, à de nombreux autres verbes des deuxième et troisième conjugaisons dont le parfait était normalement en *-di*: *prandeo* (parf. *prandidi* à côté de *prandi*), *spondeo* (parf. *spondidi* à côté de *spopondi*), etc.; *prendo* (parf. *prendidi* à côté de *prendi*), *descendo* (parf. *descendidi* à côté de *descendi*) etc.

Schuchardt, Vokalismus des Vulgärlateins III p. 10, signale même plusieurs exemples qui établissent que, des verbes de ce type, le parfait en *-didi* (*-dedi*) s'est étendu aussi à *battere* (forme vulgaire de *battuere*). Jusqu'ici, les savants se sont contentés d'enregistrer ce phénomène sans l'expliquer (on trouvera la bibliographie de la question chez K. v. Ettmayer, Vulgärlatein, dans: Die Erforschung der indogermanischen Sprachen, édité par W. Streitberg, II 1 p. 270 et suiv.); c'est pourquoi il vaut la peine de le reprendre ici.

L'alternance des parfaits en *-didi* (*-dedi*) et en *-di* dans les verbes en *-do*, naturelle aussi longtemps que les sujets parlants distinguaient les composés de *dare* des verbes qui ne l'étaient pas, perdait toute raison d'être du moment où cette distinction allait disparaissant; de là une certaine hésitation, suivie de confusion, dans l'emploi respectif de *-didi* (*-dedi*) et *-di*, d'autant que certains composés de *dare* (tel *abscondere*, voir Neue-Wagener, Formenlehre III³ p. 351) avaient de tout temps hésité au parfait entre les formes en *-didi* (*-dedi*) et *-di*. Si la confusion s'est produite en faveur des formes en *-didi*, cela tient à deux raisons:

d'une part, certains composés de *dare* (*reddere*, *uendere* etc.) étaient très employés et pouvaient, dans une certaine mesure, imposer leur flexion à d'autres verbes qui l'étaient moins;

d'autre part et surtout, les formes en *-didi*, accentuées *-didi* (*-dedi*) pour la raison indiquée plus haut, alternant avec celles en *-di*, permettaient d'unifier le paradigme du parfait sous le rapport de l'accent, comme le montre le tableau suivant où les parfaits en *-aui* et en *-dedi* sont confrontés avec ceux en *-di* dans lesquels l'accent est mobile:

<i>amá(u)i</i>	<i>respondé(d)i</i>	<i>respóndi</i>
<i>amá(ui)sti</i>	<i>respondísti</i>	<i>respondísti</i>
<i>amá(u)it</i>	<i>respondé(d)it</i>	<i>respóndit</i>
<i>amá(ui)mus</i>	<i>respondé(d)imus</i>	<i>respóndimus</i>
<i>amá(ui)stis</i>	<i>respondístis</i>	<i>respondístis</i>
<i>amá(ue)runt⁵⁾</i>	<i>respondéd(e)runt</i>	<i>respónderunt</i>

⁵⁾ Pour ces formes, voir Woelfflin, Arch. f. lat. Lexik. u. Gramm. IX (1896) p. 139.

Spondidi, sans le redoublement initial, n'est pas attesté ailleurs que dans notre glossaire. En revanche, on rencontre à plusieurs reprises la forme *spondi* (Neue-Wagener III^s p. 351). La filière semble avoir été *sponpondi* > *spondi* (d'après les composés *conspondi*, *despondi*, comme *curri* d'après *concurri*, *decurri*) > *spondidi*.

II

498 *Consersam*: *pistritam*. La forme *pistritam* a été expliquée faussement par Hetzer (p. 84) et par Stalzer (p. 157 de son édition⁹), selon lesquels elle serait issue de *pistūritam* (part. parf. pass. d'un verbe *pistūrio*, attesté nulle part) par syncope de l'-ū-. En réalité *pistrīre* a été tiré par dérivation rétrograde du substantif *pistrīx*. Parce que, à côté de *nutrīx*, on avait *nutrīre*, on a créé, à côté de *pistrīx*, issu lui-même de *pinsere*, un verbe *pistrīre* qui, dans le langage du peuple, a supplanté *pinsere*, comme l'atteste son passage dans les langues romanes, prov., v. fr. *pestrir*, fr. mod. *pétrir*). Voir M. Niedermann, Neue Jahrb. f. das klass. Altertum XXIX p. 330; F. Brender, Die rückläufige Ableitung im Lateinischen (Thèse de l'Univ. de Bâle, impr. à Lausanne 1918) p. 13 et suiv.

III

591 *Interrasilem*: *grinitam*. La forme *grinitam* semble être pour *crēnātam* de **crēna* «entaille», l'ancêtre latin de v. it. *crena* «gouttière», milanais *krena* «fente, crevasse», v. fr. *crene*; cf. fr. *crener* «entailler». Mais il n'y a pas lieu de supposer une altération du texte, comme le propose Hetzer (p. 8 n° 6), et de changer *grinitam* en *grinatam*. La forme *grīnītus*, c'est-à-dire *crēnītus*, est corroborée comme doublet de *crēnātus* par *picītus*, doublet de *picātus*, né sous l'influence analogique de *illinītus*, *oblinītus* (v. Eitrem, Symbolae philologicae O. A. Danielsson . . . dicatae [Upsal 1932] p. 77), *atrītus* doublet de *atrātus*. On trouvera les références chez M. Niedermann, Essais d'étymologie et de critique verbale latines (Neuchâtel 1918)

⁹) De même que par Gröber, Arch. f. lat. Lexik. und Gramm. IV (1887), p. 438, qui ramène fr. *pétrir* à une forme latine **pisturire*, dérivée de *pistum*.

p. 79, et H. Mørland, Die lat. Oribasiusübersetzungen, Symbolae Osloenses, fasc. supplet. V (Oslo 1932), p. 143; on ajoutera *limātus* pour *limātus* qui figure dans une partie des manuscrits de Saint-Jérôme epist. 57, 4, 1 *et quasi limita<s> ad pugnandum sagittas reponere* et que les éditeurs admettent dans le texte.

IV

852 *Manzer: qui de scorta nascitur* (comp. 1453a *Scorta: meretrix*). La forme *scorta* a été expliquée faussement par Hetzer (p. 153) et par Stalzer (p. 167 de son édition) qui y voient un exemple d'un pluriel neutre devenu un singulier féminin du type de lat. *folia* > fr. *la feuille*. En réalité, *scorta* est à *scortum* ce que *prostibula* (Gloss. Lat. II Abau. PR 176 = „Abauus maior“ *Prostibula: meretrix quae prostat*) est à *prostibulum*, dont le sens primitif est *meretrix* (comp. Plaut. Aul. 285 *Bellum et pudicum uero prostibulum popli*) d'où, par métonymie, *lupanar*. L'existence de *scorta* est encore garantie par la Vulgate gen. 34, 31, où la seconde main du Romanus 6 de la Bibliotheca Vallicelliana (Φ^v) a changé *scorto* en *scortam*.

Le féminin *-a*, au lieu du neutre *-um*, est dû à la tendance à éliminer le contraste entre la forme de *scortum*, *prostibulum* et le sens de ces mots (neutres désignant un être du sexe féminin). Pour la même raison, le latin vulgaire postérieur a remplacé *nurus* par *nura* (*nurua*), *socrus* par *socra* (*socera*); voir M. Niedermann, Contributions à la critique et à l'explication des gloses latines (Neuchâtel 1905) p. 36 et suiv.

V

1510 *Sceleratus: qui scelus admittit uel patitur*. On notera l'emploi de *uel* au sens de *et*, fréquent dans le latin vulgaire postérieur, étudié en détail par M. Løfstedt, Komm. zur Peregr. Aeth. p. 197 et suiv., et sur lequel il n'y aurait pas à revenir si notre texte, confronté avec sa source, n'illustrait d'une façon frappante le caractère interchangeable de ces deux conjonctions. L'„Abauus maior“, d'où est tirée cette glose, porte, en effet, *Sceleratus: qui*

scelus admittit et patitur. Un autre exemple nous est fourni par Reich. 1400 *Exterminata* (-or): *qui deicit uel expellit a terminis ciuitatis*, texte en regard duquel Isid. orig. 10, 87 présente *qui deicit et expellit*. Dans ce dernier cas, il est vrai, la substitution a eu lieu déjà dans l'„*Abauus maior*“ qui a servi d'intermédiaire (voir ci-dessus p. 45).

VI

1298 *Inquilini dicti serui eo quod incolentes aliena et propria non habent*. On pourrait être tenté de voir ici un exemple de la construction fréquente dans le bas-latin, qui consiste à relier par une conjonction copulative un participe et une forme personnelle d'un verbe, comme p. ex. Hist. Apoll. Tyr. 32 p. 65, 18 éd. Riese² *Tharsiae fabricantes rogam ex aere conlato et inscripserunt*, Vict. Vit. 3, 28 *cui frater alius metuens ne fidem negaret et de suspendio clamabat*, Greg. Tur. Franc. 4, 51 *ille uero haec audiens misitque* (voir la bibliographie chez Stolz-Schmalz, Lat. Gramm.⁵ p. 606 et chez G. B. Pighi, Dell' origine latina d'un fenomeno di para-ipotassi romanza, Aevum III, 1929, p. 547 et suiv.). Toutefois, je soupçonne que nous nous trouvons plutôt en présence d'une contamination purement accidentelle qui s'est produite au moment où le glossateur transcrivait le texte d'Isidore orig. 9, 4, 37 *Inquilini uocati quasi incolentes aliena. Non habent propriam sedem*. Son intention était d'écrire: *Inquilini dicti serui eo quod incolunt aliena et propria non habent*, mais, lorsqu'il arriva à *incolunt*, la suggestion du texte d'Isidore lui aura fait écrire *incolentes*.

VII

1395 *Opinantissimam: laudantissimam, nominantissimam*. La leçon de la Vulgate Iudith 2, 13 est *opinatissimam*, mais il est à présumer que le manuscrit utilisé par le glossateur portait effectivement *opinantissimam*, forme active à sens passif, comparable à *amantissimus* (attesté entre autres dans notre glossaire, n° 1360 *Gratis: suavis, dulcis, accepta, amantissima*, où la valeur passive

est garantie par *accepta* qui précède), *desirantissimus*, *reuerentissimus* qui signifient respectivement «très cher», «très regretté», «très respecté» et qui ont été étudiés par M. J. B. Hofmann, Indog. Forsch. XXXVIII p. 183 et suiv., XL p. 112 (en réponse à M. Leumann ibid. XXXIX p. 209 et suiv.); voir aussi J. Wackernagel, Vorl. über Synt. I p. 285 et suiv. Dans ce qui précède, j'ai fait à dessein abstraction des formes *laudantissimam*, *nominantissimam* qui paraissent être des formations de circonstance, créées sur le modèle du lemme *opinantissimam*, et n'avoir aucune réalité linguistique.

VIII

1471 *Exenia: dona*, Vulg. I Macc. 11, 24 *xenia*. Le manuscrit portait tout d'abord *excenia*, dont le *c* a été gratté, mais reste lisible; c'est de cette forme que nous partirons pour tenter une explication de *exenium*, doublet de *xenium*. La prononciation vulgaire de *xenium* était *scenium* (comp. *axilla* prononcé *ascilla*, d'où le fr. *aisselle*; *axialis* prononcé *ascialis* d'après le témoignage du glossaire alphabétique, n° 11a *Axis: ascialis*), devenu *escenium* avec prosthèse vulgaire, orthographié *excenium* à la suite d'un contrépel, comme p. ex. C. I. L. IX 259 *explendido* pour *esplendido* (= *splendido*) ou C. I. L. X 5349 (*termas*) *extiuas* pour *aestiuas*. Quant à la graphie *exenium*, elle est un compromis entre *xenium* et la prononciation vulgaire *escenium*, et est attestée à plusieurs reprises, p. ex. Paul. Nol. epist. 49, 14 p. 401, 27 éd. Hartel *exenium spiritale transmisi*; 19, 15 p. 403, 8 *habes, mi frater, exenium meum*. Dans ces deux passages, le Parisinus 2122, du Xe siècle, le seul qui nous ait conservé ces deux lettres, porte *exenium*, que les éditeurs antérieurs remplaçaient par *eu xenium* et *en xenium*, tandis que Hartel écrit *xenium*. Pour le premier *exenium*, F. Juretus (1553—1626) va jusqu'à conjecturer *encaenium*. Mais il ne paraît pas nécessaire de modifier le texte traditionnel. *Exenium* se lit encore p. ex. chez Ven. Fort. vita Germ. 37, 107 *exenio*, Grégoire le Grand, epist. (v. Monumenta Germaniae historica, Epist. II p. 600 s. u. *xenium*). On notera enfin un témoignage indirect de la diffusion de la forme vulgaire,

Placidus, Gloss. L. IV X 1: *Xenia quod sunt praemia uel dona, per x scribendum.*

IX

1543 *Epicinia: innouationes tabernaculorum* se rapporte à II Macc. 8, 33; Vulg. *cum epinicia agerent*, texte dont Hetzer (p. 12 n° 36) et Stalzer (Z.Oe.G. LX p. 102) s'autorisent pour changer *epicinia* en *epinicia*. De fait, l'explication donnée par le glossateur ne s'accorde qu'avec *epicinia*, altération par métathèse réciproque de *epinicia*, également attestée pour ce passage des Macchabées par l'Amiatinus. *Epicinia* représentait selon lui le grec *ἐπιχαίνα*, forme qu'il assimilait à *ἐρχαίνα*, comme le prouve la glose 2211 *Inceniae* (= *encaeniae*): *noe dedicationis templi*. Il faut donc surseoir à toute modification du lemme *Epicinia*.

X

1576 *Aperti sunt: euidunt, patunt*. M. Heraeus (p. 89) explique la genèse de cette glose de la manière suivante. Après avoir indiqué la glose „Abauus“ *Apertum: euidens, patens* comme en étant vraisemblablement la source, il ajoute: „Die letztere Glosse scheint mir besonders charakteristisch für die Arbeitsweise des Redaktors: da er *aperti sunt* selbst in seinem Glossar nicht erklärt fand, so behalf er sich mit der vorhandenen und machte aus den Partizipien *euidens, patens* frischweg Verba finita, während es doch ein Verb *eideo* schwerlich jemals gegeben hat.“ *Euidunt* est donc un exemple de dérivation rétrograde. De l'adjectif *euidens*, le glossateur a conclu à l'existence d'un verbe *euidere*; les formes *euidunt, patunt*, au lieu de *euidens, patens*, sont dues à la suggestion de *aperti sunt* et peuvent, étant donné la transposition mécanique qu'a subi le texte de l'„Abauus maior“, remonter à l'original du glossaire de Reichenau.

XI

2060 *Ablatus: tollitus*. Le glossaire de Reichenau connaît, au participe parfait passif de *tollo*, les deux formes *tultus* (1063 *Sublati*:

tultū), refait sur le thème du parfait *tuli* (voir Stolz-Schmalz, Lat. Gramm.⁵ p. 342) et *tollitus*, attesté par la glose qui fait l'objet de cette note. Selon Hetzer (p. 51, 168 et 172), *tollitus* serait le participe d'un verbe *tollire*, doublet non attesté de *tollere*, mais supposé par le v. it. *tolire* à côté de *togliere*, v. fr. *tolir* à côté de *toldre*. C'est là une pétition de principe, car rien ne nous autorise à interpréter *tollitus* comme représentant *tollitus* et à conclure de là à l'existence, dans le parler de notre glossateur, d'un infinitif *tollire*. La comparaison de *tollitus* à côté de *tultus*, avec *colitus*, doublet de *cultus* (comp. C. I. L. III 8147 *collitores* pour *cultores*; C. G. L. IV 320, 16 *Colitor: dominus fundi*), *gignitus* (Solin 20, 9), doublet de *genitus*, confère au moins autant de chances à l'explication consistant à voir dans *tollitus* un participe *tollitus*, refait sur le thème du présent. L'existence de *tultus* dans notre glossaire prouve, en tout cas, que *tollere* était familier à son auteur. Voir Grandgent, Introduction to vulgar Latin p. 183.

XII

Les expressions du type *genus* suivi d'un complément déterminatif donnent lieu à des constatations intéressantes, bien qu'il soit difficile de leur trouver une explication satisfaisante. À côté d'une forte majorité de cas où *genus* est régulièrement suivi du génitif (p. ex. 375 *Byssum: genus lini pretiosissimū*), on en relève d'autres qui font exception. Tels sont:

- 146 *Femur: coxa uel cingolo quoddam genus;*
- 321 *Teristrum: genus ornamentum mulieris ...;*
- 1831 *Parapsidis: genus uas;*
- 1844 *Alabastrum: genus uas marmorei;*
- 1992 *Catino: genus uas;*
- 306a *Cacabus: genus olla;*
- 945a *Lapatei: genus erba;*
- 1458a *Scifus: genus uas.*

À ces exemples, il convient d'ajouter les suivants, qu'on lit dans l'„*Abauus maior*“:

*Stola: genus uestimenta candida*¹⁾);

Byssum: sincerum est uestimentum genus uel siricum tortum;

Scinifes: culiculum genus.

Parmi les exemples réunis ci-dessus, il en est deux dont nous ferons abstraction, à savoir: 306a *genus olla* et 945a *genus erba*, car la substitution de *-a* à *-ae* (*-e*) n'est pas rare dans le manuscrit de Karlsruhe (p. ex. 862 *Suris: posterior pars tibia*; 548a *ea tempestate: eo tempora*; 855a *in tempestate: sine tempora*; pour d'autres exemples, voir Hetzer p. 72).

Nous répartirons ceux qui restent entre les trois catégories suivantes:

1^o) 146 *cingolo quoddam genus*, où *cingolo* est pour *cingolum* (*cingolu* > *cingolo*), appartient aux tournures du type *coronamenta omne genus* (Caton agr. 8, 2), *hoc genus ἔρμυα* (Varron ling. 6, 51), *hoc genus omnia* (ibid. 9, 110), étudiées par Woelfflin, Arch. f. lat. Lexik. und Gramm. V (1888) p. 387 et suiv., selon lequel l'expression *hoc (id, quod, omne) genus* a la fonction d'une apposition au substantif qu'elle détermine, pour autant que celui-ci est au nominatif ou à l'accusatif. Le problème a été repris par MM. Wackernagel, Vorlesungen über Syntax I (Bâle 1920) p. 294, et Havers, Glotta XIII (1924) p. 179 et suiv., qui proposent une explication toute différente. Les exemples de ce type constitueraient, de l'avis de ces savants, la première manifestation de la tendance qui consiste à généraliser à tous les cas obliques l'emploi du nominatif-accusatif des thèmes neutres en *-os/-es-*. Cette tentative d'explication ne semble pas tenir compte suffisamment des faits latins (v. à ce sujet Loefstedt, Syntactica II [Lund 1933] p. 31).

2^o) 1844 *Alabastrum: genus uas marmorei*. La tournure *uas marmorei* pour *uasis marmorei*, est identique à *ros marini* pour *roris marini*, *uas argenteis* pour *uasis argenteis* étudiés par MM.

¹⁾ Le manuscrit de Munich porte, au dessus de l'*-a* de *candida*, un *i* ajouté sans doute par un correcteur qui aura négligé de modifier aussi *uestimenta*. Dans notre exposé, nous ne tiendrons pas compte de cette tentative de correction.

Niedermann, Festschrift für Hugo Blümner (Zürich 1914) p. 330 et suiv., et Havers, Glotta XVI (1928) p. 119. (Voir aussi Stolz-Schmalz⁵ p. 176. 252. 628). *Vas marmorei* pour *uasi(s) marmorei*, comme *ros marini* etc., est un de ces couples de mots agglutinés en une unité lexicologique dans laquelle le second terme est seul fléchi.

3^o) *genus uas, genus ornamentum, sincerum uestimentum genus, genus uestimenta candida, culiculum genus*. Hetzer (p. 148 § 89) explique *uas* pour *uasis* par la disparition des désinences flexionnelles à l'époque où nos glossaires ont été composés, mais cette explication ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête, car elle ne rend pas compte des cas où le terme qui n'a pas été fléchi appartient à la deuxième déclinaison. La constatation faite par M. Moerland, Die lat. Oribasiusübersetzungen, Symbolae Osloenses, fasc. supplet. V (Oslo 1932) p. 107 et suiv., à savoir que, dans les traductions latines d'Oribase, certains neutres de la troisième déclinaison tels que *albumen, fel, ius, liquamen, medicamen, mel, piper* tendaient à passer à l'état d'indéclinables, ne rend pas compte, elle non plus, du phénomène considéré ici et que je serais tenté d'expliquer de la façon suivante:

genus et le mot qu'il détermine constituent dans l'esprit du sujet parlant une unité dans laquelle celui-ci finit par ne plus distinguer le déterminant du déterminé, de telle sorte que, pour ce dernier, le génitif ne se justifie plus. Il faut admettre que *genus* s'est peu à peu vidé de son sens, comme cela s'est produit pour *espèce* (au sens de «genre») dans le français populaire, où une insulte est volontiers introduite par les mots «espèce de ...» (espèce de fou, de menteur, etc.), tournure dans laquelle «espèce» a perdu insensiblement sa valeur propre pour former avec le terme qui l'accompagne une unité indissoluble qui a pris souvent le genre du mot chargé de sens. C'est pourquoi, on entend: «tu es un espèce de menteur» plutôt que «un e espèce» qui serait seul correct. Certains vont même jusqu'à dire dans des cas où «espèce» a encore une signification (et c'est là un phénomène identique à celui de *genus* que nous étudions ici): «c'est un espèce d'arbuste».

ADDENDA ET CORRIGENDA

- p. VIII, au lieu de: F. Kluge *Vorgeschichte* ..., lire: F. Kluge *Urgermanisch. Vorgeschichte der altgermanischen Dialekte*, dans *Grundriß der german. Philol.*, publié sous la direction de H. Paul, II³ (Strasbourg 1913) p. 17 et suiv. et p. 148.
- p. 3 note 8, ajouter: Pour *secetis*, que Hetzer donne comme étant la leçon primitive, modifiée après coup en *secatis*, le ms. ne permet aucune conclusion.
- p. 46 note 15, ajouter: V. aussi Pokrowskij, *Arch. f. lat. Lexik. u. Gramm.* XV (1908) p. 375.
- p. 47 note 19, ajouter: Gamillscheg, *Etym. Wörterb. der franz. Spr.* (Heidelberg 1928), s. u. *fauve*, semble ne pas connaître la glose „Abauus“, et ne signale *fahuus* qu'au IX^e s., dans une inscription.
- p. 53 n^o 2368, lire: *Lacessantes* (-entes, garanti par la Vulg.). Au sujet de la forme *lacessantes*, v. Pokrowskij, *l. c.* p. 377. Au lieu de *Lacessunt*, lire *la[s]cessunt*.
- p. 63 après 1183, ajouter:
 Reich. 1196 *Erugo: ab ero-* Isid. orig. 16, 21, 5 *aerugo ... ab*
dendum (-o) dictum. *erodendo dicta.*
- p. 68 après 1158, ajouter:
 Reich. 1189 *Biblos est ciuitas* St.-Jérôme, nom. sacr. 107, 25
felicis (Fenicis). *Byblos ciuitas Foenices* (var.
fenicis, phoenicis). V. aussi Stalzer p. 36 n.
- p. 97 au bas, ajouter: Au sujet de *respondedi* (-*didī*), v. le grammairien Caper, *gramm.* VII 103, 7 K.
- p. 98 n^o II. Au sujet de *picitus*, v. aussi Svennung, *Wortstudien zu den spätlat. Oribasiusrezens.* (Upsal 1932) p. 107.
- p. 99 en haut, ajouter: *limitus* se lit encore chez Venant. *Fort. carm.* 2, 16, 153 *limitae ... tenebrae* (var. *linitae, limatae*).

TABLE DES MATIÈRES

	<i>page</i>
AVANT-PROPOS	V
BIBLIOGRAPHIE	VII
INTRODUCTION	1

PREMIÈRE PARTIE:

Le manuscrit et la transmission du texte des glossaires
de Reichenau.

Chapitre I.	L'édition de Stalzer. Rectifications	10
	A. Le glossaire biblique	12
	B. Le glossaire alphabétique	19
Chapitre II.	Problèmes relatifs au manuscrit:	
	A. Le codex Augiensis CCXLVIII est-il une copie, ou l'original de nos glossaires?	23
	B. Date et patrie du manuscrit	26
	C. Principaux types de fautes	28
	I. Fautes portant sur une seule glose	29
	II. Fautes portant sur plus d'une glose	35
	III. Gloses sans interprétement	39

SECONDE PARTIE:

Le glossaire biblique.

Chapitre I.	Les sources des interprétements	42
Chapitre II.	La composition du glossaire	73
	A. Les lemmes	75
	B. Les interprétements	78
	C. Fautes d'interprétation	83
Chapitre III.	Notes de critique verbale et essais d'explication de quelques gloses	88
	A. Essais de restitution	89
	B. Essais d'explication	96
	<i>Addenda et corrigenda</i>	106